

BURKINA FASO

MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

FACULTE DES LANGUES, DES LETTRES, DES ARTS,
DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FLASHS).

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

MEMOIRE DE MAITRISE

**THEME : LES STRATEGIES PAYSANNES
FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES
ET A L'ECONOMIE DE MARCHE
(Essai d'analyse diachronique de l'occupation
du sol dans la région de Bobo-Dioulasso).**

Présenté par :

DA Nibado Gilles Omer

Sous la direction de :

M. SOME P. Honoré
Maître-Assistant au
Département de Géographie

Novembre 1993

SOMMAIRE

	Pages
LISTE DES ABREVIATIONS	1
DEDICACE	2
REMERCIEMENTS	3
RESUME ET MOTS CLES	4
PROBLEMATIQUE	5
METHODOLOGIE	7
<u>PREMIERE PARTIE</u> : CARACTERISTIQUES BIOGEOGRAPHIQUES DE LA REGION D'ETUDE	10
CHAPITRE I : LES GRANDS TRAITES DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS	13
1 - LE MILIEU PHYSIQUE	13
1.1 - Les facteurs climatiques	13
1.2 - L'hydrographie	16
1.3 - Le substratum géologique et le relief	18
1.4 - Les sols	18
1.5 - Le couvert végétal	20
1.5.1 - Le domaine phytogéographique	20
1.5.2 - Végétation et Anthropisme	22
- La végétation des espaces cultivées	22
- Les forêts classées	22
2 - LE MILIEU HUMAIN	24
2.1 - Caractéristiques de la population	24
2.2 - Mise en place de la population	24
2.3 - L'organisation sociale	26
CHAPITRE II : LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES	28
1 - LE SYSTEME FONCIER TRADITIONNEL	28
2 - LES ACTIVITES AGRICOLES	29
2.1 - L'équipement agricole	33
2.2 - Les systèmes de cultures	33
2.3. - Les plantes cultivées	33
3 - L'ELEVAGE	35

<u>DEUXIEME PARTIE</u> : ANALYSE DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE	37
CHAPITRE III : ETUDE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL	38
1 - OBSERVATION DES ZONES TEST PAR PRISES DE VUES AERIENNES	39
1.1 - Les zones test	39
1.2 - Typologie des classes d'occupation du sol	40
1.3 - Les résultats des interprétations des PVA	42
2 - DONNÉES QUANTITATIVES DE LA DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL	42
2.1 - La dynamique des espaces cultivés	46
2.1.1 - Les espaces cultivés en 1952	46
2.1.2. - Les espaces cultivés en 1981	46
2.1.3. - Les espaces cultivés en 1991	50
2.2 - Estimations des superficies	50
CHAPITRE IV : LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE	55
1 - LES FACTEURS CLIMATIQUES ET PHYSIQUES	55
2 - LES FACTEURS HUMAINS	56
2.1 - L'évolution démographique	56
2.2 - L'immigration	57
3 - LES FACTEURS TECHNIQUES	61
4 - LES FACTEURS ECONOMIQUES	62
<u>TROISIEME PARTIE</u> : LA NOUVELLE GESTION DU PATRIMOINE : ANALYSE DES STRATEGIES	63
CHAPITRE V : UNITES DOMESTIQUES ET STATUT DES EXPLOITANTS	64
1 - ANALYSE DES UNITES DOMESTIQUES	64
1.1 - Identification des chefs d'exploitations	64
1.2. - Les unités domestiques	66
1.2.1 - Définition de l'exploitation agricole	66
1.2.2. - Les unités d'exploitation	67
1.2.3. - Les champs de l'échantillon	69

2 - STATUT DES EXPLOITANTS	69
2.1 - Le droit à la terre selon le statut	69
2.2 - Les formes d'acquisition d'espace de culture	70
2.3. - Les mutations du régime foncier	71
2.4 - L'état des champs au moment de la mise ou remise en valeur	72
 CHAPITRE VI :LES ACTIVITES CULTURALES	 75
1 - LE DEROULEMENT DES TRAVAUX CHAMPETRES ET L'AFFECTATION DES TACHES	75
 2 - LES CULTURES PRATIQUEES	 77
2.1 - La zone test de Sourkoudougou	77
2.1.1 - Les cultures	77
2.1.2 - Les superficies	82
2.2 - La zone test de Samandeni	85
2.2.1 - Les cultures	85
2.2.2 - Les superficies	89
 3 - LES PRODUCTIONS ET LEUR ECOULEMENT	 91
3.1 - Les productions	91
3.2 - L'écoulement	93
 CONCLUSION	 96
BIBLIOGRAPHIE	99
ANNEXES	106
LISTE DES CARTES, FIGURES, TABLEAUX ET PHOTOS	127

LISTE DES ABREVIATIONS

AOF	Afrique Occidentale Française
BUMIGEB	Bureau des Mines et de la Géologie du Burkina
BUNASOLS	Bureau National des Sols
CESAO	Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Afrique de l'Ouest
CNCA	Caisse Nationale de Crédit Agricole
CRPA	Centre Régional de Promotion Agro-Pastorale
DPVC	Direction de la Protection des Végétaux et du Conditionnement
DRPCB	Direction Régional du Plan et de la Coopération de Bobo-Dioulasso
GV	Groupement Villageois
IGB	Institut Géographique du Burkina
IGN	Institut Géographique National
NPK	Azote - Phosphore - Potassium
OCP	Onchocerciasis Control Program
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ORSTOM	Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer
PVA	Prise de Vue Aérienne
RAF	Reforme Agraire et Foncière
SDAU	Schéma Directeur de Developpement et d'Aménagement Urbain
SOFITEX	Société des Fibres et Textiles
SPA	Service Provincial d'Agriculture
UEA	Unité d'Encadrement Agricole
ZEA	Zone d'Encadrement Agricole

DEDICACE

A mes parents
Jean-Luc DA et Léontine DA,
pour tous les efforts consentis
pour mon éducation.

A ma cousine Edwige DAH,
qui a tant fait pour moi,
et qui n'est plus.

A ma très chère petite soeur Annick Christelle DA,
A ma très chère nièce Eva Irène Hien,
qu'elles prennent le meilleur exemple de cette étude.

Enfin, que tous ceux qui me sont
chers trouvent ici l'expression de
ma grande sympathie.

REMERCIEMENTS

- Que tous les Enseignants du Département de Géographie trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour les efforts qu'ils ont consentis pour notre formation.
- Que toutes les bonnes volontés qui m'ont soutenu par quelques apports que ce soit, au moment de la réalisation de cette étude acceptent aussi l'expression de ma reconnaissance ; je citerai particulièrement :
 - M. SOME Honoré, Maître-Assistant au Département de Géographie de l'Université de Ouagadougou pour sa totale disponibilité et sa rigueur dans l'encadrement qu'il m'a assuré lors de l'étude.
 - M. DAO Mamadou, Chef du SPA du Houet pour avoir bien voulu m'accepter au sein de son service pour la durée de mon stage au CRPA des Hauts-Bassins et pour ses services rendus lors de notre stage.
 - M. OUATTARA Ibrahim, Chef de la Zone d'Encadrement Agricole (ZEA) de BAMA.
 - M. OUEDRAOGO Hamidou, Encadreur de l'UEA de Samandeni.
 - M. BORO Issa et Mme DACOSTA née KONDE Chantal, respectivement ex Encadreur et Encadreur de l'UEA de Sourkoudougou.
 - M. SOME Jonas, Gendarmerie de BAMA pour avoir bien voulu assurer mon hébergement durant la période de nos enquêtes.
 - M. Clément OUEDRAOGO, Ingénieur Géologue, Chef de Service des Recherches Géologiques et Minières (Direction Régionale du BUMIGEB Bobo) pour les renseignements et documents fournis.
 - M. DAH Gustave, SDAU Bobo pour ses conseils.
 - M. SERE K. Ibrahim, CSAF de la FAST.
 - Mme KAMBIRE née DAH Angèle, Secrétaire à la DPVC-Ouaga, qui a bien voulu procéder à la saisie du présent mémoire.
 - Les Responsables de la Documentation du CRPA des Hauts-Bassins.
 - Les Responsables coutumiers des villages de Banakélédaga, Sourkoudougou, Banaorodougou et Samandeni dont le niveau de compréhension nous a permis de mener à bien nos investigations.
 - Enfin, nous adressons nos sincères remerciements aux populations des dites localités pour leur disponibilité malgré leurs multiples occupations liées aux travaux champêtres.

A tous, nous témoignons notre gratitude.

RESUME

90 % des Burkinabé vivent essentiellement de l'agriculture. Cette activité a été marquée dans les années 1970 et 1980 par des déficits pluviométriques sévères entraînant d'importants mouvements de population du Nord vers le Sud du pays.

La province du Houet, l'une des zones d'accueil des migrants (54,5 % en milieu rural) a connu un accroissement rapide de ses surfaces mises en valeur. La charge démographique modifie de facto le régime foncier traditionnel.

Par ailleurs, les populations élaborent des stratégies qui tiennent compte aussi bien des contraintes foncières que de l'économie de marché.

MOTS CLES

- Bobo-Dioulasso - Samandeni - Sourkoudougou
- Occupation du sol - Migration - Dynamique agraire
- Stratégie paysanne - Environnement

PROBLEMATIQUE

L'agriculture au Burkina occupe près de 90 % de la population active (selon les chiffres couramment avancés). Ce secteur d'activité est donc l'une des composantes essentielles de l'économie du pays. Toutefois, il existe des disparités régionales tant au niveau des cultures pratiquées que des superficies mises en valeur en fonction des potentialités naturelles.

La région de Bobo-Dioulasso bénéficie de potentialités naturelles relativement favorables au développement de l'agriculture. Elle est par ailleurs desservie par d'importants courants commerciaux. Ses potentialités naturelles justifient la mise en place de divers aménagements hydro-agricoles :

- périmètre irrigué de la VALLEE DU KOU
- périmètre irrigué de BANZON
- périmètre irrigué de NIENA-DIONKELE

Ceci explique l'afflux de populations migrantes en provenance du Nord et du Centre du pays dont 54 % s'orientent vers le milieu rural. Ces flux migratoires ne sont pas sans conséquences sur l'évolution de l'espace agraire, du régime foncier.

De la notion de l'espace infini sous l'économie traditionnelle, on est arrivé à celle de l'espace fini ; la terre étant devenue un bien dont les droits de propriété et d'usage se renforcent eu égard à la forte pression qui s'y exerce.

Toutes ces données ont engendré des mutations aussi bien dans les systèmes de production que chez les producteurs eux-mêmes. On constate l'émergence d'un nouveau type d'agriculteurs qui essaient de développer des stratégies qui cadrent avec le contexte socio-économique.

- Comment se traduit alors la dynamique agraire dans cette zone ?
- Quelles sont les facteurs prépondérants de celle-ci ?
- Comment les populations exploitent-elles les opportunités qui s'offrent à elles aussi bien pour la satisfaction de leurs besoins alimentaires que pour répondre aux sollicitations de l'économie de marché ?
- Quelles en sont les conséquences sur le choix et la répartition spatiale des cultures ?

C'est à toutes ces questions que nous essayerons de répondre en procédant à une analyse diachronique de l'occupation du sol.

Cette étude poursuit les objectifs principaux suivants :

- Cartographier l'occupation du sol à partir des prises de vue aériennes (PVA).
- Croiser les données brutes des PVA avec les réalités sociologiques du terroir bobo.
- Analyser les stratégies des producteurs.

Les hypothèses émises sont nombreuses, cependant les plus importantes sont les suivantes :

- La forte immigration modifie le régime foncier.
- Le marché influence le choix des cultures.
- L'économie de marché conduit à l'intensification des cultures.

Comment procéderons-nous ?

- Un exposé méthodologique situera le lecteur sur la démarche adoptée, les difficultés ou facilités rencontrées, la qualité des informations recueillies.

- La première partie abordera les caractéristiques biogéographiques de la région d'étude.

- La deuxième partie sera consacrée à l'analyse de la dynamique agraire.

- Enfin la nouvelle gestion du patrimoine (analyse des stratégies) fera l'objet de la 3^e partie.

LA METHODOLOGIE

La méthodologie que nous avons adopté est la suivante :

La recherche bibliographique à travers laquelle trois (3) types de documents ont été retenus.

- Documents traitant des aspects physiques, humains, économiques de la province du Houet.

- Documents d'ordre technique ayant trait aux rapports techniques des campagnes agricoles du CRPA des Hauts-Bassins. Ceci nous a amené à effectuer un stage de quatre (4) mois au sein dudit CRPA.

- Documents cartographiques et les photographiques aériennes à travers lesquels nous avons pu suivre l'évolution de l'occupation du sol.

Cette étude fait essentiellement appel à la photo-interprétation. Le choix de cette méthode d'étude se justifie pour des raisons fondamentales :

- La disponibilité des documents (PVA) permettant de mener à bien l'étude.
- Une relative maîtrise de l'interprétation des documents photographiques.

Pour les besoins de l'étude, nous avons retenu trois (3) missions photographiques de la région, espacées dans le temps.

- Mission IGN 1952 au 1/50.000 qui couvre l'ensemble du territoire.

- Mission IGHV 1981 au 1/50.000.

- Mission IGB 1991 au 1/20.000 qui a la particularité de comporter les configurations récentes des espaces occupés et du parcellaire.

Compte tenu de certaines contraintes d'ordre pratique, nous avons réduit notre champ d'observation à un échantillon spatial qui couvre le département de Bama. Cette dernière mission nous a permis d'effectuer un échantillonnage de champs et de choisir des parcelles sur la base des critères suivants :

- accessibilité
- facilité de leur repérage
- dimension assez grande pour être reconnu sur document par son exploitant.

Des agrandissements de portions d'environ 1 Km² au 1/4 000 ont permis de levés précis de cultures. Une centaine (100) de champs ont été

selectionnés. On a recherché et identifié leurs exploitants. La méthode a consisté à aller de la parcelle à son propriétaire.

L'enquête sociologique a porté sur ces derniers, généralement des chefs de ménage. Le questionnaire établi à cet effet comporte deux volets :

- des informations générales ayant trait à la connaissance du milieu d'étude, des activités qui s'y déroulent
- identification du statut des exploitants.

Le travail s'est déroulé en six (6) étapes.

- La recherche bibliographique.
- L'exploitation des photographies aériennes.
- La reconnaissance des parcelles (pré-enquête).
- L'enquête de terrain.
- Le dépouillement et l'élaboration des cartes.
- La rédaction.

Une telle démarche n'est pas sans difficultés :

- Problème de manipulation de calques d'interprétation sur le terrain ; l'enquête s'étant déroulée lors de la saison pluvieuse en Août.

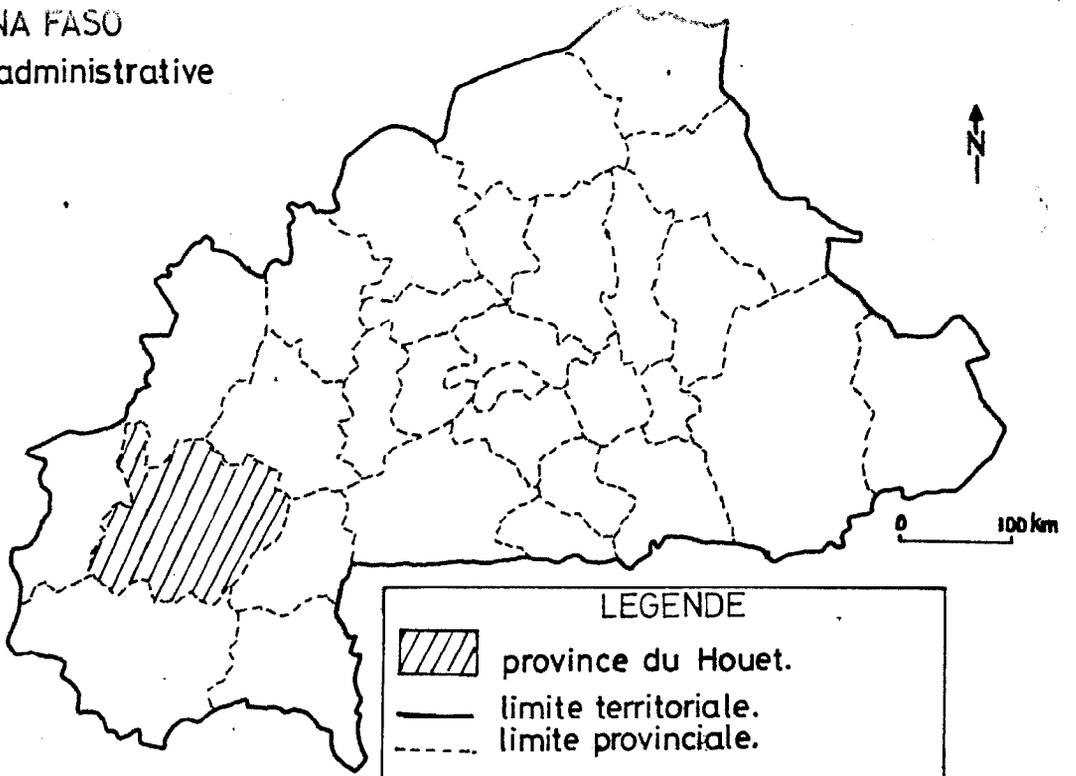
- Difficultés pour joindre certains exploitants non résidents.

- L'inexistence de certaines données (quantités d'intrants utilisées) dans la zone d'étude ou la difficulté de leur exploitation.

En revanche les multiples sorties de prise de contacts avec les autorités coutumières et les agents du CRPA ont beaucoup contribué à instaurer une confiance réciproque favorable au bon déroulement des enquêtes.

carte n°1

BURKINA FASO
carte administrative

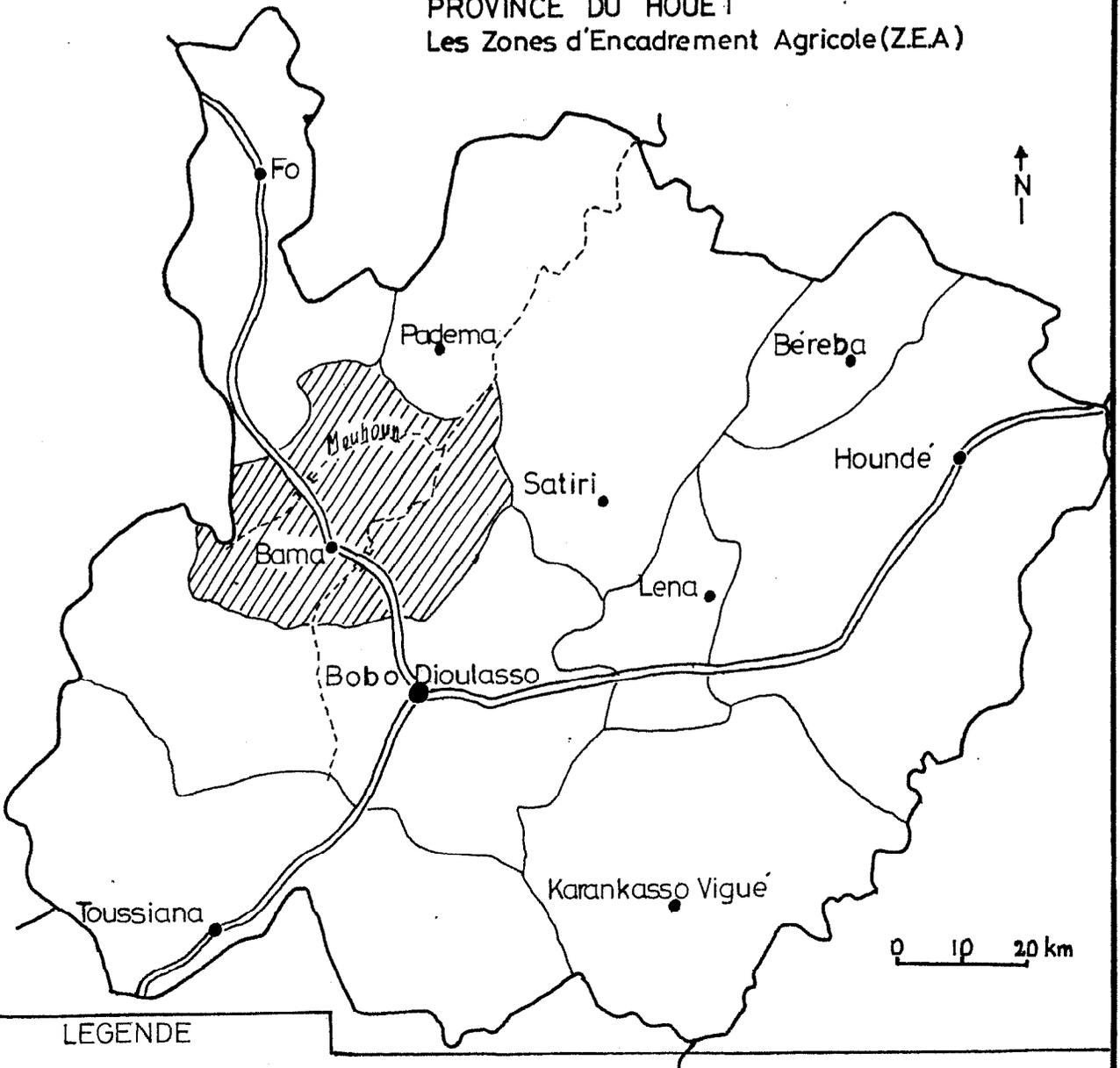


LEGENDE

-  province du Houet.
-  limite territoriale.
-  limite provinciale.

carte n°2

PROVINCE DU HOUET
Les Zones d'Encadrement Agricole (Z.E.A)



LEGENDE

-  ZEA d'enquêtes (Bama).
-  limite provinciale.
-  limite des Z.E.A.
-  route bitumée.
-  cours d'eau.

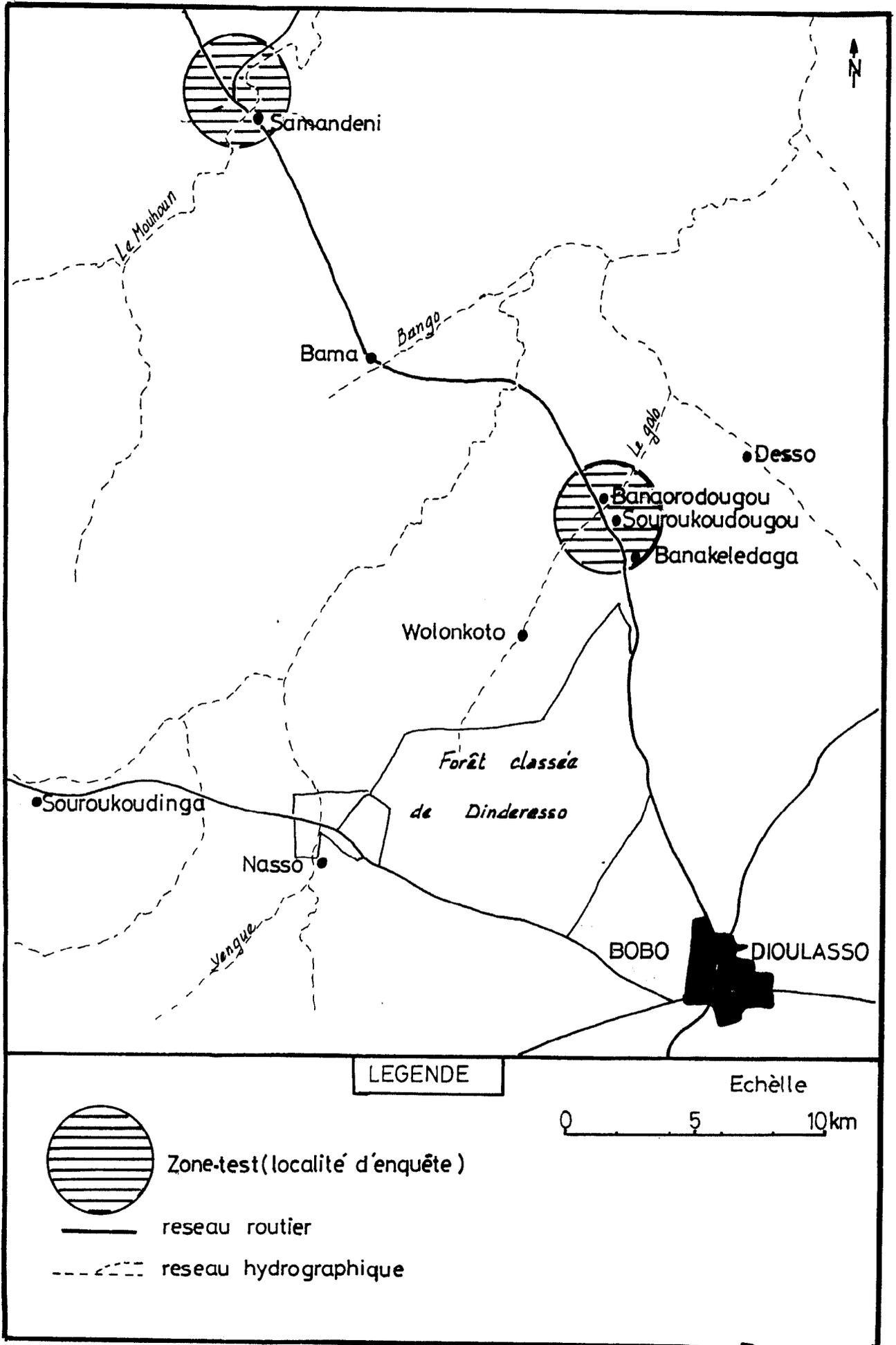
PREMIERE PARTIE

<p>CARACTERISTIQUES BIOGEOGRAPHIQUES DE LA REGION D'ETUDE</p>

CHAPITRE I : LES GRANDS TRAITES DES MILIEUX
PHYSIQUES ET HUMAINS

CHAPITRE II : LES ACTIVITES SOCIO ECONOMIQUES

carte n°3 : ZONE D'ETUDE.



Source : carte de reconnaissance photogéologique de Bobo Dioulasso.

DA . N . Gilles Omer

La province du HOUET est située à l'Ouest du BURKINA FASO. Elle s'étend sur 16.672 Km² entre les 11^e et 12^{ème} degrés de latitude Nord, les 4^e et 5^e degrés de longitude Ouest. Elle est limitée :

- Au Nord et au Nord-Est par les provinces de la KOSSI et du MOUHOUN.
- A l'Est par la province de la BOUGOURIBA.
- Au Sud par la province de la COMOIE.
- A l'Ouest par la province du KENEDOUGOU (cf carte n°1)

Sa situation géographique lui confère les caractéristiques biogéographiques suivantes :

- Climat de type soudanien avec deux saisons bien individualisées.
- Sols à dominante ferralitique.
- Végétation de savanes diverses.
- Population composite dont les activités agricoles et pastorales sont tributaires des potentialités naturelles de chaque terroir.

La zone d'étude se situe au Nord-Ouest de Bobo-Dioulasso (cf carte n° 3)

CHAPITRE I

LES GRANDS TRAITES DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS

1 - LE MILIEU PHYSIQUE

Le milieu physique est la résultante de l'interaction d'un certain nombre de facteurs tels que : le climat, le relief, l'hydrographie, la pédologie et le couvert végétal...

1.1 - Les facteurs climatiques

Selon le découpage proposé par RICHARD-MOLARD, la région de Bobo-Dioulasso est située dans le type Sud Soudanien (cf carte n° 4). Elle reçoit autour de 1000 mm d'eau par an et peut être considérée comme bien arrosée ; les hauteurs d'eau subissent cependant des variations inter-annuelles importantes (cf annexe n° 1).

Deux grandes saisons, sèche et humide alternent dans l'année avec deux périodes transitoires pour passer de l'une à l'autre.

- Saison sèche et fraîche de Décembre à Février avec des températures de l'ordre de 26 °C.

- Saison chaude à humidité croissante de Mars à Mai avec un maxima de 30 °C en Avril, mois le plus chaud dans la zone

- Saison fraîche et pluvieuse (26 °C) de Juin à Août, la mousson prédomine.

- Saison pluvieuse et chaude avec humidité décroissante de Septembre à Novembre..

Les grandes tendances de la pluviométrie nous sont données par la figure n°1.

Cette courbe évolue en dents de scie. Cependant on y distingue deux grandes périodes :

- Une période à pluviométrie assez satisfaisante avec des excédents entre 1952 et 1970.

Carte n°4

Régions Climatiques du BURKINA FASO

Echelle: 1/4 000 000
0 40 80 120 km.



Climats:



Sahelien.

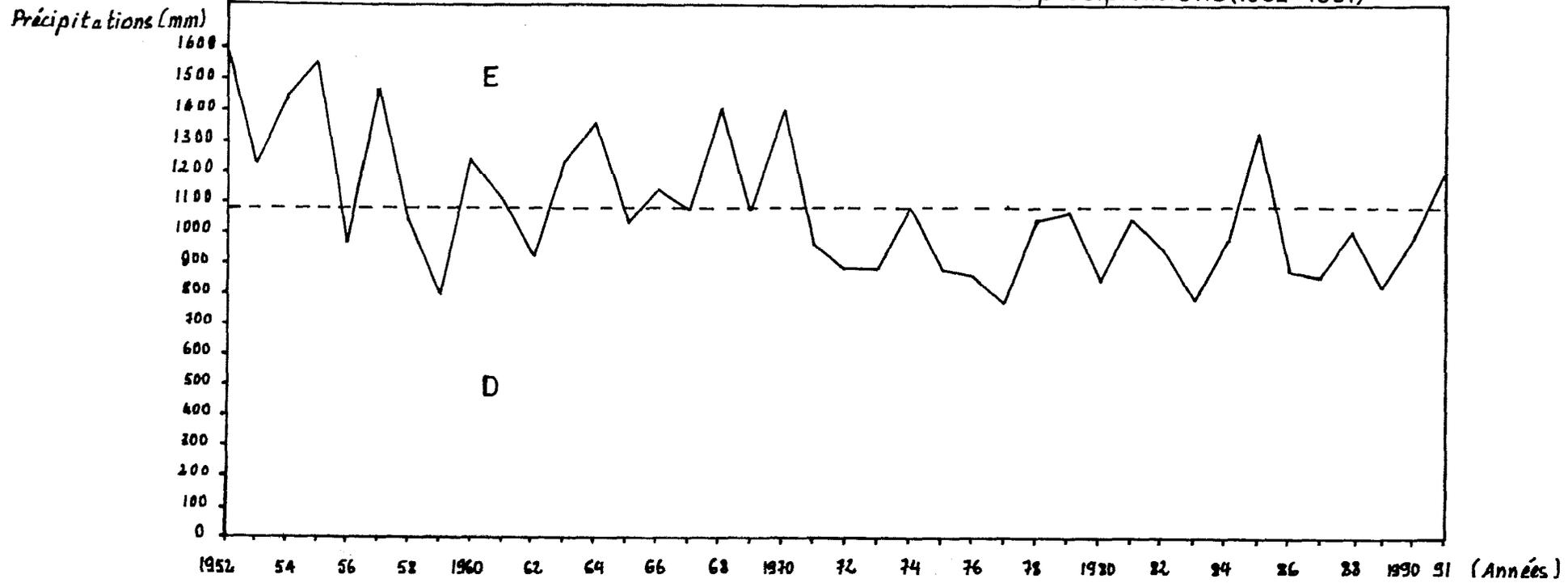


Nord-Soudanien.



Sud-Soudanien.

Figure n°1: BO BO DIOULASSO : Variations inter-annuelles des précipitations(1952-1991)



- courbe des variations.
- - - - - moyenne pluviométrique (1952-1991)
- E excédent
- D déficit

- Une période de déficits pluviométriques importants, (les hauteurs d'eau recueillies étant en dessous de la moyenne) entre 1971 et 1990 soit sur deux décennies. L'excédent pluviométrique de 1984 ne modifie en rien la baisse générale des précipitations constatée depuis les années 1970.

Le climat de la région est dans son ensemble assez humide. Ce faisant, les cours d'eau subissent dans les moindres mesures le phénomène d'assèchement ; certains demeurent permanents à l'instar du Bafing et du Baoulé.

1.2 - L'hydrographie

La région de Bobo-Dioulasso est traversée par :

- le fleuve **Bafing** au niveau de Samandeni ou Mouhoun ;
- le **Baoulé** ou Kou dont la vallée a fait l'objet d'un aménagement hydro-agricole ;
- le **Bingbélé** qui traverse Sourkoudougou et qui y prend le nom de Golo.

La ville de Bobo-Dioulasso est traversée par le **Houet** dont la province tire son nom.

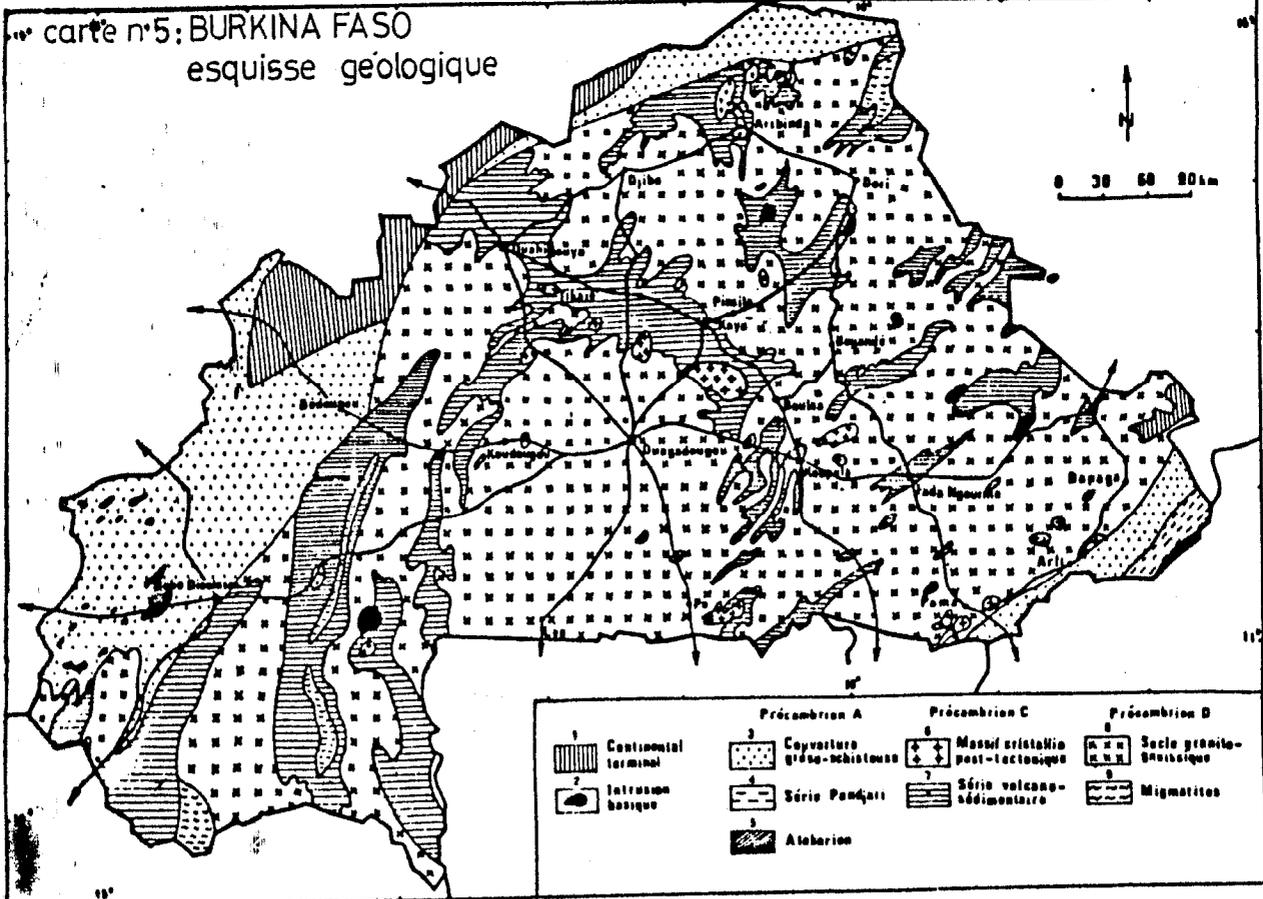
En période sèche, le lit du Bafing se réduit en un mince filet mais ne tarit pas complètement ; par contre le golo tarit tout simplement du fait de son ensablement.

Les débits du Bafing à Samandeni ont été suivis de 1955 à 1989. Le tableau n° 1 en donne les moyennes mensuelles.

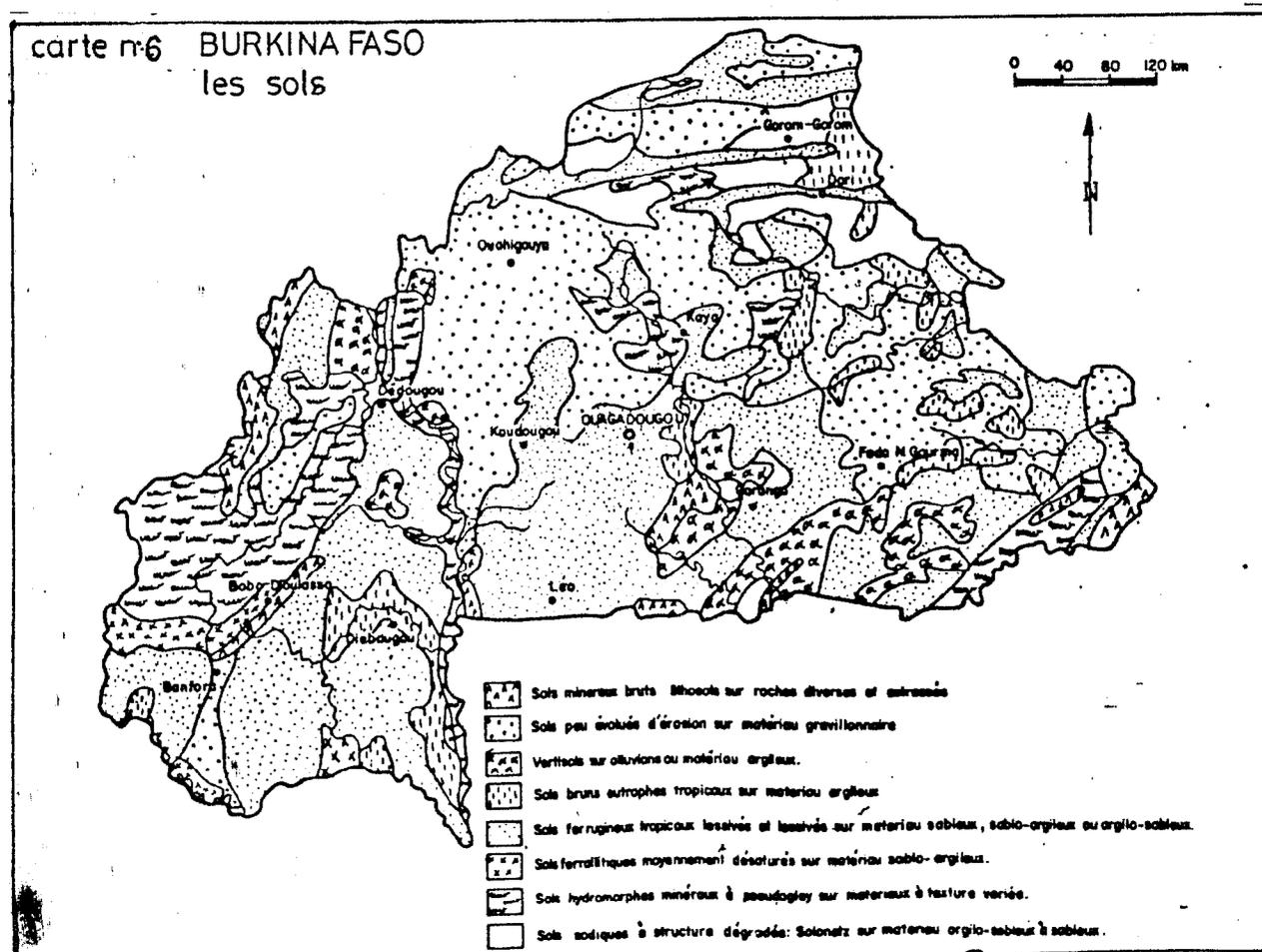
Tableau n° 1 : Débits moyens mensuels du Bafing (1955-1989)

Mois	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F
Samandeni Bafing (Q en m ³ /s)	0,88	0,82	2,47	11,90	19,00	52,20	70,00	24,30	10,30	4,53	1,71	1,11

Source . BEWACO, secteur Eau 1991.



source: R. COQUE.



source: BUNASOL.

A partir du mois de Mai qui marque le début de la saison pluvieuse, le niveau du fleuve s'élève lentement. La crue se produit au mois de Septembre avec $70 \text{ m}^3/\text{s}$. Dès Octobre, le débit faiblit très sensiblement ($24,30 \text{ m}^3/\text{s}$). Le régime hydrologique est donc étroitement lié à celui des précipitations.

1.3 - Le Substratum géologique et le relief

La région de Bobo-Dioulasso est constituée de séries sédimentaires à dominante gréseuse :

- Une série greso- schisteuse couvrant la majeure partie de la région (Nord et Ouest).

- Une série vulcano-sédimentaire au Sud (cf carte n° 5).

La carte de reconnaissance photogéologique au $1/200.000^{\text{e}}$ de la région (LANGENBERG 1968) fait ressortir quatre types de roches :

- sédimentaires ;
- intrusives ;
- métamorphiques ;
- granitiques.

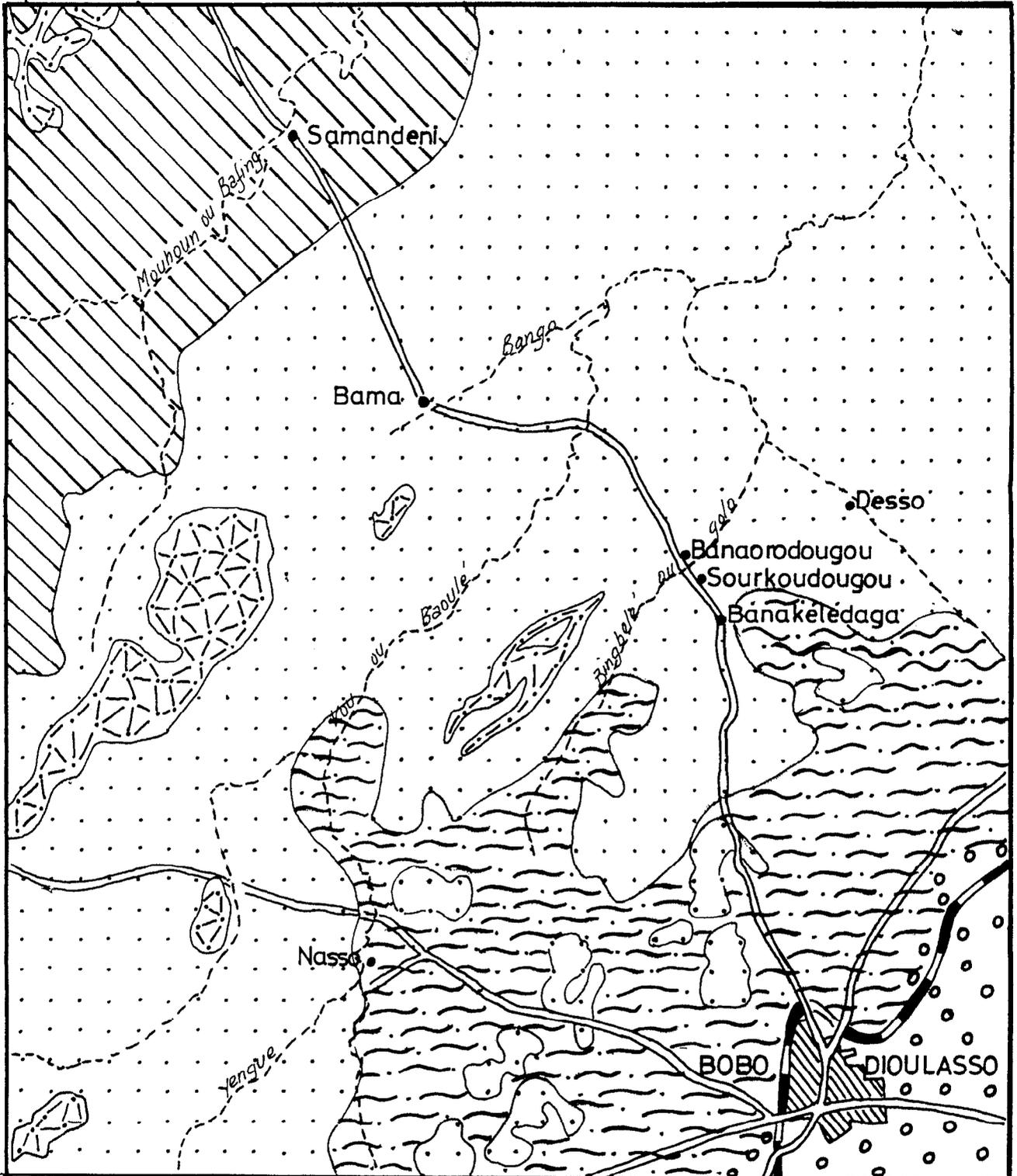
La zone étudiée est entièrement dominée par les grès qui en couvrent la majeure partie au centre. Au Nord-Est c'est les grès roses qui dominant (cf carte 7). Au Sud par contre c'est la série des grès à yeux de quartz et des grès de Sotuba aux alentours de la ville de Bobo-Dioulasso.

Ces grès sont traversés par des intrusions doléritiques dans la partie Ouest et sont orientés Sud-Ouest / Nord-Est. Ces reliefs doléritiques atteignent 500 m d'altitude.

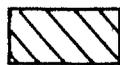
A titre indicatif la Vallée du Kou est à 300 m et Samandeni à 296 m. Le panorama général présente une alternance de plateaux et de dépressions liées au réseau hydrographique.

1.4 - Les sols

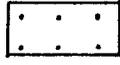
Ils sont en grande partie le reflet de la roche sous-jacente mais aussi du climat, du relief et de l'action anthropique. D'importantes études sur ce thème ont été réalisées entre 1960 et 1970 par l' ORSTOM au $1/500.000^{\text{e}}$ il fallait 5 coupures pour couvrir le territoire. La zone étudiée appartient à deux coupures (Sud-Ouest et Nord-Ouest). L'observation de la carte n° 6 nous fait dire que la région de Bobo-Dioulasso est composée dans sa majeure partie de sols hydromorphes minéraux à pseudogleys sur matériaux



LEGENDE



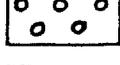
Grès rose .



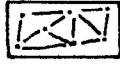
Grès schisto-dolomitique .



Gres à yeux de quartz .



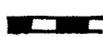
Gres de sotuba .



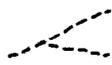
Roche intrusive .



Route .



Voie ferrée .



Cours d'eau .

0 5 10km

à texture variée, de vertisols sur alluvions à matériaux argileux, de sols ferralitiques moyennement désaturés sur matériaux sablo-argileux.

Ces derniers sont accompagnés par :

- des sols ferrugineux tropicaux hydromorphes, limono-argileux ou argilo-limoneux ;
- des lithosols de nature diverses et de sols gravillonnaires peu profonds ;
- des sols topomorphes ou bruns euthrophes riches en base.

La carte n° 8 fait ressortir les unités pédologiques qui caractérisent notre zone :

- des sols ferrugineux tropicaux dans la partie centrale et septentrionale ;
- les sols ferralitiques aux alentours de la ville ;
- les sols peu évolués dispersés sur l'ensemble de la zone d'étude ;
- les sols hydromorphes le long du réseau hydrographique.

La qualité des sols reste tributaire des facteurs climatiques. Les facteurs pédo-climatiques déjà étudiés déterminent la nature du couvert végétal.

1.5 - Le couvert végétal

Il est tributaire des conditions climatiques, des sols et de l'hydrographie de la région.

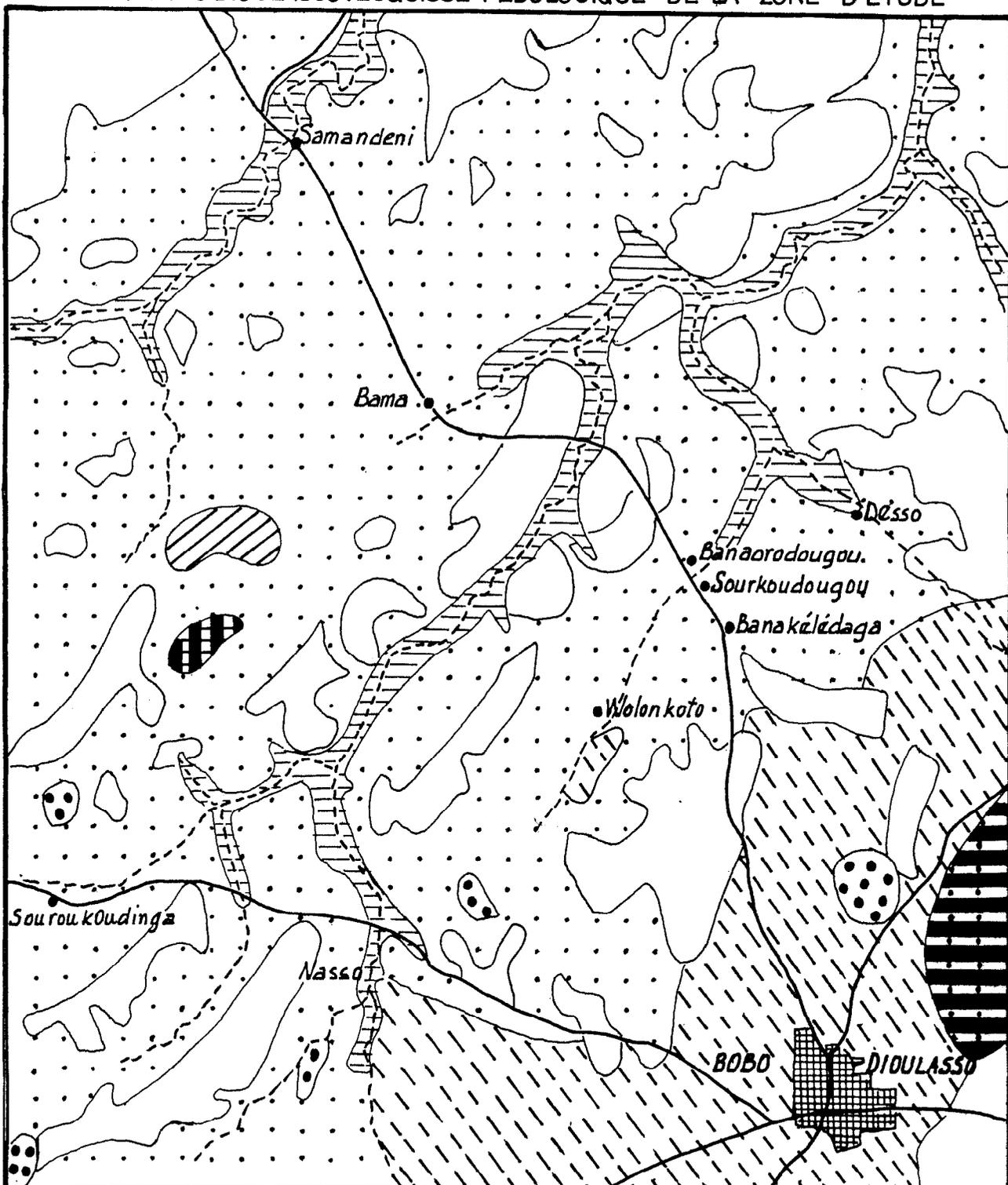
1.5.1 Le domaine phytogéographique

(FONTES J. 1983) et (GUINKO 1984) divisent le pays en deux territoires phytogéographiques :

- Le territoire phytogéographique sahélien.
- Le territoire phytogéographique soudanien

La province du Houet fait partie du territoire phytogéographique soudanien caractérisé par des formations de savanes arborées et arbustives, de larges galeries forestières (30 - 40 m) denses et hautes le long des cours d'eau. On y trouve des espèces guinéennes, notamment *Chlorophora excelsa*, *Antiaris africana* le long des cours d'eau permanents.

Cependant le couvert végétal connaît une régression attribuée à divers facteurs, notamment humains.



LEGENDE

0 5 10 km

SOLS PEU EVOLUES

 d'origine non climatique sur matériaux gravillonneux
Association de lithosols sur cuirasse ferrugineuse.

 d'origine non climatique d'érosion sur grès

SOLS FERRIGINEUX TROPICAUX

 hydromorphe

 Association sols ferralitiques ± désaturés sur matériaux issu du grès.

 hydromorphe

 Association sols ferralitiques ± désaturés sur matériaux arailleux issu du grès.

SOLS MINERAUX BRUTS

 d'origine non climatique d'érosion
Lithosols sur grès.

SOLS HYDROMORPHES

 sur matériaux limono-argileux et argileux.

SOLS A MULL

 sur matériaux arailleux issu de roches basiques
Sols bruns eutroques vertiques hydromorphes et vertisols topomorphes.

SOLS FERRALITIQUES,

 moyennement désaturés sur matériaux argilo sableux issu du grès

1.5.2 - Végétation et anthropisme

Les principaux documents de base qui en traitent sont les suivants :

- les cartes de J.FONTES, 1983 ;
- l'essai cartographique de M. TERRIBLE, 1978 ;
- les travaux de S. GUINKO , 1984.

Selon le découpage de M TERRIBLE le Houet est couvert par une formation ligneuse haute, claire et complexe à *Butyrospermum paradoxum* et *Parkia biglobosa* (cf carte n° 9).

Cependant l'occupation du sol et l'organisation de l'espace par les populations créent différents paysages :

- la végétation des espaces cultivés : l'occupation humaine en zone soudanienne a profondément modifié le paysage végétal en lui imprimant un cachet physiognomique et floristique particulier. La répartition des essences diffère selon le lieu : village ou brousse.

Dans les villages et d'une façon générale dans les zones occupées le paysage typique est la savane parc. Cette formation résulte de " la sélection plus ou moins consciente d'espèces arborées par les sociétés villageoises " (SEIGNOBOS, 1979).

Cette savane par à *Mangifera indica* et *Butyrospermum parkii* atteste l'enracinement de la paysannerie à son terroir.

Dans les environs immédiats du village on a une savane arborée à arbustive classique à *Butyrospermum parkii* (Karité) associé à *Parkia biglobosa*, *Tamarindus indica* .

Dans la brousse on a des formations buissonnantes à base de combretacés, une végétation saxicole sur les collines. Les zones hydromorphes et marécageuses portent des espèces hygropiles.

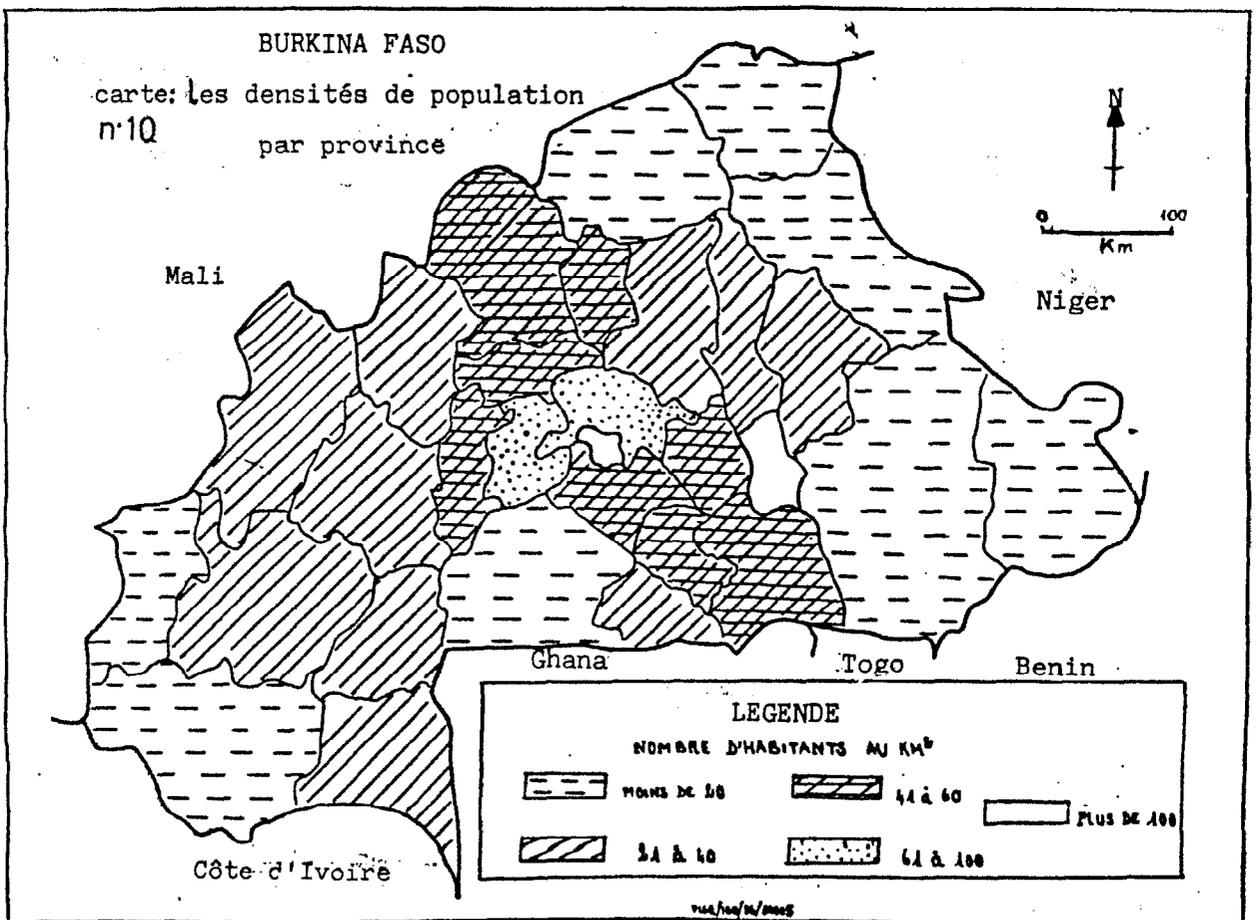
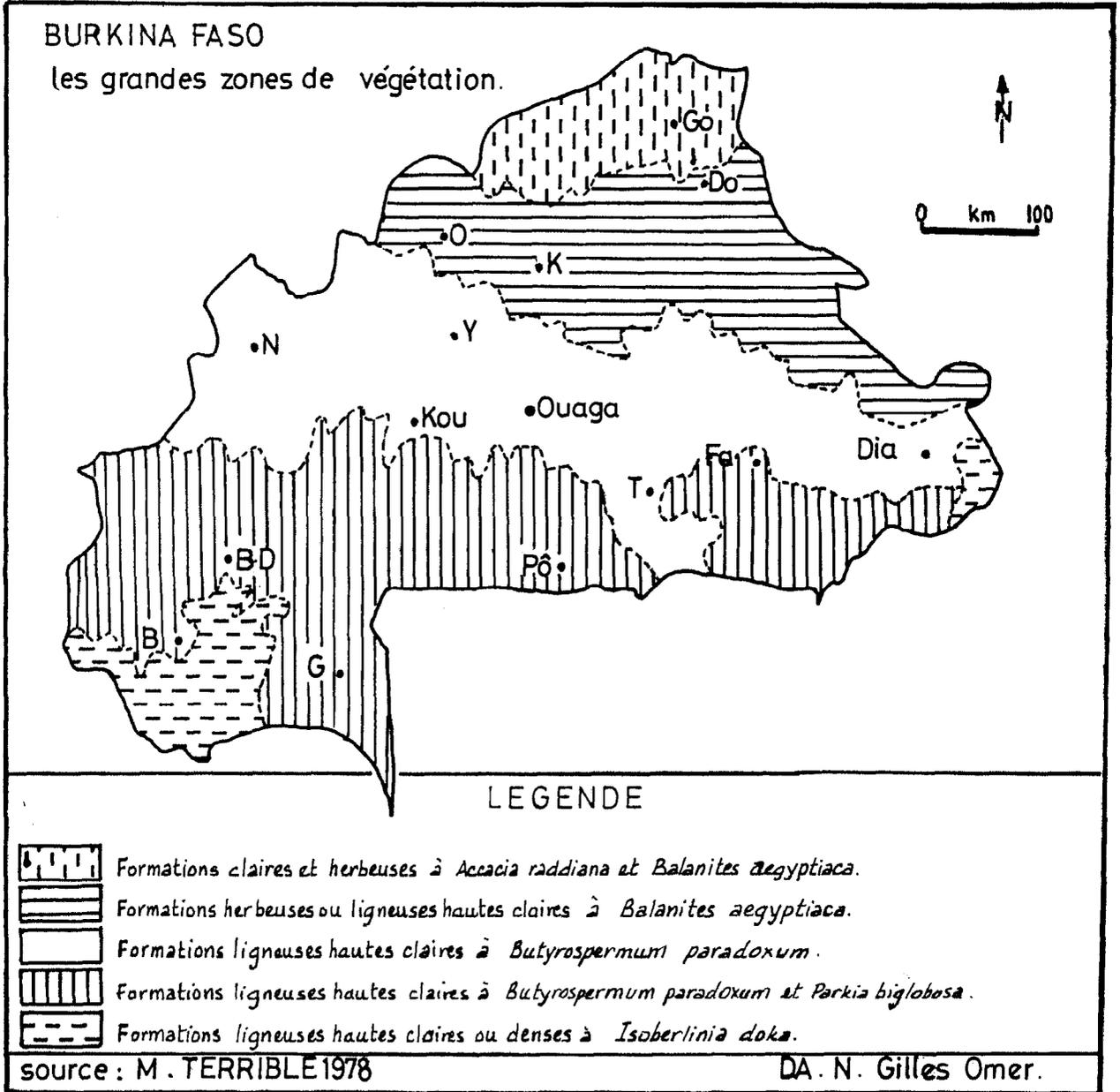
- Les forêts classées.: Ce sont des domaines protégés.

Dans le Houet on en compte plusieurs dont :

- La forêt classée de Kuinima au Sud de la ville (en voie de dégradation).
- La forêt de la mare aux hyppopotames.
- La forêt classée de Téré.
- La forêt classée de Dinderesso-Nasso.

Seule la dernière citée est incluse dans la zone étudiée. Outre ces formations ligneuses claires à *Parkia biglobosa* et *Butyrospermum parkii*,

carte n°9



on y trouve des formations ligneuses basses : *Acacia senegal*, *Khaya senegalensis* et *Berlinia grandiflora*.

Les conditions agroclimatiques relativement favorables vont jouer sur le peuplement de la région.

2 - LE MILIEU HUMAIN

La zone étudiée occupe la partie méridionale du pays Bobo, le mode d'organisation va en dépendre en partie.

En effet, les formes de l'intervention humaine sont guidées de prime à bord par la perception que ces populations ont de leur environnement.

2.1 - Caractéristiques de la population

Les Hauts-Bassins comptaient 308.670 habitants en 1975 soit 5,5 % de la population du pays avec une densité de 19 habitants / Km² contre une moyenne nationale de 21 au km².

Au recensement de 1985 elle passe à 581 722 habitants, 35 habitants au Km² (cf carte n° 10) et dépasse la moyenne nationale (22 hbts/km²). 7,3 % de la population totale y vivent avec une forte proportion de jeunes (47,05 % cf figure 2).

La croissance démographique notamment en zone rurale est surtout alimentée par des courants migratoires.

2.2. - Mise en place de la population

Le territoire bobo MA-DARE (cf carte n° 11) s'étend en longueur jusqu'à l'intérieur du Mali sur 120 km et sur 50 à 80 km de largeur ; et regroupe 171 villages (Le MOAL G. 1980). Il représente une sorte d'enclave entre l'Empire Mossi et les Empires de l'Ouest, recouvrant une diversité d'origine. Il comprend deux sous-groupes :

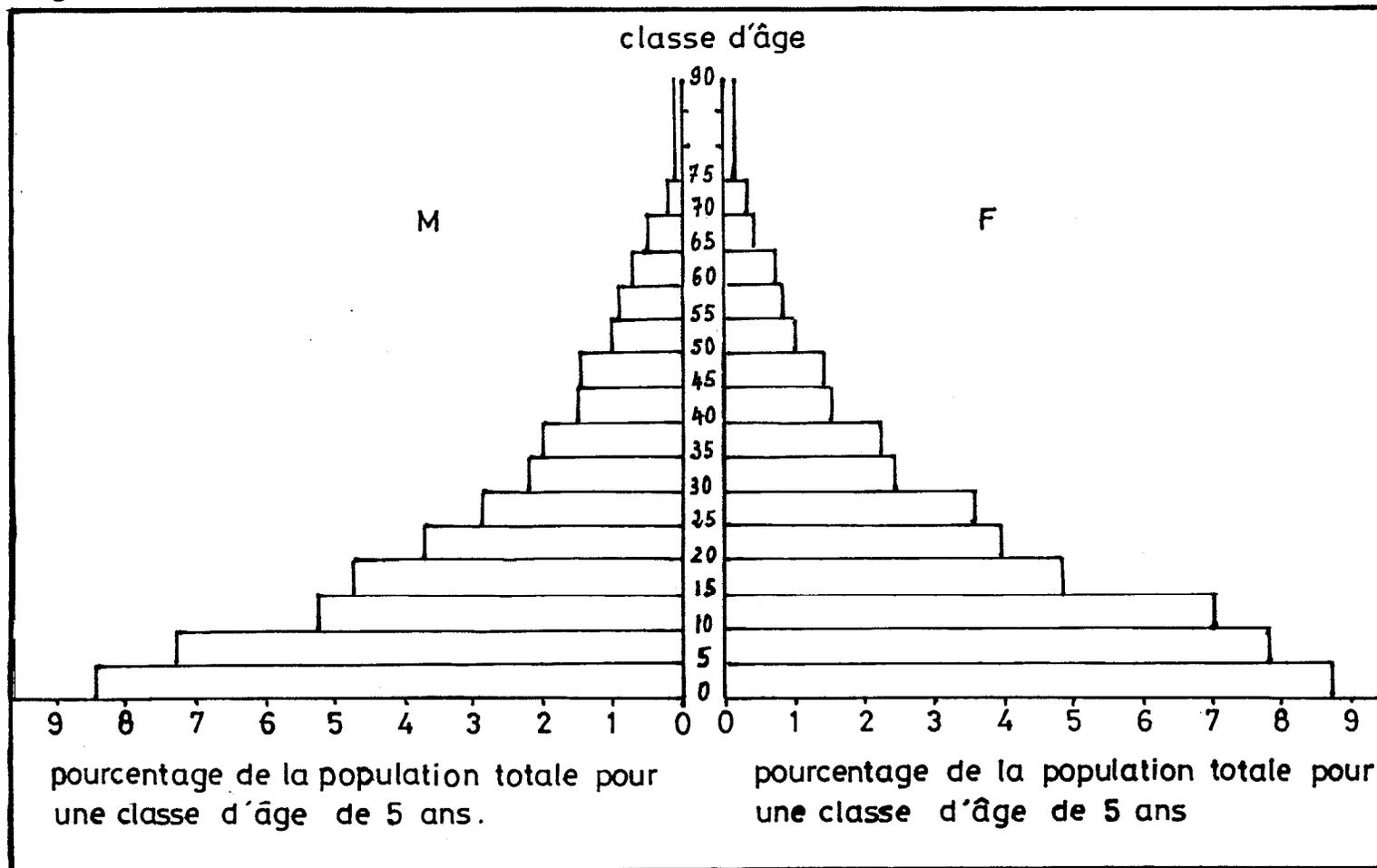
- Les Bobo MA-DARE, qui regroupent (Bobofing et bobo Oulé).

- Les Bobo-dioula qui apparaissent plus tard comme sous-groupe distinct, désignent la fraction islamisée des Bobo.

Avec l'immigration, on compte aujourd'hui quatre nouveaux groupes ethniques dans la zone étudiée :

- Les Mossi, principal groupe en passe de devenir plus important numériquement que les autochtones.

figure n°2 : STRUCTURE PAR AGE ET PAR SEXE DU HOUET (1985)



source: INSD 1985

DA . N . Gilles . O

- Les Dafin, groupe fortement islamisée généralement originaire de la région de Boromo, attirés par les transactions commerciales avec le Mali.

- Les Peul ,sédentarisés ou nomades.

- Les Samo, originaire de Tougan et fondateurs du village de Tougankoura dans la province du HOUET..

2.3. - L'organisation sociale

Elle repose sur deux niveaux de décisions :

- La famille.

- La communauté villageoise.

La famille de type patriarcal réunit sous l'autorité de l'aîné du groupe lignager tous les individus issus de la même lignée paternelle. Le chef de famille dirige et contrôle l'exploitation familiale. Il est également maître des autels de la famille.

A l'échelle du village, les décisions concernant la terre, la religion ou l'économie sont exercés par un conseil de notables. Le chef du village est garant du patrimoine foncier. Cependant c'est le chef de terre qui officie les cultes avant et après les travaux champêtres.

L'organisation du village prend désormais en compte la présence d'étrangers. Ce qui donne la structure suivante :

- Le chef du village autochtone.

- Les chefs de famille.

- Les représentants des différentes ethnies.

- Les chefs de ménage.

Le chef du village fait observer et/ou respecter les coutumes. Autrefois l'attribution d'une parcelle était conditionnée par des offrandes aux mânes des ancêtres. De nos jours le principe demeure mais les manquements à la coutume se multiplient en ce qui concerne surtout le régime foncier.

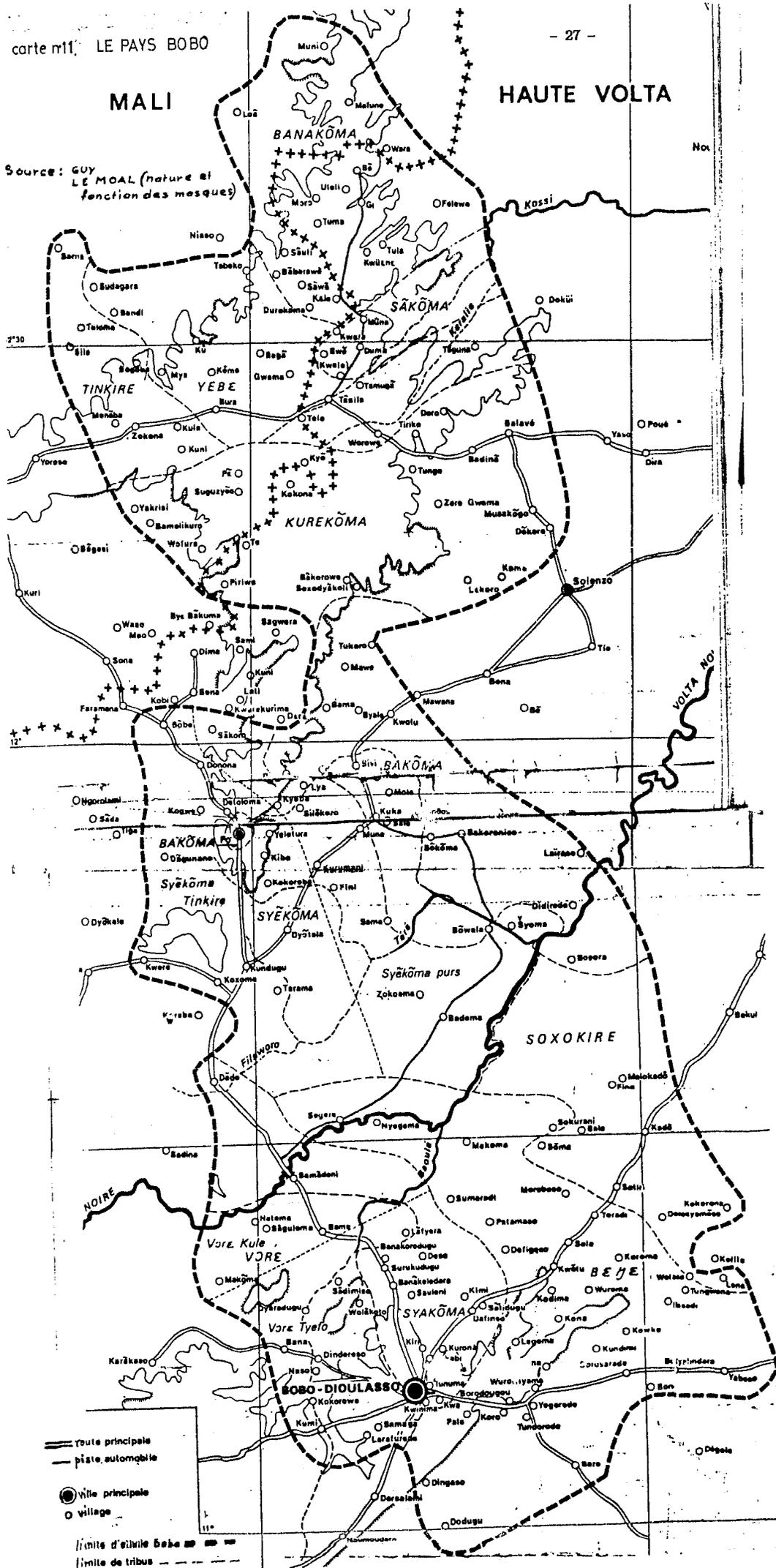
Les représentants des groupes étrangers jouent le rôle d'intermédiaire entre le chef du village et leurs communautés respectives.

L'intégration des diversités ethniques crée une dynamique d'ensemble de la population, stimulante pour les activités socio-économiques.

MALI

HAUTE VOLTA

Source: GUY LE MOAL (nature et fonction des masques)



- route principale
- piste automobile
- ville principale
- village

— limite d'état Bobo —
 --- limite de tribus ---

CHAPITRE II

LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES

La vie économique se résume à deux activités principales :

- l'agriculture et
- l'élevage.

Mais avant, voyons comment se présente le système foncier bobo, support essentiel de toutes ces activités.

1 - LE SYSTEME FONCIER TRADITIONNEL

Le culte de Dô (sacrifices et offrandes aux divinités) perpetue et rappelle les circonstances des premiers contacts avec la nature.

J.L BOUTILLIER (1964) qui apprécie l'importance du " prêtre du sol " :

- " Il dirige différentes sortes de rituels dédiés à la terre " :
- au moment des défrichements d'une terre vierge ;
 - au moment des ensemencements ;
 - au moment des récoltes.

Ces rituels sont généralement des prières et sacrifices faits sur des autels provisoires ou permanents pour demander de la part de la communauté villageoise dont il est l'intercesseur, à la terre et aux ancêtres qui y sont enterrés et dans l'habitant, fertilité, pluies et récoltes abondantes " .

Tout bénéficiaire fait comme l'exigent les coutumes. La terre revêt un caractère sacré.

De nos jours sa valeur économique tend à prendre le dessus ; le recul des pratiques foncières collectives est constaté partout même s'il est diversement vécu en intensité. Quand les terres sont disponibles, les règles foncières sont souples, au contraire la pénurie de terres amène à les durcir.

2 - LES ACTIVITES AGRICOLES

Le centre Régional de Promotion Agro-Pastorale (CRPA) du Houet comprend dix zones d'encadrement agricole (ZEA). Sourkoudougou et Samandeni relèvent de la ZEA de Bama.

L'agriculture constitue la principale activité de la zone dans les trois (3) catégories suivantes :

- cultures céréalières
- cultures de rente
- cultures maraîchères.

Le calendrier agricole et les activités d'entretien se repartissent de la manière suivante :

Tableau n° 2 : Calendrier agricole

		Av.	Mai	Juin	Juil.	A.	Sept	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fev.	Mars
Cultures Céréalières	Maïs	—————		=====					
	Sorgho	—————		=====		=====				
Cultures de rente	Coton		=====	=====			
Cultures maraîchères	Choux	=====

Légende

- Préparation des champs ou parcelles
- Semis ou repiquage
- =====
..... Travaux d'entretien : sarclage, fertilisation, traitement
- Récolte.

Ce tableau met en évidence l'organisation des travaux champêtres par les paysans. Les gros travaux (défrichements, récoltes) sont généralement effectués par les associations d'entraide villageoises ; les travaux de semis sont faits par contre dans le cadre de l'unité domestique.

Les cultures céréalières sont essentiellement le sorgho, le maïs, le mil, le riz, et le fonio en voie d'abandon.

Le coton, l'arachide et/ou le niébé destinés prioritairement à la vente sont appelés cultures de rente.

Les cultures maraîchères (photo n° 7) sont passées de la production autoconsommée au niveau familial et/ou villageois à celle de la commercialisation. Les points de production se sont multipliés par 7 ou 8 entre 1952 où ils n'étaient que quatre (4) et 1985 où on compte trente (30) (Patrice SANOU, 1989). Ces cultures concernent surtout la tomate, le chou, les pastèques, le gombo, l'aubergine, etc...

Le calendrier agricole se déroule en quatre étapes (cf tableau n° 2) :

- la préparation des champs ; elle s'effectue tout juste avant les premières pluies notamment au mois d'Avril ;

- les semis ont lieu généralement à partir de la deuxième quinzaine du mois de Mai et se présentent sous deux formes : le semis traditionnel qui peut être répété plusieurs fois et le semis en ligne (photo n°5) qui rend les champs plus accessibles ;

- les travaux d'entretien : le sarclage (photo n° 6) ou le désherbage qui consiste à débarrasser les plantes de toutes les espèces nuisibles à leur croissance ; il est effectué 3 à 4 fois ;

- les récoltes varient en fonction du cycle végétatif des plantes cultivées ; elles s'étendent de Septembre à Décembre.

Des mutations se sont opérées dans les activités agricoles. C'est ainsi que l'on distingue des cultures en progression et d'autres en régression.

Les cultures en progression sont le sorgho, le maïs et le coton ; par exemple, le sorgho doit sa progression :

- à son rendement élevé (1500 kg / ha),
- à son cycle végétatif court (variété de 140 jours),
- à l'importance de sa place dans l'alimentation des populations.

Cette situation varie d'un village à l'autre ; à Sourkoudougou les cultures en progression sont : le sorgho, le maïs, le coton dans l'ordre décroissant. A Samandeni, le coton prend la tête suivi du sorgho et du maïs.

Dix ans séparent Sourkoudougou (1980) de Samandeni (1970) en matière d'expérience dans la production du coton.

Les cultures en régression sont les mêmes dans les deux villages ; il s'agit du sésame et du fonio ; le premier pour des difficultés d'écoulement sur le marché, le second à cause de la somme de travail exigée pour la préparation des repas.

QUELQUES PLANTES CULTIVEES DANS LA REGION

Photo n°1 : Champ de sorgho : Stade Végétatif
(Zone de Sourkoudougou)



Photo n°2 : Champ de maïs : Stade Végétatif
(Zone de Sourkoudougou)



photo n°3 : Champ de coton : Stade Végétatif
(Zone de Samandeni)



Photo n°4 : Champ de mil : Stade Végétatif
(Zone de Sourkoudougou)



Photo n° 5 : Semis en ligne (Zone de Sourkoudougou)



Photo n° 6 : Culture attelée, séance de sarclage du coton (Zone de Samandeni)



Photo n° 7 : Traitement phytosanitaire de la culture maraîchère (gombo) dans les bas fonds de la zone de Sourkoudougou



Photo n° 8 : En avant plan, une jachère (Zone de Sourkoudougou)



2.1 - L'Équipement agricole

Traditionnellement, les outils de travail sont fabriqués localement par des forgerons. L'équipement comprend généralement :

- une houe ou daba à fer large et recourbé, munie d'un manche en bois, servant aux labours et aux sarclages ;
- une pioche dont la lame de fer est plus réduite ; elle sert à creuser la terre et à semer ;
- un coupe-coupe et une hâche souvent utilisés pour les défrichements et le nettoyage des champs.

L'équipement a connu une nette amélioration consécutive à l'introduction des cultures de rente et de la culture attelée.

2.2 - Les systèmes de culture

On entend par système de culture, l'ensemble des techniques agricoles cohérentes choisies par une société rurale pour tirer partie de ses terres. Sur cette base, on peut distinguer deux systèmes :

- Le système extensif.
- Le système semi-intensif.

Dans le système extensif le sol est exploité jusqu'à épuisement puis abandonné en jachère. (photo n° 8). De nos jours, la mise en jachère devient de plus en plus rare du fait de la pression sur la terre que connaît la région. Ce système agricole est attribué à tort ou à raison aux migrants.

Le système semi-intensif est pratiqué par les autochtones. Le terroir est soumis à un assolement et une rotation des cultures. Un tel système traduit une stabilité des champs. Sur une même parcelle, le paysan associe souvent plusieurs cultures : mil/sorgho ou sorgho/niébé.

2.3 - Les plantes cultivées

Elles se répartissent en deux groupes de cultures :

- celles réservées prioritairement à l'autoconsommation ;
- celles destinées principalement à la vente.

Les superficies cultivées subissent un rapide accroissement. Évaluées à 163.000 hectares lors la campagne 90/91, elles seront de 185.637 hectares à la campagne 92/93 soit une augmentation de 17 % en trois ans soit un taux annuel d'accroissement évalué à 6 %.

Les cultures prioritairement réservées à l'autoconsommation sont essentiellement les céréales (photos n^{os} 1, 2, 4), le riz et certaines légumineuses (pois de terre, haricot...). Toutefois certaines céréales (riz et sorgho surtout) font souvent l'objet de spéculation.

La production agricole a souvent été excédentaire ; cependant elle baisse relativement ces dernières années à cause de l'insuffisance des précipitations.

Les besoins et productions céréalières des trois dernières campagnes sont les suivants : (cf tableau n^o 3)

Tableau n^o 3 : Bilan céréalier de la Province du Houet de 1990 à 1992

Campagnes agricoles	Besoins (tonnes)	Production (tonnes)	Bilan (P-B) (tonnes)
Campagne 90 - 91	176 269	202 500	+ 26 231
Campagne 91 - 92	131 403	152 000	+ 20 697
Campagne 92 - 93	181 558	200 335	+ 18 777

Source : Rapports de campagnes agricoles CRPA du Houet

Les besoins augmentent tandis que la production accuse une baisse tendancielle, d'où la chute progressive des excédents céréaliers.

Les cultures destinées à la vente se composent du coton (photo n^o3), de l'arachide et des produits maraîchers (tomate, gombo, choux....).

L'achat et la collecte du coton sont assurés par la Société des Fibres Textiles (SOFITEX). Les autres produits sont écoulés dans les centres urbains et semi-urbains les plus proches de Bobo-Dioulasso, Bama...

3 - L'ELEVAGE

Il se pratique sous deux formes majeures :

- l'élevage traditionnel ;
- celui des grands éleveurs migrants.

Traditionnellement l'élevage se compose de la volaille, et des petits ruminants ; son développement est freiné par l'importance des champs de case et les contraintes du gardiennage.

Le bétail issu du cheptel local n'est pas nécessairement destiné à la commercialisation ni à la consommation. Les prélèvements dans ce cas se font soit pour des sacrifices soit pour des besoins monétaires pressants. Les animaux ne sont consommés qu'à l'occasion de grandes fêtes (Ramadan, Tabaski), ou lors de la réception d'un étranger de marque.

Durant les travaux champêtres la garde des animaux est confiée aux enfants ou aux pasteurs nomades qui les conduisent hors des zones de cultures pour éviter d'éventuels dégâts. En saison sèche, par contre les animaux laissés à eux-mêmes pâturent les sous produits de l'agriculture.

Le cheptel detenu par les éleveurs migrants est le plus important car composé pour la plupart de bovins. Ces derniers y séjournent essentiellement en saison sèche autour des points d'eau permanents ; le bétail peut être parké sur les champs des paysans. C'est souvent de ce cheptel que les paysans se dotent des boeufs de labours.

En somme le cheptel de la région est alimenté par les éleveurs migrants en partance pour le sud de la province ou vers les pays voisins tels que le Mali. C'est donc une zone de parcours transhumant du bétail.

L'intégration agriculture-élevage se matérialise à travers :

- la culture attelée ;
- l'utilisation de la fumure organique
- la valorisation des sous-produits de l'agriculture.

Cependant l'approvisionnement en aliments du bétail demeure une préoccupation. Le paysan éprouve des difficultés pour constituer des réserves de fourrage , dans la mesure où les pluies sont capricieuses

Nous venons de présenter le milieu naturel de la zone étudiée. Nous l'avons évoqué sous ses volets essentiels liés aux activités socio-économiques.

Le milieu naturel offre des conditions relativement favorables à l'activité agricole à en juger par les aménagements hydro agricoles et l'afflux de population pour leur valorisation. Les sécheresses des années 1970 et 1980 ont accru les flux migratoires vers la région. Il en résulte une extension des superficies agricoles avec pour corollaire une dégradation générale du couvert végétal.

Nous analysons dans les pages suivantes l'évolution de l'occupation du sol en nous aidant des missions aéro-photographiques.

DEUXIEME PARTIE

<h3>ANALYSE DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE</h3>
--

CHAPITRE III : ETUDE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION
DU SOL

CHAPITRE IV : LES FACTEURS EXPLICATIFS
DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE

CHAPITRE III

ETUDE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL

Nous analysons l'occupation du sol dans les deux villages test, Samandeni et Sourkoudougou en nous servant de la photo-interprétation. Il s'agira d'effectuer les opérations suivantes :

- cartographie de l'occupation du sol ;
- estimation chiffrée des espaces cultivées ;
- détermination des facteurs explicatifs.

Les prises de vue aériennes (PVA) utilisées présentent les caractéristiques suivantes (cf tableau n° 4).

Tableau 4 : caractéristiques des PVA utilisées

ANNEES	Zones géographiques	Numéros de missions	Numéros de PVA	Echelles
1952	Samandeni	IGN AOF 004	192 - 193 - 194 219 - 220 - 221	1/50.000
	----- Sourkoudougou	NC-30XX-52	----- 136 - 137 - 138 158 - 159 - 160	
1981	Samandeni	IG HV 81 033 HV	8954 - 8955 - 8956 1542 - 1543 - 1544	1/50.000
	----- Sourkoudougou		----- 8989 - 8990 - 8991 9010 - 9011 - 9012	
1991	Samandeni	IGB 91 111 B	5774 - 5775 - 5776 5777	1/20.000
	----- Sourkoudougou		----- -- 5526 - 5527 - 5528 5529	

Soit un total de 32 clichés. Les différentes échelles 1/50.000 et 1/20.000 se prêtent bien à l'analyse des zones géographiques ; la clarté est suffisante pour permettre une identification des éléments du paysage.

1 - OBSERVATION DES ZONES TEST PAR PVA

1.1 - Les zones test

Il s'agit d'un choix judicieux de sites à même de permettre une meilleure illustration de l'évolution de l'occupation du sol.

Samandeni et Sourkoudougou qui ont été retenus se situent sur l'axe routier Bobo-Frontière du Mali respectivement à 40 et 20 kilomètres de Bobo-Dioulasso. Samandeni est entouré par des collines gréseuses à l'Ouest, au Nord et à l'Est, soumises à une intense dégradation, donnant par endroits des buttes témoins aux sommets arrondis.

A l'opposé Sourkoudougou est une vaste plaine avec des sols à majorité sableux (61 % contre 23 % à Samandeni). Samandeni est traversé par

le Mouhoun (Bafing) ; Sourkoudougou par une branche tertiaire le Bingbelé (Golo).

La zone de Sourkoudougou comptait en 1985, 3 525 habitants, Samandeni 3 606.

Selon le témoignage des anciens, le fondateur de Samandeni, Tolo SANOU se serait installé sur l'ancien site du village (cf carte n° 12). L'appellation en bobo du village serait à l'origine SIAMA qui signifie " premier occupant des lieux ".

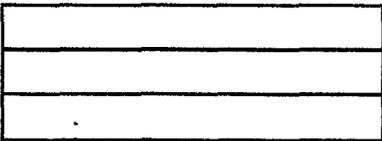
On retiendra officiellement le nom dioula qui fait allusion à la présence d'éléphants. Le déplacement du village a été provoqué par l'onchocercose.

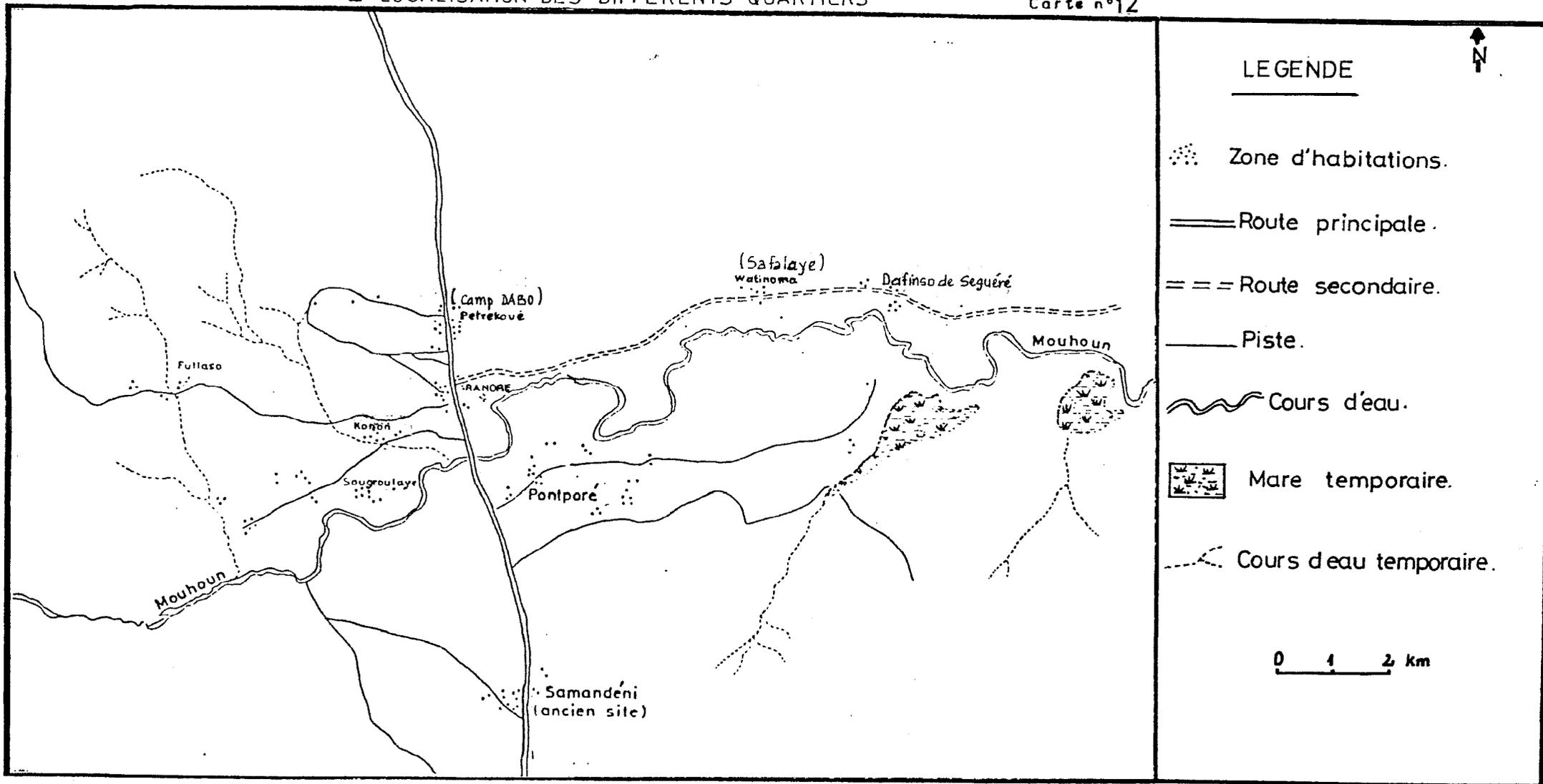
Sourkoudougou aurait été fondé par Sourkou OUATTARA venu de Nasso qui trouva la zone propice pour la chasse et l'agriculture. Le golo était à l'époque intarissable. L'ancien nom du village SAWANA qui signifie "hyène" ne plut pas non plus aux dioula qui lui préférèrent l'appellation village de Sourkou ou Sourkoudougou.

1.2 - Typologie des classes d'occupation du sol

Elle comporte deux variables (tableau n° 5)

Tableau n°5 : Les classes d'occupation

Unité cartographiée	Classes d'occupation
	Espace occupé (1)
	Espace naturel (non occupé) (2)



Source : PVA 1985 Samandeni

CLANET.JC et SOME P Honoré

(1) - Nous entendons par " espace occupé " toutes les formes humanisées du paysage : (cultures, jachères récentes, zones d'habitation).

(2) -" Le paysage naturel sera l'expression visible d'un milieu qui pour autant qu'il est possible de le savoir n'a pas subi du moins à une date récente l'empreinte de l'homme " (DOLFUS O., 1973).

1.3 - Les résultats des interprétations des PVA

L'interprétation des PVA comporte trois (3) étapes qui caractérisent la démarche généralement adoptée. Celle suivie a été la suivante :

- interprétation brute des PVA sur calque ;
- vérification et complèment sur le terrain ;
- les résultats sont présentés sous la forme d'ébauches cartographiques pour chacune des zones : cartes n^{os} 13, 14, 15 pour Samandeni et 16, 17, 18 pour Sourkoudougou, montrant la situation de l'espace agricole en 1952, 1981 et 1991.

Les différentes ébauches cartographiques semblent montrer que la recherche d'espace agricole nouveau est guidée par la loi de l'espace vide.

2 - DONNÉES QUANTITATIVES DE LA DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL

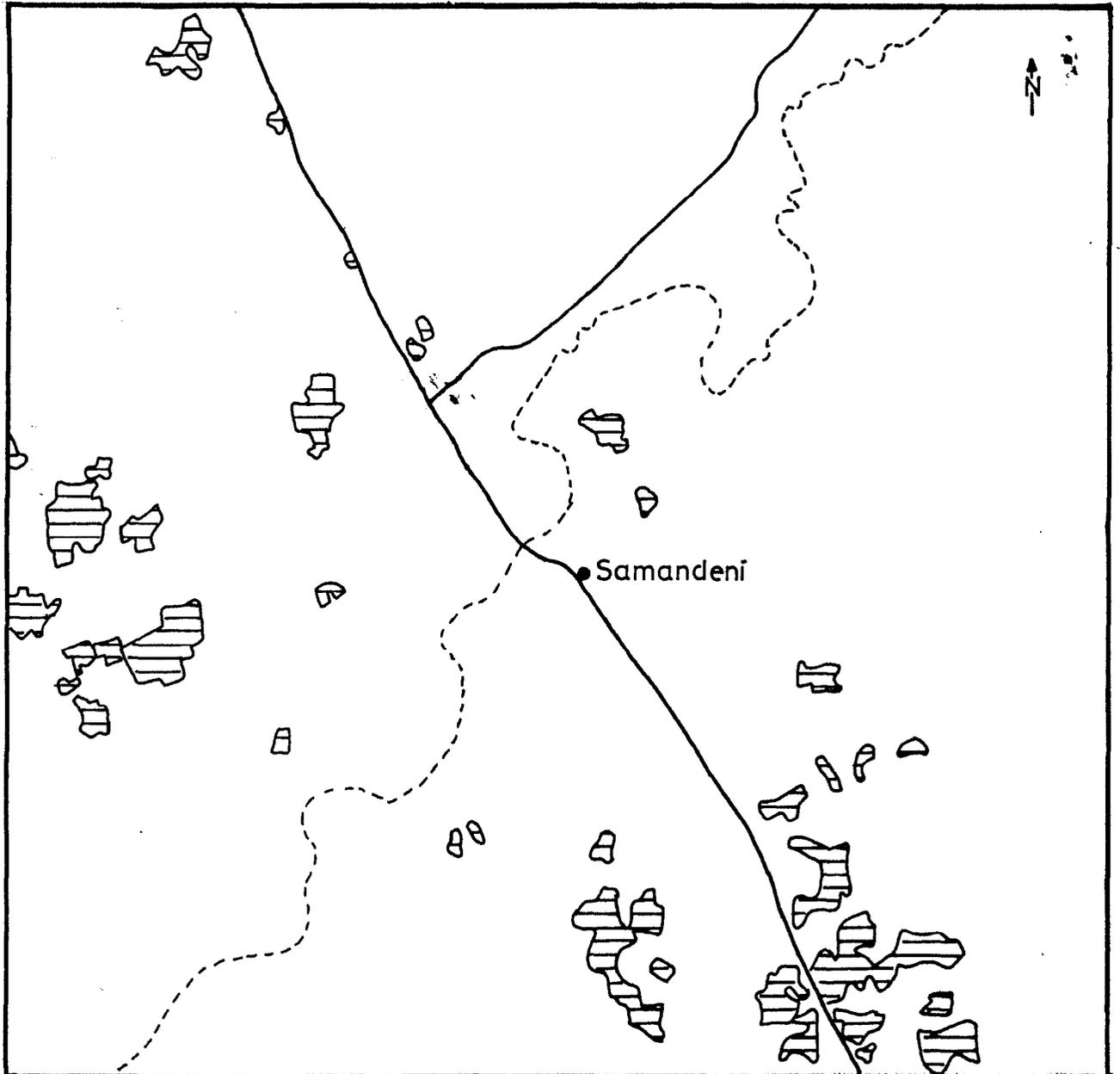
Pour une comparaison de cette évolution dans le temps et dans l'espace, nous avons opté pour des surfaces standards correspondant à celles couvertes par l'interprétation des PVA. Celles-ci ne sont valable que pour les années 1952 et 1981. La différence d'échelle entre les PVA des deux premières années 1952 et 1981 (1/50.000) et celles de 1991 soulève des difficultés de comparaison à partir de mêmes superficies.

Les PVA de 1991 au 1/20.000 présentent l'avantage d'une grande résolution au sol, malheureusement les bandes ne sont pas jointives. L'absence de recouvrement latéral limite le champ d'analyse.

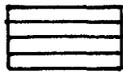
La démarche suivie est la suivante :

- Présentation de la dynamique des espaces cultivées.
- Estimation des superficies.

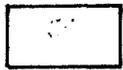
carte n°13 : SAMANDENI : ESPACES CULTIVES EN 1952



LEGENDE



Espace cultivé.



Espace non cultivé.



Route.



Cours d'eau



Zone d'habitat.

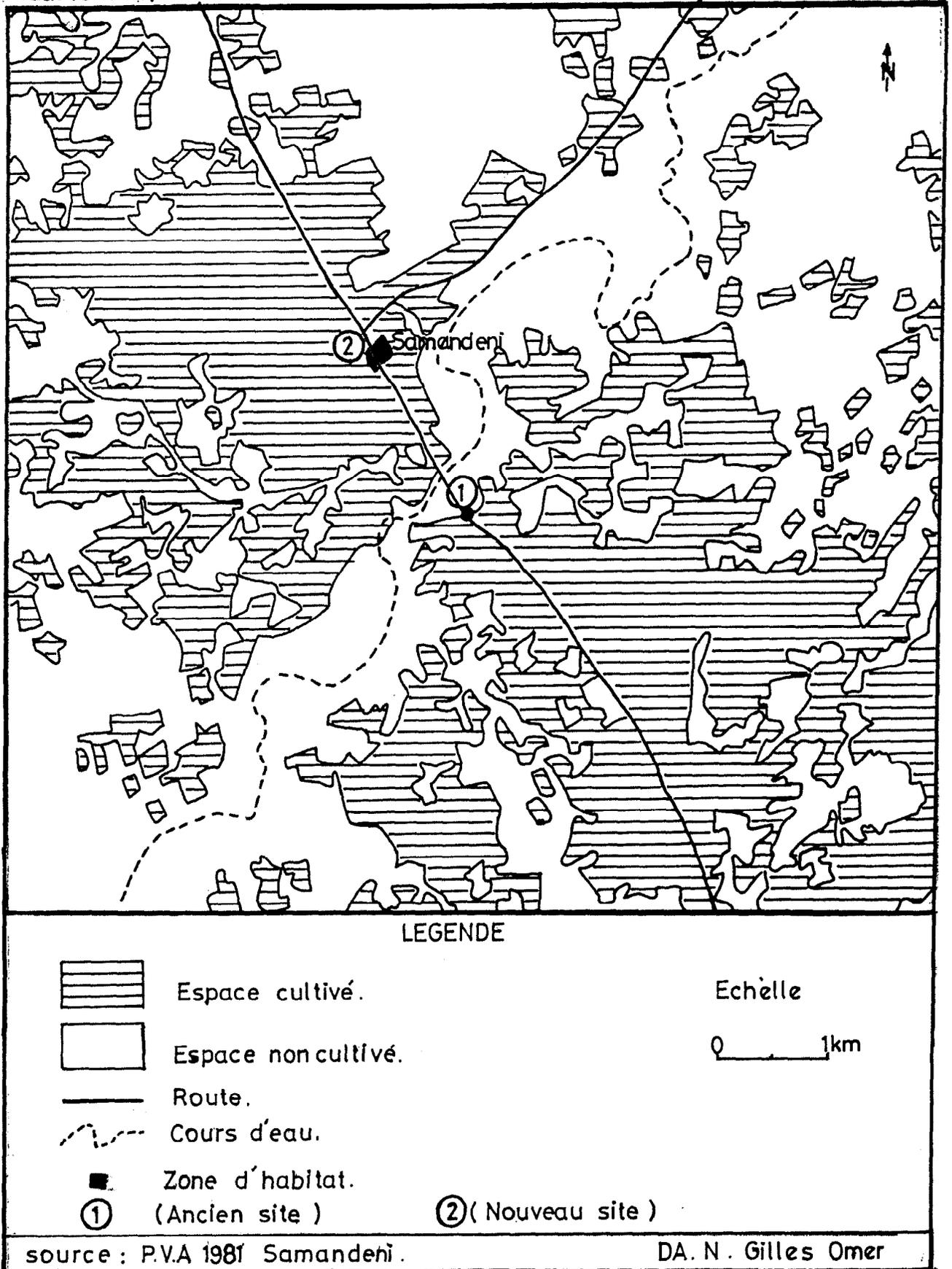
Echelle

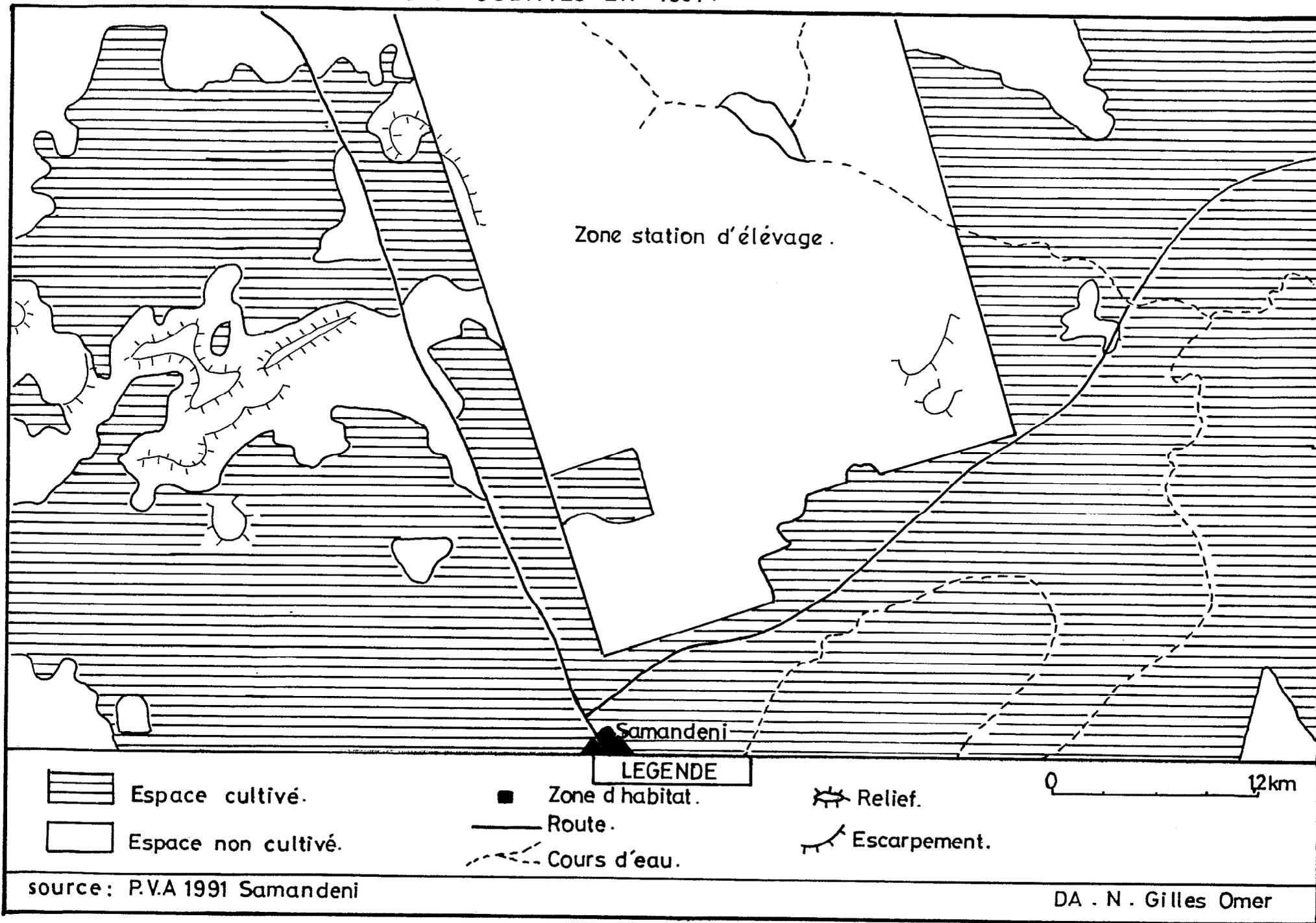
0 — 1 km

source ; P.V.A 1952 Samandeni.

DA . N. Gilles.Omer

carte n°14: SAMANDENI : ESPACES CULTIVES EN 1981





2.1 - La dynamique des espaces cultivés

Elle fait suite à l'observation des cartes 13-14-15 pour Samandeni et 16-17-18 pour Sourkoudougou. On constate une tendance au resserrement des espaces cultivés en grands blocs dans les deux (2) villages.

2.1.1 - Les espaces cultivés en 1952

Samandeni connaît une faible emprise humaine (5,14 %). Les secteurs occupés sont au Sud, de part et d'autre de la route et à l'Ouest. La vallée non occupée porte une belle forêt galerie. Il n'y a pas de champs de case.

A Sourkoudougou, l'occupation de l'espace est plus dense (22,60 %) qu'à Samandeni ; les bas-fonds connaissent une occupation moyenne contrairement à Samandeni. Les espaces cultivés sont dispersés sur l'ensemble du terroir ; Bama ne connaît qu'une faible mise en valeur.

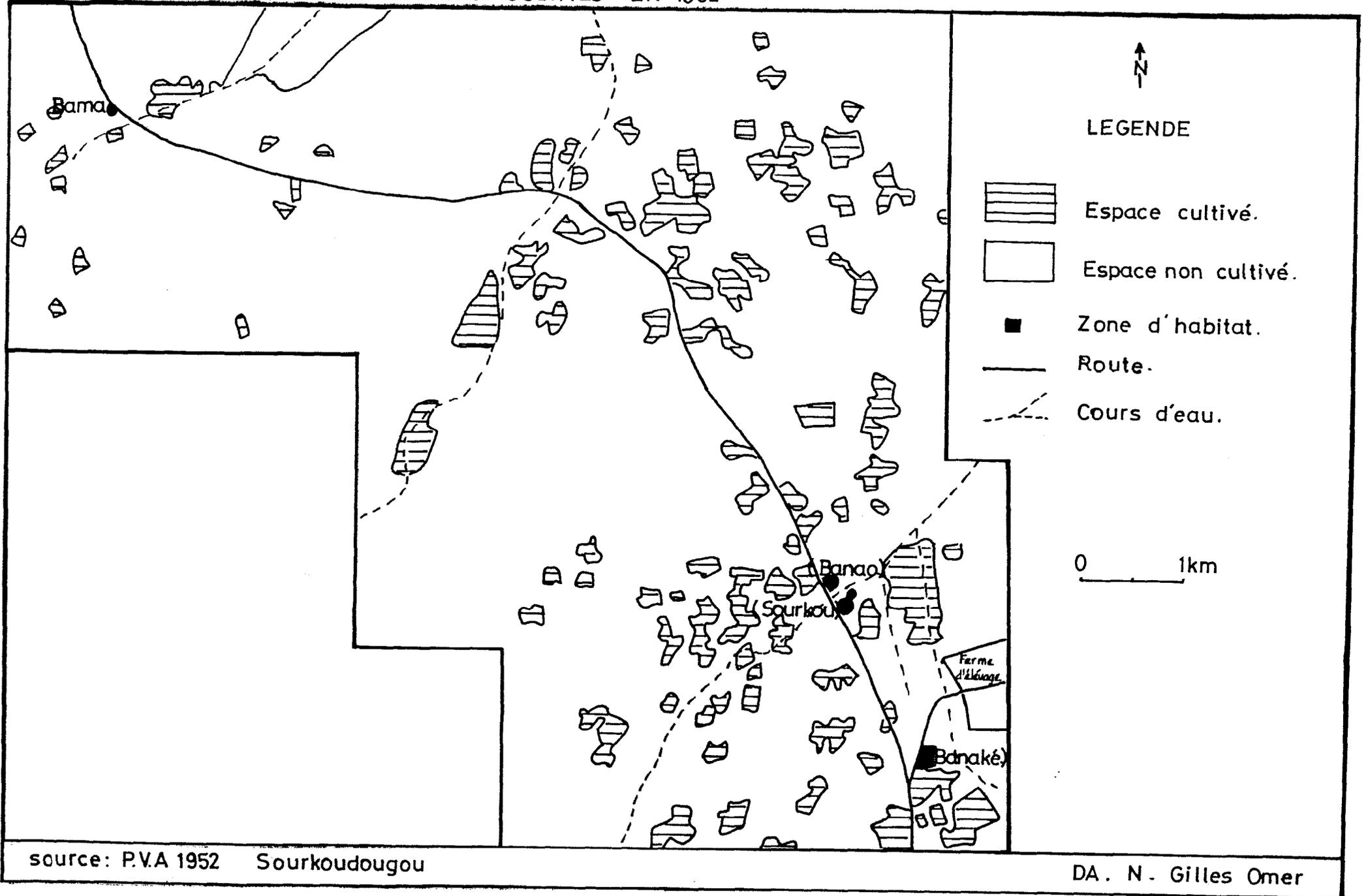
2.1.2 - Les espaces cultivés en 1981

Elles se caractérisent à Samandeni par une densification de sa mise en valeur à la faveur de plusieurs facteurs dont le principal est le phénomène migratoire. Les secteurs occupés sont de part et d'autre de la voie. La vallée connaît une ébauche de valorisation. Les secteurs Nord-Est et Sud-Ouest présentent des possibilités d'occupation. Samandeni qui était moins occupé (5,22 %) que Sourkoudougou (22,69 %) en 1952 concurrence cette dernière en 1981 (49,08 %) : Il y a donc là une importante évolution des espaces mis en valeur.

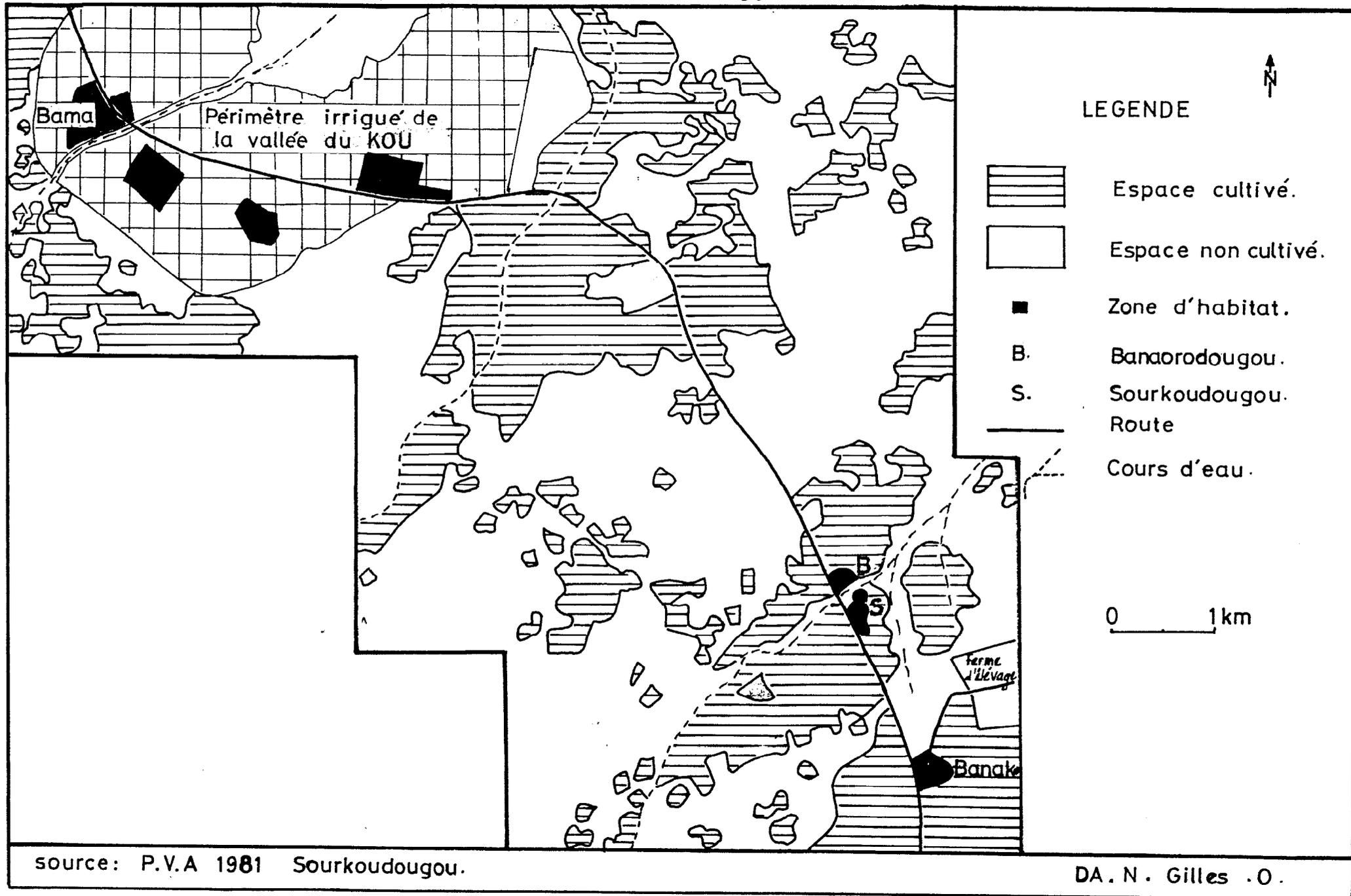
Sourkoudougou connaît une concentration de ses espaces cultivés autour des bas-fonds et des villages plus occupés (57,33 %). Bama, qui était faiblement occupé est sous l'emprise des activités agricoles avec le périmètre irrigué de la vallée du kou.

Cette évolution des espaces cultivés s'est amplifiée au cours de la dernière décennie.

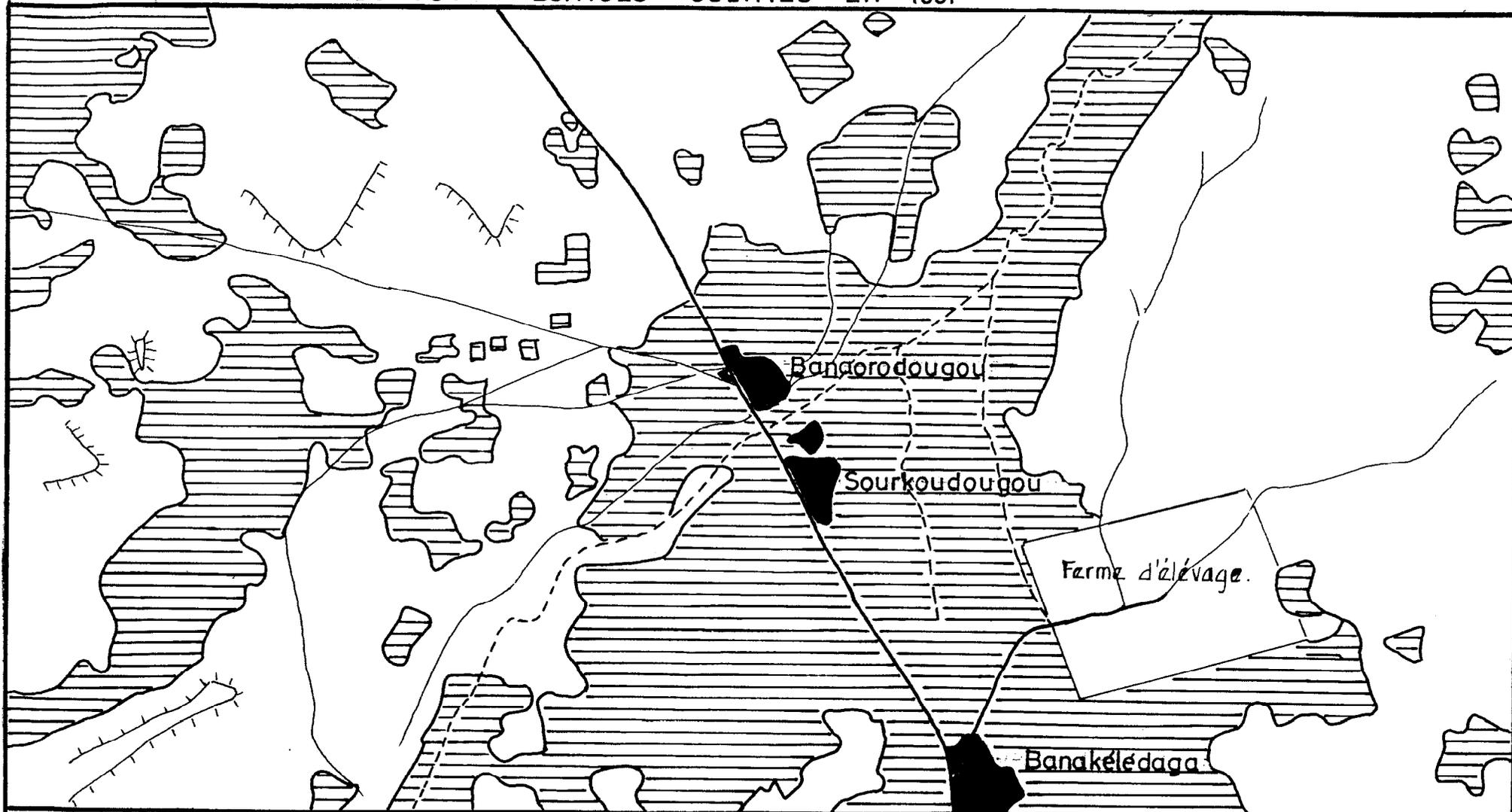
carte n° 16: SOURKODOUGOU : ESPACES CULTIVES EN 1952



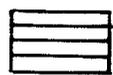
carte n°17: SOURKODOUGOU : ESPACES CULTIVES EN 1981



carte n° 18/ : SOURKOUDOUGOU : ESPACES CULTIVES EN 1991



LEGENDE



Espace cultivé.



Espace non cultivé.



Zone d'habitat.



Route.



Cours d'eau.



Relief.



Escarpe ment .

0 1,2km

source: P.V.A 1991 Sourkoudougou

DA. N . Gilles . O

↑N

- 49 -

2.1.3 - Les espaces cultivés en 1991

Les cartes 15 et 18 montrent l'évolution de surfaces agricoles des deux zones. En effet Samandeni et Sourkoudougou connaissent une forte emprise agricole de leurs terroirs, soit des taux respectifs de 86,92 % et 45,87 % de leurs superficies.

On constate par ailleurs une localisation des activités agricoles tout au long de leurs cours d'eau. La majeure partie des espaces non occupés des deux (2) villages sont des zones accidentées, dénudées ou des " zipellé ", impropres à une mise en valeur agricole.

L'observation diachronique des ébauches cartographiques a permis de constater une évolution significative des espaces cultivés entre 1952 et 1991.

Comment s'effectue cette évolution en termes de superficies occupées ?

2.2 - Estimation des superficies

La démarche utilisée est la suivante :

Nous nous sommes servis d'un papier calque millimétré pour le comptage des carrés de 1 cm de côté, soit une superficie de 1 cm²

On compte : - 1 si la grille est à l'intérieur des limites des classes d'occupation.

- 0,5 si la grille est sur la limite commune à deux classes.

On effectue ensuite une sommation des grilles pour chaque classe d'occupation que l'on élève à l'unité du cm². En tenant compte de l'échelle des PVA on calcule la superficie réelle au sol (en hectare).

Les tableaux n° 6, 7 et 8 nous présentent les données relatives à l'évolution de l'occupation du sol. Le premier tableau (n° 6) permet une comparaison de l'évolution des superficies entre les 2 zones pour les années 1952, 1981 et 1991. Les deux autres (tableaux n° 7 et 8) nous présentent l'évolution de l'occupation du sol des années 1952 et 1981 pour chacune des zones.

Le tableau n° 9 synthétise la dynamique de certains éléments identifiés en 1952.

Tableau n° 6 : L'Evolution des superficies occupées

ANNEES	ZONES	SAMANDENI			SOURKOUDOUGOU		
		Nombre de cm ²	Superficies (ha)	%	Nombre de cm ²	Superficies (ha)	(ha)
1 9 5 2	(1)	14	350	5,14	56,5	1 412,5	22,67
	(2)	258	6.450	94,85	192,5	4 812,5	77,30
	TOTAL (1) + (2)	272	6.800	99,99 (≈ 100)	249	6 225	99,99 (≈ 100)
1 9 8 1	(1)	133,5	3 337,5	49,08	144	3 600	57,83
	(2)	138,5	3 462,5	50,91	105	2 625	42,16
	TOTAL (1) + (2)	272	6 800	99,99 (≈ 100)	249	6 225	99,99 (≈ 100)
1 9 9 1	(1)	339	1 356	86,92	167	668	45,87
	(2)	51	204	13,07	197	788	54,12
	TOTAL (1) + (2)	390	1 560	99,99 (≈ 100)	364	1456	99,99 (≈ 100)

Tableau n° 7 : Samandeni : Evolution de l'occupation du sol (1952-1981)

	1952		1981		Δ (%)
	Superficie (ha)	%	Superficie (ha)	%	
(1)	350	5,14	3.337,5	49,08	+ 43,94
(2)	6.450	94,85	3.462,5	50,91	- 43,94
Total (1) + (2)	6.800	99,99 (≈ 100)	6.800	99,99 (≈ 100)	

Tableau n° 8 : Sourkoudougou : Evolution de l'occupation du sol (1952-1981)

	1952		1981		Δ (%)
	Superficie (ha)	%	Superficie (ha)	%	
(1)	1.412,5	22,69	3.600	57,83	+ 35,14
(2)	4.812,5	77,30	2.625	42,16	- 35,14
Total (1) + (2)	6.225	99,99 (≈ 100)	6.225	99,99 (≈ 100)	

Tableau n° 9 : La dynamique de certains éléments entre 1952 et 1991 au niveau des deux (2) zones

Rubrique Localités	1 (%)	2 (%)	3	4	5 (%)	6	7	8	9
SAMANDENI 1952	5,14	94,85	+	-	0	-	+	Traditionnel groupé en banco avec toît en chaûme	Un seul noyau
SAMANDENI 1991	86,92	13,07	-	+	100	+	-	Dispersé. Existence de plusieurs quartiers (matériaux en dur)	Déplacement du site du village (phe- nomène de rurbanisa- tion)
SOURKOUDOUGOU 1952	22,69	77,30	+	+	10	+	+	Traditionnel groupé en banco avec toît en chaûme	Un seul noyau
SOURKOUDOUGOU 1991	45,87	54,12	-	+	100	+	-	Groupé (matériaux en dur)	Noyau ancien et habitat mo- derne.(Phe- nomène de rurbanisation

1 : Superficie occupée

2 : Superficie non occupée

3 : Disponibilité en terre
(+ ou -)

4 : Champs de case (+ ou -)
oui non

5 : Occupation de la vallée ou
de bas-fonds

6 : Activité maraîchère
(+ ou -)

7 : Etat du couvert végétal (+ ou -)

8 : Nature de l'habitat (caractéristiques)

9 : Configuration du village

L'étude montre une évolution rapide des espaces cultivés dans les deux (2) zones. La superficie cultivée a été multipliée par 10 entre 1952 et 1981 à Samandeni contre 3 à Sourkoudougou durant la même période.

Cette dynamique de l'espace est dûe à certains facteurs que nous analysons au chapitre IV.

CHAPITRE IV

LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE

Quatre (4) types de facteurs ont été identifiés qui pourraient être à l'origine de la dynamique agraire dans la région de Bobo-Dioulasso, et plus particulièrement dans la zone d'étude ; il s'agit :

- des facteurs climatiques et physiques ;
- des facteurs humains ;
- des facteurs technologiques ;
- des facteurs économiques.

1 - LES FACTEURS CLIMATIQUES ET PHYSIQUES

Les sécheresses des années 1970 et 1980 ont entraîné des changements climatiques importants comme l'illustrent les cartes du réseau météorologique du pays qui met en évidence le glissement des isohyètes (Annexes 6, 7, 8). Des déficits pluviométriques hypothèquent les activités agricoles, donnant lieu à des départs des zones sévèrement touchées (Nord) et un afflux vers les moins déficitaires (Sud-Ouest) et plus particulièrement dans la région de Bobo-Dioulasso.

Pour faire face à la baisse des précipitations, la stratégie des populations reposait :

- sur l'agrandissement des surfaces exploitées ;
- ou le déplacement des champs vers les bas-fonds, plus humides.

L'un des facteurs physiques prépondérants est la viabilité du site. La zone de Samandeni a été onchocerquienne ; ce qui s'est traduit sur la carte n° 13 par l'abandon des berges du cours d'eau. La faiblesse de la charge démographique de la zone à l'époque (moins de 500 habitants) accentuait le vide des vallées.

2. - LES FACTEURS HUMAINS

Ils semblent les plus déterminants dans ce processus.

2.1 - L'évolution démographique

La province du HOUET qui regroupait 5 % de la population du pays en 1975 en comptait plus de 7 % en 1985. Durant la même période, la densité passait de 19 habitants / km² à 35 habitants / km².

En comparant la densité de la population de la région en 1960-1961 (15 habitants / km²) on se rend compte que cette densité a été multipliée par 2,33. Le Tableau n° 10 nous résume l'évolution de la population de la province comparativement à celle du pays.

Tableau n° 10 : Evolution de la population provinciale du HOUET des années 1975 et 1985.

Province	POPULATION (1975)			POPULATION (1985)		
	Effectif de la population (hbts)	% / effectif National	Densité (hbts/Km ²)	Effectif de la population (hbts)	% / effectif National	Densité (hbts/km ²)
HOUET	308.670	5.5	19	581.722	7.3	35
BURKINA FASO	5.638.202	100	21	7.964.705	100	29

Source : INSD

La densité de 1975 (19 habitants / km²) qui était en dessous de la moyenne nationale (21 habitants / km²) traduisait une faible empreise humaine. En 1985 cette densité (35 habitants / km²) est largement en dessus de la nationale (29 habitants / km²), ce qui laisse supposer une situation de forte pression démographique.

Dans les zones d'étude cette évolution démographique est aussi très significative, (tableau n° 11.).

**Tableau n° 11 : Evolution de la population des zones
d'étude entre 1975 et 1985**

Années Zones	1975 (a)	1985 (b)	$\frac{(b)}{(a)}$	% Base 100 (1975)
SAMANDENI (Hbts)	735	3.287	4,47	447
SOURKOU- DOUGOU (Hbts)	2.193	3.525	1,60	160

Source : INSD : données des recensements de 1975 et 1985

La population de la zone de Samandeni a été multipliée par 4,47 alors que celle de Sourkoudougou ne l'a été que par 1,60 en l'espace de dix (10) ans. L'évolution rapide de la population à Samandeni a été en grande partie alimentée par l'immigration.

2.2 - L'immigration

Elle a été l'un des faits prépondérants dans l'évolution de la population de la région.

En effet la province présente un solde migratoire positif de 137.957 habitants (cf tableau n° 12).

**Tableau n° 12 : Bilan du solde migratoire de la province
du HOUET (recensement de Décembre 1985)**

	Entrants (hbts)	Sortants (hbts)	Solde migratoire (hbts)
HOUET	177.873	39.919	+ 137.957

Source : INSD, 1985.

Selon les données du recensement de 1985, les principales origines des migrants sont les provinces du YATENGA, du SOUROU, de PASSORE, du SANMANTENGA et du MOUHOUN. Le principal foyer étant celui du YATENGA (48.788 migrants) soit 27,42 % des migrants de la province. Ces cinq provinces totalisent plus de 59 % des flux migratoires en direction de la province (tableau n° 13).

**Tableau n° 13 : Les principaux foyers d'origine
des migrants de la province du HOUET**

Foyers d'origine	Migrants	% / ensemble de la province
YATENGA	48.788	27,42
SOUROU	16.601	9,33
PASSORE	14.288	8,03
SANMANTENGA	13.351	7,50
MOUHOUN	12.970	7,29
TOTAL (5)	105.998	59,57
Ensemble des migrants du HOUET	177.873	100

Source : INSD, 1985

Les raisons souvent avancées par les migrants pour justifier leurs départs sont : la pression démographique, les déficits pluviométriques, la dégradation des sols, la recherche de nouvelles terres ; on y associe les problèmes sociaux : un ensemble de facteurs négatifs qui expliquent les difficultés rencontrées par les migrants pour la mise en valeur de leurs terroirs.

En effet, selon les études réalisées par (SOME P. Honoré et CLANET JC 1983) sur 199 familles à Samandeni, il ressort que le phénomène migratoire a connu une continuité dans le temps à partir de 1965 et une forte accélération dans les années 1970. Les années 1976, 1979 et 1981 sont marquées par des poussées massives de colonisation agricole. La figure n° 3 résume ce phénomène migratoire entre 1950 et 1983.

Les données de l'enquête (figure n° 4) mettent en évidence deux périodes : 1967 - 1976 et 1980 - 1988. Les années de pointes, 1970 et 1985 ont connu des arrivées massives de migrants.

A Sourkoudougou l'immigration n'est pas aussi importante. En effet il n'a vécu une forte arrivée de migrants qu'en 1986, mais ceux-ci ont dû repartir faute de terres cultivables.

Les conséquences des flux migratoires dans région s'observent à trois (3) niveaux :

- l'espace agricole ;
- le milieu naturel
- la vie communautaire.

Les superficies emblavées ont été multipliées par 10 à Samandeni et par 3 à Sourkoudougou entre 1952 et 1981.

L'extension des défrichements se fait aux dépens des forêts et de la végétation naturelle.

Le contrôle du foncier échappe de plus en plus aux autochtones aussi bien en ce qui concerne la configuration de l'habitat que l'ouverture de nouveaux champs. Il s'opère un brassage entre autochtones et migrants.

Au niveau religieux les Bobos autrefois animistes ont dû se convertir à l'islam sous l'influence de certains groupes ethniques (Dafin, Peulh, Yarcé). C'est le cas à Samandeni où les mânes des ancêtres jadis vénérés ont laissé place à d'autres croyances religieuses ; de nos jours il n'y a plus de masques et plus de culte de Dô dans ce village.

A Sourkoudougou les rites coutumiers sont encore respectés malgré un processus d'islamisation.

Outre l'aspect religieux il y a le problème linguistique. Certains dialectes tel le bobo semble s'effacer au profit du dioula et mooré à Samandeni. Toutefois le bobo et le dioula sont les dialectes les plus parlés à Soukoudougou. On ne peut parler de barrière linguistique, le dioula faisant office de langue de communication adoptée par tous les groupes ethniques.

Sur le plan organisationnel, les groupements villageois et coopératives sont des cellules qui transcendent les clivages ethniques et religieux.

3 - LES FACTEURS TECHNIQUES

On est passé de la force musculaire humaine à la traction animale, du système agricole extensif au système agricole intensif marqué par l'utilisation d'intrants agricoles.

La mécanisation de l'agriculture a connu une réelle expansion à partir des années 1970. Les paysans de Samandeni ont été initiés à la culture attelée et à l'utilisation d'engrais par le Centre Agricole Polyvalent de Matourkou en 1972. Ceux de Sourkoudougou le doivent au CESAO à partir de 1974.

A Samandeni, sur un échantillon de 35 exploitants soit 80 % possèdent au moins une charrue et une paire de boeufs de labours ; par contre à Sourkoudougou 38,29 % des 47 exploitants se trouvent dans les mêmes conditions.

L'accès aux crédits a facilité l'équipement des exploitants en matériel agricole. Le crédit à court terme est octroyé pour la campagne agricole en cours ; il permet d'acquérir des intrants agricoles et des produits phytosanitaires. Le crédit à moyen terme a été suspendu par le CRPA. Les acquisitions se font désormais au comptant auprès de la Caisse Nationale de Crédits agricoles (CNCA) qui en a désormais le monopole. Par ailleurs pour bénéficier des crédits le demandeur doit être membre d'un Groupement Villageois (GV). La création d'un GV devient donc un passage obligé pour prétendre au crédit agricole

Les Groupements Villageois de Samandeni et Sourkoudougou ont été mis en place en 1980. A Samandeni 94,28 % des exploitants (33/35) en sont membres contre 87,2 % à Sourkoudougou (41/47).

L'adhésion massive au GV peut trouver son explication dans certaines facilités qu'offre la CNCA.

4 - LES FACTEURS ECONOMIQUES

Le centre urbain de Bobo-Dioulasso offre des facteurs de production et des biens matériels à la campagne qui, en retour l'approvisionne en matières premières pour les industries et des denrées alimentaires. Le développement de la culture du coton repose sur l'organisation du marché par la SOFITEX.

Cette culture présente le double avantage de bénéficier de soins particuliers et de procurer des revenus monétaires. Les paysans entretiennent deux champs, l'un consacré à la culture cotonnière, et l'autre à la culture céréalière.

Cela se traduit sur le plan spatial par la nucléarisation des exploitations ; l'expérience de Samandeni dans cette culture par rapport à Sourkoudougou se traduit par une différence des quantités produites.

Tels sont les facteurs qui soutendent la dynamique agraire dans la région de Bobo-Dioulasso et plus particulièrement dans nos zones d'étude.

Face aux problèmes cruciaux de manque de terres cultivables auxquels sont confrontées de nos jours les populations et aux conséquences sur la gestion des terres, quelles sont les nouvelles stratégies adoptées par les populations ?

Pour être à même de déceler ces stratégies, il était utile de prendre l'unité domestique comme cadre d'élaboration et d'application.

TROISIEME PARTIE

<p>LA NOUVELLE GESTION DU PATRIMOINE : ANALYSE DES STRATEGIES</p>

CHAPITRE V : UNITES DOMESTIQUES ET STATUT
DES EXPLOITANTS

CHAPITRE VI : LES ACTIVITES CULTURALES

CHAPITRE V

UNITES DOMESTIQUES ET STATUT DES EXPLOITANTS

1 - ANALYSE DES UNITES DOMESTIQUES.

1.1 - Identification des chefs d'exploitation

Cette identification a été l'une des premières étapes de la démarches pour la réalisation des enquêtes. Elle consistait à reconnaître celui qui exploite le champ et celui qui en est propriétaire ; car il n'est pas évident que l'exploitant soit le propriétaire du champ.

Le statut de l'exploitant permettait de savoir s'il est autochtone ou migrant.

Sur un effectif de 82 exploitants enquêtés dont 35 à Samandeni et 47 à Sourkoudougou, on dénombre 37 autochtones et 45 migrants.

Mais pris séparément, les deux (2) villages présentent des situations différentes en matière d'immigration (cf tableau n° 14)

Tableau n° 14 : Statut des exploitants des 2 villages

	Autochtones		Migrants		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
SAMAN-DENI	1	2,85	34	97,74	35	99,99 (≈ 100)
SOURKOU-DOUGOU	36	76,59	11	23,40	47	99,99 (≈ 100)
TOTAL	37		45		82	

Source : enquêtes de terrain

A Samandeni 34 des 35 exploitants sont des migrants dont 30 Mossi. A Sourkoudogou, ils sont minoritaires (11/47) avec une dominante Dafin (4/11) et une seule famille Mossi.

Intéressons-nous maintenant aux migrants et à leurs parcours migratoires (cf tableau n° 15)

Tableau n° 15 : Parcours migratoire

Nbre de déplacements depuis le lieu de départ	Samandeni	Sourkou-dougou	Cumul	%
1	13	5	18	40
2	17	5	22	48,88
3	1	1	2	4,44
4	2	-	2	4,44
5	-	-	-	-
6	1	-	1	2,22
TOTAL	34	11	45	99,98 (≈ 100)

Sources : enquêtes de terrain.

Ce tableau met en évidence l'importance des migrants qui sont au plus à leur deuxième phase migratoire (phase migratoire ≤ 2) ; ils sont au nombre de 40 et représentent à eux seuls 88,88 % de l'effectif de migrants. On remarque tout de même l'existence d'une donnée singulière, celle d'un migrant qui est à sa 6^e phase migratoire.

1.2 - Les unités domestiques

1.2.1 - Définition de l'exploitation agricole

" Une exploitation agricole ne peut être considérée par le géographe comme un simple centre de production dont il suffit de connaître les dimensions économiques ; c'est encore une cellule de vie pour l'exploitant et toutes les personnes qui vivent sous son toit, qu'elles travaillent ou non sur l'exploitation ; elle représente une réponse locale et précise à une conjoncture économique et sociale " (BONNA MOUR J. 1977).

Ainsi définie, l'exploitation agricole correspond à une réalité tridimensionnelle :

- unité de production ;
- unité spatiale ;
- unité économique.

1.2.2 - Les unités d'exploitation

Les 82 de l'échantillon totalisent 1.073 membres dont 640 actifs (59,64 % de l'effectif). A été considéré comme active, toute personne âgée de dix (10) ans et plus.

Ce plancher est celui retenu par les villageois pour une participation significative des enfants aux travaux champêtres. Cependant il y a une différence de taux d'activité entre les deux villages : (cf tableau n° 16). La zone d'immigration affiche un potentiel d'activité plus élevé (62,13 %) que celle dite autochtone (57,91 %). Ceci peut-être attribué au nombre important d'inactifs (enfants de moins de 10 ans, personnes assez âgées) dans la zone de Sourkoudougou.

Tableau n° 16 : Taux d'activité

Localités	Nombre d'U.D.	Nombre (membres)	Nombre d'actifs	% des actifs par rapport à l'effectif
Samandeni	35	441	274	62,13
Sourkoudougou	47	632	366	57,91
TOTAL	82	1.073	640	59,64

Source : Enquêtes de terrain.

Malgré la relative faiblesse du taux d'activité de Sourkoudougou (51,91 %) par rapport à Samandeni (62,15 %), ce village détient le plus de familles à effectifs élevés dont deux de plus de 30 personnes (cf tableau n° 17).

Tableau n° 17 : Répartition des unités domestiques selon leur taille.

Nombre des U.D. (nombre de personne)	Samandeni (nombre de familles)	Sourkoudougou (nombre de familles)	TOTAL
2 - 12	19	28	47
13 - 30	16	17	33
+ de 30	-	2	2
TOTAL	35	47	82

Source : Enquêtes de terrain.

1.2.3 - Les champs de l'échantillon

Les 82 exploitants possèdent 151 champs dont 90 pour Sourkoudougou et 61 pour Samandeni. Sur les 90 champs de Sourkoudougou, 54 ont été visités soit 60 %. Sur les 61 de Samandeni, 39 l'ont été, soit 61,53 %. En moyenne, chaque exploitant cultive deux champs. Les champs n'ayant pas été visités (58 au total) avaient été écartés d'office lors de la phase de l'échantillonnage parce qu'ils ne répondaient pas aux critères retenus.

2 - STATUT DES EXPLOITANTS

Cette partie ne revient pas sur le système foncier traditionnel déjà traité au chapitre II. C'est un complément qui est apporté.

2.1 - Le droit à la terre selon le statut

Selon que l'on soit autochtone ou migrant, l'accès à la terre est très différent.

Les autochtones passent par :

- les droits communautaires ;
- les emprunts.

Dans le premier cas, chaque famille dispose de ses terres qu'elle exploite. Cela ne nécessite pas la fourniture d'offrandes car elles ont déjà été faites par les pères de ceux-ci lors de la première mise en valeur qui consacrait leurs droits de premiers occupants.

Les emprunts de terres s'effectuent entre familles selon les besoins et dans la mesure des réserves disponibles.

Les migrants ont recours à trois voies possibles :

- l'attribution par le chef du village (AD)
- l'attribution par tout autre autochtone (P)
- l'attribution par un migrant déjà installé (AP)

Le village puise sur le patrimoine communautaire. Le migrant fait des offrandes pour accomplir les coutumes. Ces offrandes qui varient d'une localité à une autre se composent généralement d'une gourde de bière de mil (dolo) et d'un poulet.

Le prêt de terre par les autochtones reste lié à certaines conditions :

Le prêt de terre d'un autochtone à un migrant n'implique pas forcément une contre-partie de la part de celui qui emprunte. Cependant ce dernier manifeste sa reconnaissance pour consolider leurs relations.

Dans le dernier cas de figure, les migrants tiennent informés les responsables coutumiers.

2.2 - Les formes d'acquisition d'espace de culture

Elles sont au nombre de cinq (5) (tableau n° 18)

- L'Heritage (H)
- L'Attribution directe par le chef de village (AD)
- Prêt (P) : attribution par tout autre autochtone
- Attribution par un parent migrant (AP)
- L'Achat (A).

Les quatre (4) premières formes d'acquisition sont les plus courantes. La 5^e forme à savoir l'achat de terre, bien que contraire aux dispositions de la Reforme Agraire et Foncière (RAF) et à la valeur sacrée de la terre se pratique.

Tableau n° 18 : Les formes d'acquisition d'espace de culture des deux villages

	(H)		(AD)		(P)		(AP)		(A)	
	Effec- tif	%	Effec- tif	%	Effec- tif	%	Effec- tif	%	Effec- tif	%
Samandeni	-	-	32	82,05	3	7,69	4	10,25	-	-
Sourkoudougou	31	57,40	9	16,66	11	20,37	3	5,55	-	-
TOTAL (ensemble des 2 villages)	31	33,33	41	44,08	14	15,05	7	7,52	-	-

Source : Enquêtes de terrain.

L'attribution directe par le chef de village (AD) est plus fréquente dans zone d'immigration (82,05 %) contre 16,66 % à Sourkoudougou où l'heritage est la principale voie d'accès (57,40 %). Le cas des prêts de terre (P) sont par contre plus nombreux (20,37 %) à Sourkoudougou qu'à Samandeni (7,69 %).

Il est à remarquer que 10,25 % des champs visités à Samandeni sont attribués par des parents migrants contre 5,55 % à Sourkoudougou. Ce constat annonce une pression foncière plus forte à Samandeni qu'à Sourkoudougou.

Des transactions commerciales ont été signalées, même si elles ne ressortent pas dans les déclarations. On ne saurait dire pour l'instant quelle est leur ampleur et qui y est impliqué : autochtones et/ou migrants ?

2.3 - Les mutations du régime foncier

Il faut les situer dans le contexte général du passage de l'économie rurale traditionnelle à l'économie de marché. Les changements s'opèrent au niveau des techniques culturales et du régime foncier Bobo. On peut les attribuer à :

- la forte sollicitation des terres dans la région,
- la mauvaise interprétation des textes de la RAF.

La province du HOUET est présentée comme une zone d'accueil de migrants. Selon les statistiques de l'INSD issues du recensement de Décembre 1985, 54,5 % des migrants de la région ont pour destination le milieu rural. Une telle charge démographique n'est pas sans conséquences sur l'espace agricole.

L'ordonnance du 4 Août 1984 fait de l'Etat Burkinabè le seul propriétaire des terres du pays. Par cette ordonnance, les anciens dépositaires terriens se voient déchus de leurs droits fonciers. L'interprétation de cette ordonnance est apparemment simple : la terre appartient à tout le monde et à celui qui l'exploite en particulier. N'étant plus la propriété des dépositaires terriens, elle fait l'objet de spéculations surtout dans les localités où son contrôle échappe au pouvoir local.

2.4 - L'Etat des champs au moment de leur mise ou remise en valeur

Les champs exploités révèlent trois (3) caractéristiques :

- les zones défrichées (ZD) ; friches ;
- les jachères anciennes (JA) ;
- les jachères récentes (JR).

Les tableaux n° 19 et 20 résument cette situation constatée dans les deux villages.

Tableau n° 19 : Etat des champs au moment de leur mise ou remise en valeur

Etat des champs	SAMANDENI		SOURKOUDOUGOU	
	nombre de champs	%	nombre de champs	%
Friches	23	58,97	24	44,44
Jachères anciennes	11	28,20	17	31,48
Jachères récentes	5	12,82	13	24,07
TOTAL	39	99,99	54	99,99

Source : Enquêtes de terrain

Tableau n° 20 : Proportion des zones défrichées (ZD) par rapport aux attributions directes (AD)

	Effectif des attributions directes (AD)	Effectif des Z-D par rapport aux AD	%
Samandeni	32	20	62,5
Sourkoudougou	9	9	100
TOTAL	41	29	70,73

Source : Enquêtes de terrain

Le tableau 19 montre l'importance des zones défrichées à Samandeni (23/39) soit 58,97 % des champs visités contre 44,44 % à Sourkoudougou où les jachères anciennes ont une plus forte proportion (31,48 %) qu'à Samandeni (28,20 %).

La majeure partie de ces zones défrichées ont été attribuées directement par le chef de village (cf tableau n° 20). C'est le cas à Samandeni où sur 32 champs (AD), 20 ont fait l'objet de défrichement soit un taux de 62,5 %.

A Sourkoudougou tous les nouveaux défrichements sont des attributions directes du chef de village. Ceci montre la relation entre le mode d'acquisition et la nature de l'espace attribué.

CHAPITRE VI

LES ACTIVITES CULTURALES

Elles se déroulent conformément au calendrier agricole déjà présenté. Nous porterons l'attention notamment sur :

- le déroulement des travaux champêtres et de l'affectation des tâches ;
- les cultures pratiquées ;
- les productions et de l'écoulement.

Le suivi s'étend sur les 3 dernières campagnes agricoles : 90/91 ; 91/92 ; 92/93.

1 - LE DEROULEMENT DES TRAVAUX CHAMPETRES ET L'AFFECTATION DES TACHES.

Nous rappelons ici les différentes étapes du calendrier agricole : la préparation de champs - les semis - les opérations d'entretien - la récolte.

Les opérations qui occupent la majeure partie du temps des producteurs sont la préparation, l'entretien des champs (sarclages, épandage d'intrants ...) et les récoltes. Les producteurs n'ont qu'un mois et demi pour les semis. Aussi s'attèlent-ils à les effectuer très tôt pour bénéficier du maximum de précipitations. La main d'oeuvre devient alors un facteur déterminant dans cette course contre la montre.

Les agents du CRPA chargés de l'encadrement technique des paysans, disposent d'un " champ école " où s'effectuent les démonstrations de labours, de semis en ligne, de sarclage, d'épandage d'engrais et de récolte.

Des variétés sélectionnées à cycle court et à rendement élevé (sorgho, maïs, arachide...) y sont expérimentées pour convaincre le paysan et l'amener à les adopter.

Lorsque la main-d'oeuvre fait défaut, les chefs d'unités font appel à titre onéreux de culture à des associations ou à des associations d'entraide qui fonctionnent de façon rotative. Les associations féminines sont particulièrement recherchées pour :

- leur dévouement à la tâche ;
- le très grand soin qu'elles accordent aux plants.

La répartition des tâches par âge et par sexe s'opère de la façon suivante (cf tableau n° 21).

**Tableau n° 21 : Répartition des tâches
par âge/sex**

	Hommes	Femmes	Enfants
Préparation des champs	+	+	
Semis		+	
Opérations d'entretien	+		+
Gardiennage des animaux			+
Récolte	+	+	+

Source : Enquêtes de terrain

Hommes, femmes et enfants ont chacun trois tâches essentielles. Toutefois celles-ci diffèrent en intensité et sont fonction des aptitudes respectives.

Cette division des tâches n'est pas valable pour les migrants. En effet chez certains groupes ethniques (Dafin, Dioula, Peulh) les femmes ne participent pas aux travaux champêtres. Aussi ne leur attribue t-on pas de parcelles individuelles à mettre en valeur.

2 - LES CULTURES PRATIQUEES

2.1 - La zone test de Sourkoudougou

2.1.1. - Les cultures

Les cultures pratiquées sont celles que l'on trouve partout ailleurs dans la province du HOUET maïs, sorgho, coton, mil.

Les cartes 19 - 20 - 21 nous montrent la succession de ces cultures pour les campagnes agricoles 90/91, 91/92, 92/93.

Sur les 198,5 ha des 47 exploitants, 31,5 ha (16 %) n'ont pas étéensemencés au cours de la campagne 92/93 ; elles ont donc été laissées en jachère. 48,05 % des superficies cultivées ont porté le sorgho comme première culture à l'ouverture des champs, 33,76 % le maïs, 10,88 % le coton, 6,49 % le mil et 1,29 % l'arachide.

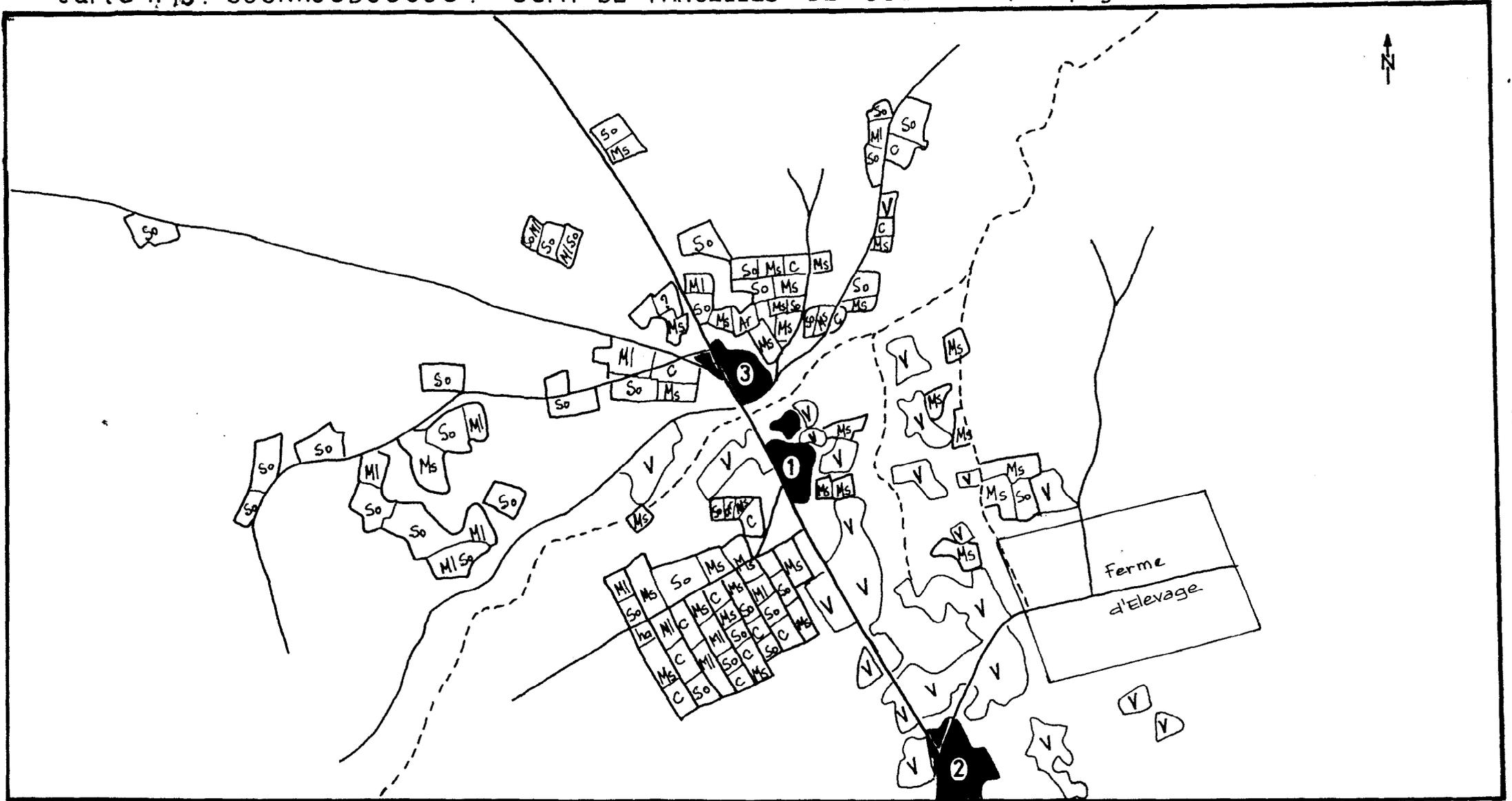
De la succession des cultures dans le temps, il apparaît que les producteurs fondent leurs stratégies de gestion de terres sur la rotation annuelle qui consiste à semer des céréales sur les parcelles ayant auparavant porté le coton. Elles bénéficient ainsi de l'arrière effet de l'engrais coton.

Quant le champ est assez étendu, le producteur le divise en trois (3) parcelles. Le maïs est toujours semé à la suite du coton, puis le sorgho à la campagne suivante. On a un retour des cultures tous les quatre (4) ans sur la parcelle initiale. Cette rotation est schématisée par le tableau n° 22

LEGENDE SYNTHESE

	Arachide.		
	Coton .		
	Haricot .		
	Manioc .		
	Mil .		
	Maïs .		
	Pastèque.		
	Riz .		Sorgho
	Verger.		Jachère
	Zone d'habitat.		
①	Sourkoudougou .		
②	Banakélédaga .		
③	Banaorodougou .		
④	Samandeni .		
	Route .		
	Limite des parcelles		
	Cours d'eau		

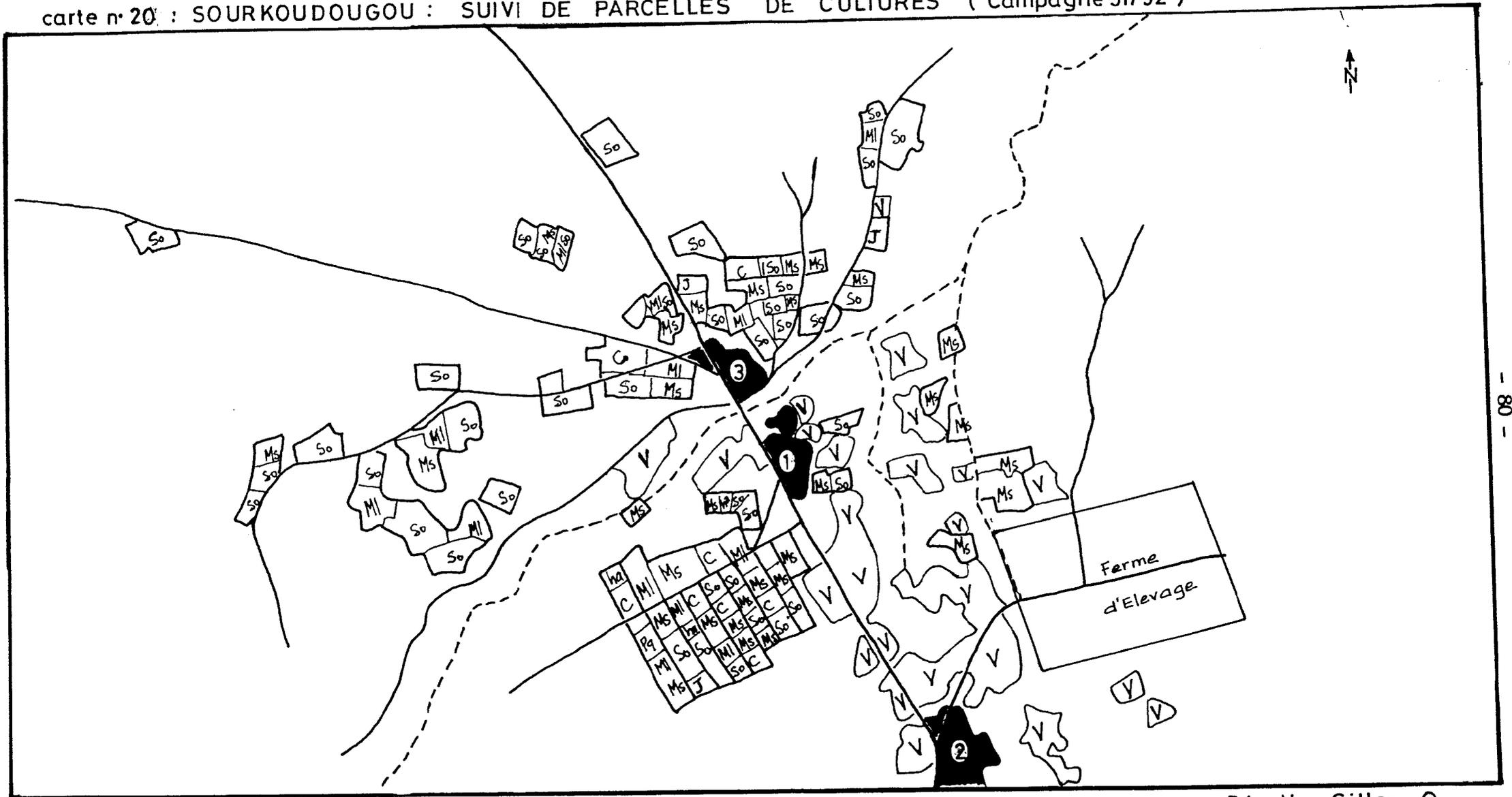
carte n°19 : SOURKOUDOUGOU : SUIVI DE PARCELLES DE CULTURES (Campagne 90/91).



source: Enquêtes de terrain.

DA . N . Gilles . O

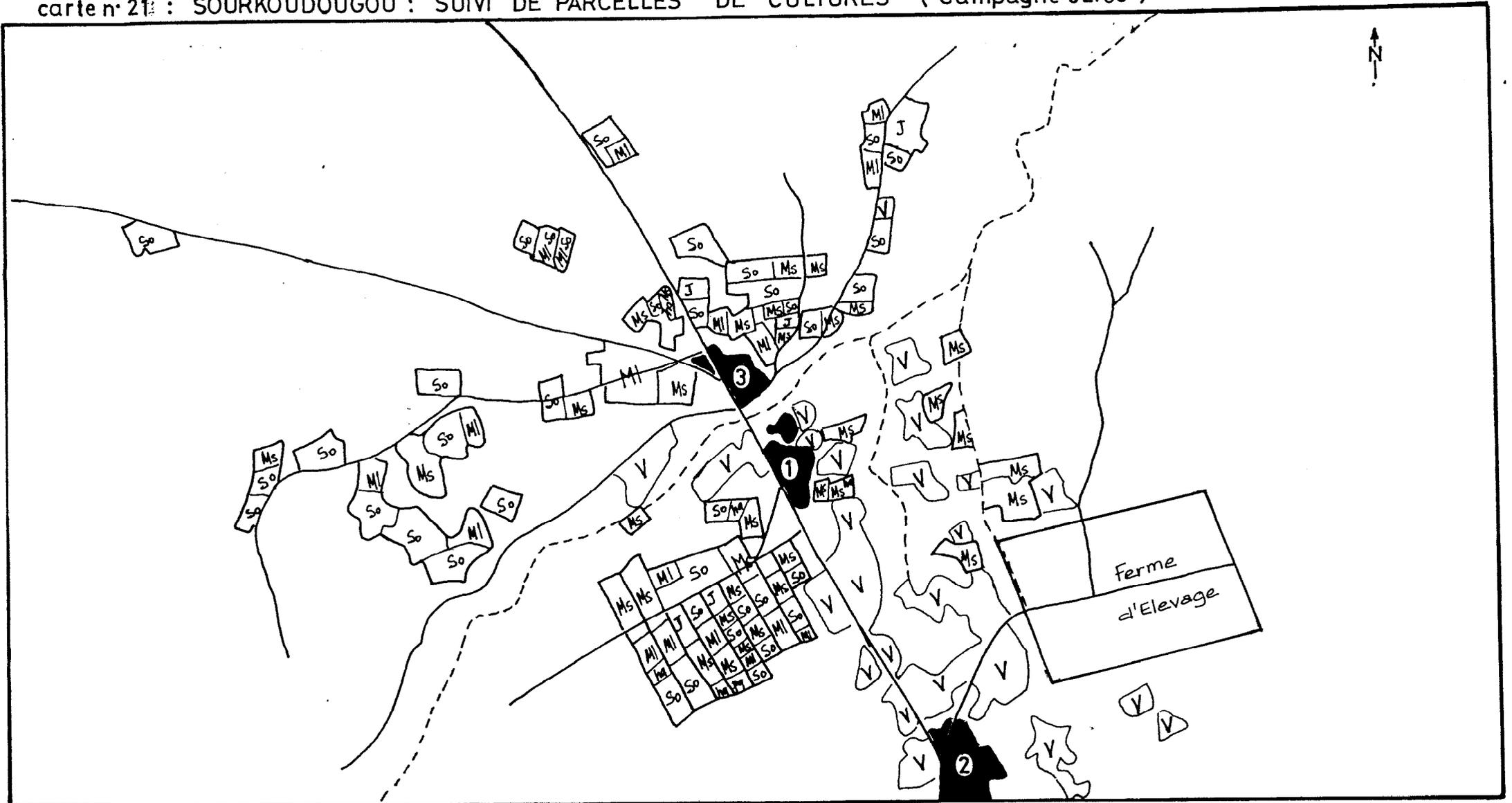
carte n° 20 : SOURKOU DOUGOU : SUIVI DE PARCELLES DE CULTURES (Campagne 91/92)



source : Enquêtes de terrain.

DA . N . Gilles . O

carte n° 21 : SOURKOUDOUGOU : SUIVI DE PARCELLES DE CULTURES (Campagne 92/93)



source: Enquêtes de terrain.

DA. N. Gilles. 0

Tableau n° 22 :La rotation des cultures

Parcelles du champ ----- Les campagnes	Parcelle n°1	Parcelle n°2	Parcelle n°3
1 ^{ère} campagne	Coton *	Maïs	Sorgho
2 ^e campagne	Maïs	Sorgho	Coton *
3 ^e campagne	Sorgho	Coton *	Maïs
4 ^e campagne	Coton *	Maïs	Sorgho

Source : Enquêtes de terrain. (* : avec épandage d'engrais)

2.1.2 - Les superficies

Elles ont connu une augmentation de 32 % entre les campagnes 90/91 et 92/93. (Tableau n° 23).

**Tableau n° 23 : Sourkoudougou : Superficies en céréales
et cultures de rente pour les campagnes
90/91 - 91/92 - 92/93**

Campagnes	90 - 91		91 - 92		92 - 93		Taux d'évolution 90/91 92/93 (%)	Taux d'évolution 91/92 92/93 (%)
	(ha)	%	(ha)	%	(ha)	%		
Céréales	1.680	96,88	1.750	93,28	2.226	96,69	+ 32,5	-
Coton et Cultures de rente	54	3,11	126	6,71	76	3,30	-	- 60
TOTAL	1.734	99,99 ≈ (100)	1.876	99,99 ≈ (100)	2.302	99,99 ≈ (100)	+ 32,75	-

Source : Rapports des campagnes. CRPA des Hauts-Bassins

La colonne taux d'évolution des superficies (91-92 / 92-93) fait ressortir une très forte réduction des superficies de cultures de rente entre ces deux campagnes. Cette situation s'explique par :

- la réduction des superficies affectées au coton ;
- la faible importance de cette culture à Sourkoudougou plutôt maraîchère (SANOU Patrice, 1989) ;
- la mauvaise presse de ces villages à la suite d'impayés.

Cette dernière hypothèse semble justifier la situation. Ces impayés créent un malaise au sein des GV : les bons paient pour les mauvais.

Faut-il continuer à produire du coton si au sortir de la campagne on n'en retire pas un revenu susceptible de compenser les investissements effectués ? La réponse à cette question a été traduite sur la carte n° 21. En effet, aucun producteur de l'échantillon n'a cultivé du coton au cours de la campagne 92/93. A 76 % ils font confiance aux semences locales qu'à celles sélectionnées (24 %) (cf tableau n° 24).

Seulement 11 % des surfaces emblavées notamment celles affectées au maïs ont été fertilisées avec de la fumure organique. 78,5 % des superficies ont reçu le NPK, plus connu sous le nom d'engrais coton ; 51,8 % l'urée. La forte utilisation du NPK tient à sa polyvalence.

Les superficies traitées au Burkina-phosphate (0,65 %) le sont uniquement sur champ de maïs (cf tableau n° 25). Cette faible utilisation résulte non seulement des difficultés d'approvisionnement mais également de la qualité de l'engrais peu appréciée par les paysans.

**Tableau 24 Utilisation des semences sélectionnées
à Sourkoudougou (campagne 92/93).**

CULTURES		Sorgho blanc	Sorgho rouge	Mil	Maïs	Riz	Fonio	Coton	Ara-chide	Niébé	Total Super-ficies (ha)	%
SUPERFICIES emblavées (ha)		950	215	85	950	21	5	1	50	25	2302	100
Super-ficie en (ha)	Locales	845	215	85	525	13	5	-	30	17	1 735	76
	Selec-tionnées	105	-	-	425	8	-	1	20	8	567	24

Source : CRPA des Hauts-Bassins. Rapport de la campagne 92/93.

**Tableau n° 25 : Utilisation des fertilisants à Sourkoudougou
(Campagne 92/93).**

CULTURES		Sorgho blanc	Sorgho rouge	Mil	Maïs	Riz	Fonio	Coton	Ara-chide	Niébé	Total Super-ficies (ha)	%
Super-ficie en (ha)	Fumure organique	45	-	-	215	-	-	-	-	-	260	11
	Burkina Phosphate	-	-	-	15	-	-	-	-	-	15	0,65
Super-ficie en (ha)	NPK	630	80	50	950	21	-	1	50	25	1807	78,5
	UREE	160	40	20	950	21	-	1	-	-	1192	51,8

Source : CRPA des Hauts-Bassins. Rapport de la campagne 92/93

2.2 - La zone test de Samandeni

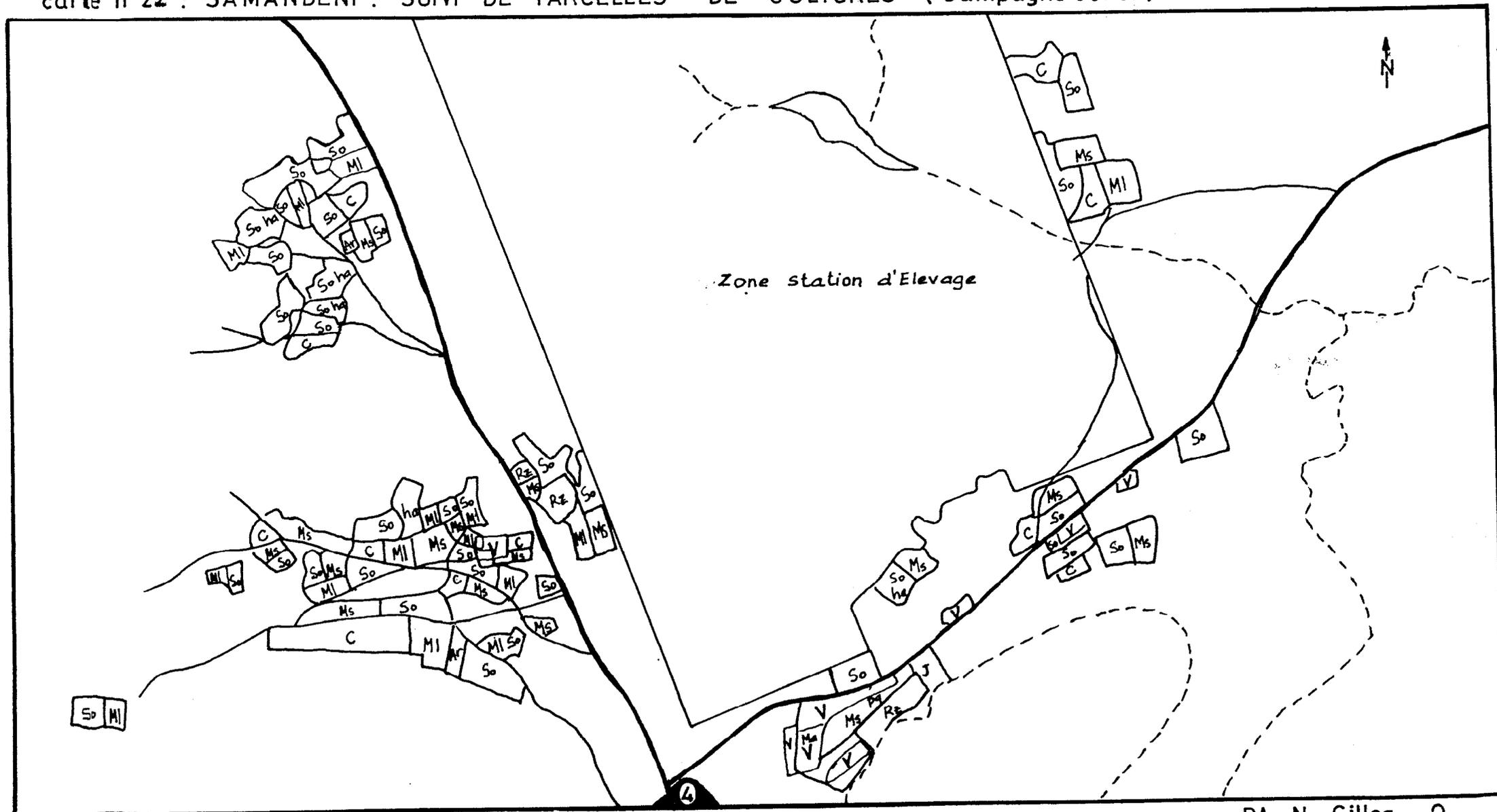
2.2.1 - Les cultures

Elles sont les mêmes que celles pratiquées dans la zone de Sourkoudougou à l'exception du fonio et du sorgho rouge. les cartes 22 - 23 - 24 nous présentent la succession des cultures durant les campagnes 90/91 - 91/92 et 92/93.

21,5 ha de la superficie totale (228,5 ha) soit 9,5 % ont été en jachère au cours de la campagne 92/93. Cette faible proportion de jachères s'explique par la forte pression exercée sur la terre. La mise en jachère suppose l'existence d'autres superficies exploitables, or la pénurie de terre est réelle.

Comme à Sourkoudougou, le sorgho est la première culture pratiquée lors de l'ouverture des champs 77 % des cas, le maïs 10 %, le haricot 5 %, les 8 % restant pour le sésame, le mil, l'arachide à raison de 2,66 % pour chacune d'elles. Aucune parcelle n'a porté le coton comme première culture après l'obtention d'une terre. Cela tient au fait que la préoccupation première des migrants lors de la demande de terre est la

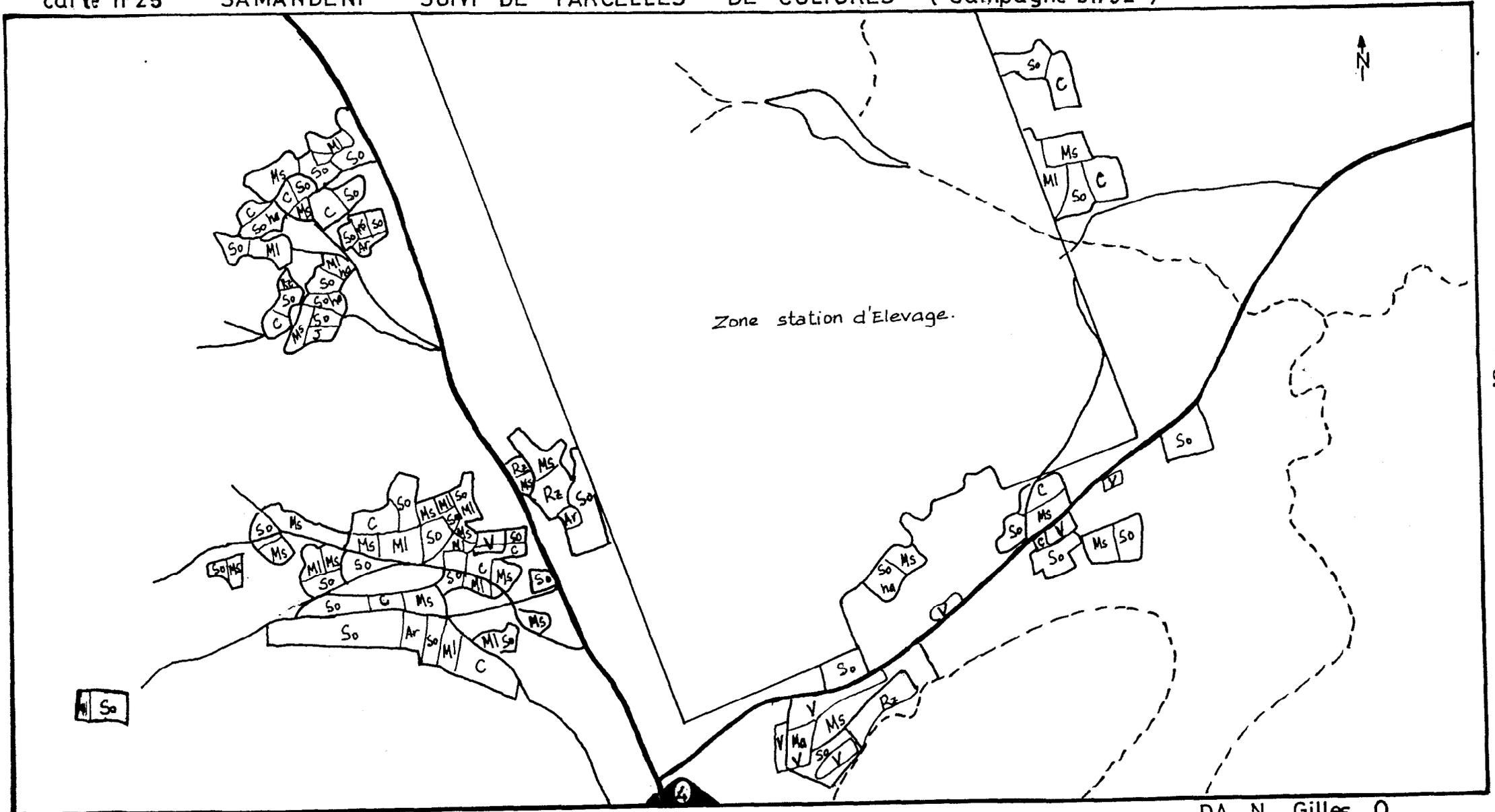
carte n° 22 : SAMANDENI : SUIVI DE PARCELLES DE CULTURES (Campagne 90/91)



source : Enquêtes de terrain.

DA . N . Gilles . O

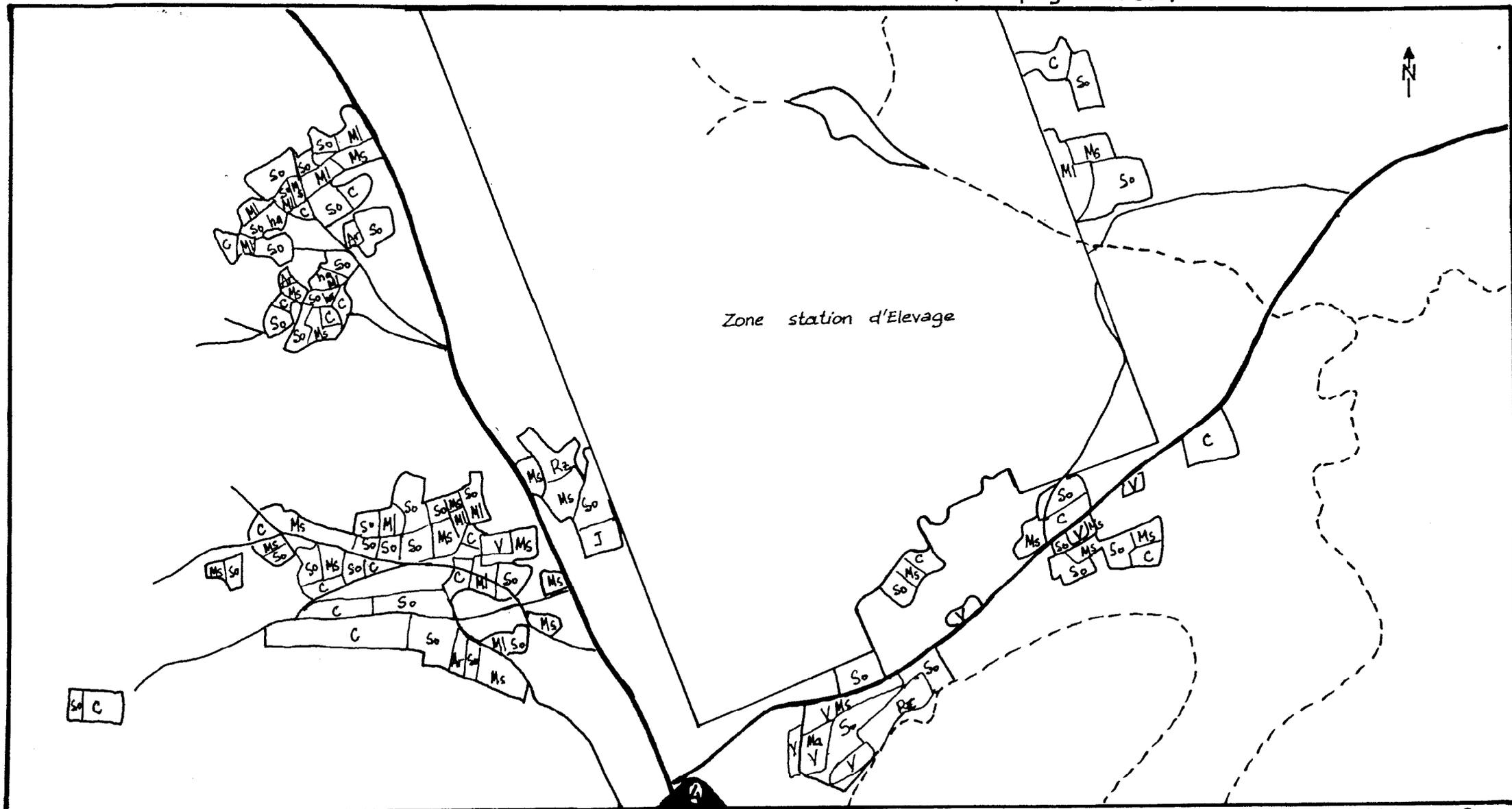
carte n° 23 SAMANDENI SUIVI DE PARCELLES DE CULTURES (Campagne 91/92)



source : Enquêtes de terrain.

DA. N. Gilles. 0

carte n° 24 : SAMANDENI : SUIVI DE PARCELLES DE CULTURES (Campagne 92/93)



source : Enquêtes de terrain.

DA . N . Gilles . O

production de denrées alimentaires. Le coton n'apparaît que la campagne suivante. La rotation des cultures y est également annuelle.

2.2.2 - Les superficies

Entre les campagnes 90/91 et 92/93 ces superficies ont connu une augmentation moyenne de plus de 22 % ; 25 % pour les céréales, 14 % pour les cultures de rente. Le tableau n° 26 présente la situation des trois campagnes.

Tableau n° 26 : Evolution des superficies à Samandeni.

Campagnes	90 - 91		91 - 92		92 - 93		Taux d'évolution 90/91 92/93
	(ha)	(%)	(ha)	(%)	(ha)	(%)	
Céréales	3.215	77,28	3.545	78,25	4.025	78,76	+ 25
Coton et autres Cultures de rente	945	22,71	985	21,74	1.085	21,23	+ 14,77
TOTAL	4.160	99,99 ≈ (100)	4.530	99,99 ≈ (100)	5.110	99,99 ≈ (100)	+ 22,83

Source : CRPA des Hauts-Bassins. Rapports de campagnes

26 % des superficies ont été emblavées avec des semences sélectionnées notamment de maïs (490 ha) et le coton (810 ha), (cf tableau n° 27).

2 % des superficies ont reçu de la fumure organique. L'engrais NPK et l'Urée ont été épandus respectivement sur 37 % et 29 % des superficies. Le maïs est traité uniquement avec du NPK alors que le riz et le coton exigent les deux ; (cf tableau n° 28).

**Tableau n° 27 : Utilisation des semences sélectionnées
à Samandeni.(Campagne 92/93)**

CULTURES		Sorgho blanc	Sorgho rouge	Mil	Maïs	Riz	Fonio	Coton	Ara-chide	Niébé	Total Super-ficies (ha)	%
Superficies emblavées (ha)		2.600	-	600	700	125	-	810	170	105	5110	100
Super-ficies en Semences (ha)	Locales	2578	-	600	210	95	-	-	170	05	3758	73,54
	Selec-tion-nées	22	-	-	490	30	-	810	-	-	1352	26,45

Source : CRPA des Hauts-Bassins. Rapport de la campagne 92/93

**Tableau n° 28 : Utilisation des fertilisants à Samandeni
(Campagne 92/93).**

CULTURES		Sorgho blanc	Sorgho rouge	Mil	Maïs	Riz	Fonio	Coton	Ara-chide	Niébé	Total Super-ficies (ha)	%
Superficie en (ha)	Fumure organique	12	-	-	90	-	-	-	-	-	102	2
	Burkina Phosphate	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Superficie en engrais (ha)	NPK	250	-	-	700	125	-	810	-	55	1940	37,96
	UREE	100	-	-	480	125	-	810	-	-	1515	29,64

Source : CRPA des Hauts-Bassins. Rapport de la campagne 92/93

Après avoir présenté les superficies traitées, il aurait été indiqué de donner les quantités des intrants utilisés. Malheureusement, le manque de statistiques précises nous contraint à nous contenter de données générales à l'échelle de la province du HOUET; (cf tableau n° 29).

**Tableau n° 29 : Utilisation du NPK et d'Urée
de la province du HOUET**

Campagnes	Quantités de NPK (tonnes)				Quantité d'Urée (tonnes)			
	Céréales	Coton	Divers	Total	Céréales	Coton	Divers	Total
90 - 91	4.643	6.105	4,1	10752,1	1.317	1.683	-	3.000
91 - 92	3.150	6.101	26	9.277	995	1.161	-	2.156

Source : CRPA des Hauts-Bassins. Rapports techniques : Campagnes 90/91 et 91/92.

Le NPK et l'Urée sont plus utilisés pour le coton car conçu à cette fin que pour les céréales. Ce qui confirme la vocation cotonnière de cette province.

3 - LES PRODUCTIONS ET L'ECOULEMENT

3.1 - Les productions

La culture attelée, la rotation annuelle, l'utilisation de semences sélectionnées et d'intrants agricoles, le choix des cultures en fonction des impératifs du marché ont contribué à l'amélioration de la production agricole qui reste cependant tributaire des aléas climatiques.

En effet si les trois dernières campagnes sont excédentaires à Samandeni comme à Sourkoudougou (tableau n° 30) la comparaison des productions de la campagne 91/92 et 92/93 de la zone de Sourkoudougou met en évidence une baisse tendancielle de la production céréalière qui peut s'expliquer par :

- une pluviométrie très capricieuse dans sa répartition spatio-temporelle ;

- une chute prononcée des rendements de certaines cultures telles que le maïs (2000 kg / ha à 1300 kg / ha), le sorgho rouge (1600 kg / ha à 700 kg / ha) le sorgho blanc (1500 kg / ha à 950 kg / ha).

La production de rente connaît le même sort surtout celle du coton (cf tableau n° 31). Pour une superficie emblavée de 76 ha (campagne 92/93) le coton n'a été ensemencé que sur 1 ha : on en retira 1,5 tonne pour une production totale de rente de 52 tonnes.

A Samandeni par contre les productions céréalières et celles de rente connaissent une progression générale. En ce qui concerne les céréales, cela tient :

- à l'accroissement des superficies emblavées ;
- aux rendements élevés qui se maintiennent pour le maïs et le riz à 1500 kg / ha, le mil à 700 kg / ha ou qui augmentent comme le sorgho (de 1100 kg / ha à 1200 kg / ha) (cf tableau n° 30)

Les cultures de rente doivent aussi leur progression aux mêmes facteurs que ceux des céréales (cf tableau n° 31)

Les tableaux n°s 30 et 31 confirment non seulement la suprématie de Samandeni en matière de production céréalière par rapport à Sourkoudougou mais également sa vocation cotonnière.

**Tableau n° 30 : Evolution des productions céréalières
des zones d'étude.**

ZONES		SOURKOUDOUGOU			SAMANDENI		
Campagnes Cultures		90/91	91/92	92/93	90/91	91/92	92/93
Sorgho blanc	S	800	920	950	2.200	2.420	2.600
	R	1.200	1.500	950	1.100	1.100	1.200
	P	960	1.380	900	2.400	2.662	3.120
Sorgho rouge	S	300	200	215	-	-	-
	R	1.000	1.600	700	-	-	-
	P	300	320	152	-	-	-
Mil	S	60	70	85	450	495	600
	R	750	800	750	700	700	700
	P	45	56	66	315	346,5	420
Maïs	S	500	540	950	500	550	700
	R	1.500	2.000	1.300	1.500	1.500	1.500
	P	750	1.080	1.528	750	825	1.050
Riz pluvial	S	15	5	5	-	-	-
	R	1.500	500	400	-	-	-
	P	22,5	2,5	2	-	-	-
Fonio	S	5	5	5	-	-	-
	R	450	500	400	-	-	-
	P	2,25	2,5	2	-	-	-
Superficie Totale		1.680	1.750	2.226	3.215	3.545	4.025
Production nette		1.679	2.442	2.233,5	3.083	3.433,5	4.236
Bilan céréaliier		+ 1.089	+ 1.832	+ 1.478,5	+ 2.447	+ 2.768,6	+ 3.551

Source : CRPA des Hauts Bassins. Rapports techniques des campagnes
90 - 91 ; 91 - 92 ; 92 - 93. ZEA de Bama

S : Superficies (ha)
R : Rendement (kg / ha)
P : Production (tonnes)

**Tableau n° 31: Evolution des productions de rente
des zones d'étude.**

ZONES		SOURKOUDOUGOU			SAMANDENI		
Campagnes		90 / 91	91 / 92	92 / 93	90 / 91	91 / 92	92 / 93
Coton	S	35	71	1	800	805	810
	R	1.200	1.450	1.500	1.200	1.200	1.200
	P	41	105,8	1,5	480	966	972
Arachide	S	10	35	50	100	110	170
	R	800	800	800	700	750	800
	P	8	28	40	70	82,5	136
Niébé	S	9	20	25	45	70	105
	R	700	900	700	800	800	800
	P	6	18	17,5	36	56	84
Superficie Totale (ha)		154	126	76	945	985	1.085
Production (tonnes)		55	151,8	59	514	1.104,4	1.192

Source : CRPA des Hauts Bassins. Rapports techniques des campagnes 90 - 91 ; 91 - 92 ; 92 - 93. ZEA de Bama

S : Superficies (ha)
R : Rendement (kg / ha)
P : Production (tonnes)

3.2 - L'Écoulement

Si les cultures céréalières sont essentiellement destinées à la consommation, les cultures de rente sont plutôt destinées à la commercialisation. Toutefois, les productions céréalières font l'objet de commercialisation en cas d'excédents.

La collecte et la vente du coton sont effectuées par la SOFITEX. A la fin de la campagne, on pèse le coton de chaque producteur ; on lui remet un ticket où sont mentionnés son nom, le tonnage et la valeur monétaire correspondante.

Les autres produits de rente (arachide, niébé) et céréales sont vendus sur la place du marché de Samandeni, à Bama où à Bobo-Dioulasso. Ceux de Sourkoudougou qui n'ont pas de marché sur place vont vendre également à Bama et Bobo-Dioulasso.

Bama, centre semi-urbain a trois (3) marchés différents qui se tiennent les dimanches, lundi et jeudi. Banakéledaga et Desso, deux villages voisins de Sourkoudougou ont un marché hebdomadaire. Les productions maraîchères sont également écoulées sur ces marchés.

En effet, les commerçants des centres semi-urbains et urbains exposent sur les différents marchés des produits de premières nécessités (savons, piles, sucre, habits...) en retour, ils achètent les produits céréaliers. Ces échanges ont nécessité la construction à Samandeni de magasins de stockage de céréales autour du marché. Les petits commerçants de Samandeni s'approvisionnent en produits vivriers dans les villages environnants pour les revendre sur la place du marché.

La multiplicité de ces marchés accroît les échanges commerciaux.

CONCLUSION

La photo interprétation peut être un outil méthodologique efficace pour l'analyse intégrée des milieux. Moyennant quelques vérifications indispensables sur le terrain, elle permet une meilleure identification des différents éléments du paysage, fixés dans l'instantané du cliché. Son application à l'étude diachronique de l'occupation du sol s'est révélée très instructive. Ainsi, l'étude des zones-test nous conduit aux constatations suivantes :

- La zone de Samandeni subit présentement une forte pression humaine à en juger par l'accroissement des superficies agricoles et la réduction concomitante de la végétation naturelle. Ce phénomène a pour origine les effets conjugués de l'immigration et de l'éradication de l'onchocercose.

- La zone de Sourkoudougou montre une certaine maîtrise de la gestion des terres. Mais sous une relative stabilité de l'occupation du sol, on décèle des variations dans l'état du couvert végétal entre 1952 et 1991, attribuées aux effets conjugués du climat et de l'homme.

L'aménagement dans les zones test s'est fait progressivement avec l'évolution démographique et grâce à l'encadrement des agents du CRPA des Hauts-Bassins. Amorcé dès 1939 à Sourkoudougou avec la production maraîchère il s'est développé à partir de 1974 avec le CESAO qui a introduit la culture attelée. Cet aménagement se caractérise par :

- le développement de nouvelles techniques agricoles ;
- l'intensification des cultures de contre saison dans les vallées et bas-fonds ;
- la multiplication des vergers (manguiers...) le long des axes et dans les bas-fonds. Dans la zone d'immigration, ces vergers appartiennent aux migrants contrairement à Sourkoudougou où ils sont la propriété des autochtones.

La forte pression démographique a conduit à la nucléarisation des exploitations agricoles et à une spécialisation des zones : une zone cotonnière (Samandeni) et une zone maraîchère (Sourkoudougou).

Cependant, ces transformations socio-économiques ont des repercussions sur l'environnement physique de la zone. En effet, l'accroissement démographique, l'extension des superficies cultivées, la persistance de certaines pratiques agro-pastorales traditionnelles (agriculture et élevage extensif) ont entraîné une dégradation du milieu naturel et une restructuration des systèmes de production (cf graphe : le système agricole).

Le phénomène migratoire, notamment l'immigration, bien qu'ayant ses aspects positifs (évolution démographique, colonisation des terres agricoles...) est source d'inquiétudes parfois pour les autochtones, exprimées en ces termes (MICHEL. Benoit 1982) : " Eux, quand la brousse sera finie, ils iront ailleurs tous ; mais nous les villageois, nous serons obligés de rester et nous serons les seules victimes ". Ces inquiétudes expriment une bien triste réalité.

BIBLIOGRAPHIE

- PUBLICATIONS D'INSTITUTIONS

- PUBLICATIONS D'AUTEURS

PUBLICATIONS D'INSTITUTIONS

- ORD des Hauts-Bassins 1975 Rapports sur les migrations dans l'ORD
des hauts-Bassins - Bobo-Dioulasso.
70 pages.
- CRPA des Hauts-Bassins 1991 Rapport Technique de la campagne
agricole 90 - 91.
- CRPA des Hauts-Bassins 1993 Rapport Technique de la campagne
agricole 91 - 92.
- BUNASOLS 1985 Etat de la connaissance de la fertilité des
sols au Burkina Faso. Ouagadougou -
BUNASOL 50 pages.
- INSD 1978 Recensement général de la population
Décembre 1975. Résultats définitifs.
Volume 2. Données Départementales.
- INSD 1986 Recensement général de la population
Décembre 1985. Province du HOUET, de
la COMOE et du KENEDOUGOU. INSD
Ouaga. 3 fascicules.
- MINISTERE DE LA COOPERATION 1976 Ressources en sols - Notice
explicative - Cartes au 1/500 000è des unités
agronomiques déduites de la carte
pédologique. Paris ORSTOM. 97 pages.

PUBLICATIONS D'AUTEURS

- BARTHEZ A. 1982 Famille, Travail, Agriculture, Economica Paris 192 pages.
- BARRIER C, JAFFREZIC Y. 1983 La culture attelée en Haute-Volta. Bilan et perspectives. Paris CCCE 70 pages.
- BONNAMOUR J. 1977 Bilan de l'approche géographique des exploitations familiales. Cahier de Fontenayl n° 7.
- BOUTILLER JL 1964 Les structures foncières en Haute-Volta. Editions Voltaïques (5) ORSTOM. 205 pages
- COULIBALY Sidiki P. 1978 Les migrations Voltaïques : les motifs, les origines et les perceptions des politiques. Thèse de Doctorat de 3è cycle. 370 pages.
- COULIBALY Sidiki, GREGORY Joel, PICHE Victor 1978 :Les migrations voltaïques. Tome 2 . Méthodologie. Ouagagadougou CVRS/INSD 162 pages
- CLANET JC, SOME P. Honoré 1983 : Rapport sur le peuplement des vallées libérées de l'onchocercose de l'Ouest Voltaïque OMS/UO 83 pages.
- DOLFUS Olivier 1973 L'espace géographique . Collection QSJ ? PUF Paris 122 pages.
- FONTES Jacques 1983 Essais cartographiques de la végétation par Télédetection. Quelques exemples pris en Haute Volta. Toulouse Université , Paul Sabatière. Thèse Doctorat 3e cycle 179 pages.
- GERARD Remy 1977 Les migrations vers les terres neuves : La faim du mil. Fascicule 2. Paris - ORSTOM 159 pages.

- GERARD Remy 1977 Les migrations mossi : une société bousculée par son destin. Fascicule 1. Paris ORSTOM 52 pages.
- GEORGE Remy 1977 Mobilité géographique et Immobilisme social : un exemple voltaïque. Revue tiers monde 18 (71) pages 617 - 653
- GUINKO Sita 1984 Contribution à l'étude de la végétation et de la flore du Burkina Faso. les territoires phytogéographiques. ISP Université de Ouagadougou 12 pages.
- HARTOG Thierry 1980 Modes d'occupation de l'espace et différenciations régionales dans l'Ouest Voltaïque. Thèse de Doctorat de 3^e cycle 306 pages.
- HEMA B. Diarra 1984 Groupements villageois et crédit agricole dans l'ORD des Hauts-Bassins - Bobo-Dioulasso. Mémoire de maîtrise. 70 pages.
- HERVOUET JP. 1983 Reflexions sur un thème de recherches pluridisciplinaires : Migration et Environnement. 21 pages
- HUGUES Dupriez, Philippe de LEENER 1984 Agriculture tropicale en milieu paysan africain. Terre et vie. L'harmattan enda. 280 pages.
- LANGENBERG 1968 Carte de reconnaissance photogéologique de la région de Bobo-Dioulasso au 1/200 000^e.
- LENGLART J 1975 Etude sur les migrations dans l'ORD de Bobo Dioulasso (Haute-Volta) CESAO. 204 pages.

- MANGEOT Claude 1972 Incidences et contraintes pluviométriques sur les activités agricoles en Haute-Volta Bobo. CFDT 47 pages.
- MARCHAL Monique 1978 Les paysages agraires de la Haute-Volta : Analyse Structurale par la methode graphique. Documents cartographiques ORSTOM 190 Pages
- MICHEL Benoît 1973 Espaces agraires mossi en pays bwa (Haute-Volta) 154 pages.
- MICHEL Benoît 1982 Les oiseaux de mil : les mossi du Bwamu. ORSTOM Haute-Volta 116 pages.
- LE MOAL G. 1980 Les Bobo : nature et fonctions des masques. Paris ORSTOM 535 pages.
- NAKANABO Y. Abdoulaye 1984 Etude du milieu dans le village de Sourkoudougou dans l'ORD des Hauts-Bassins. Rapport de stage 27 pages.
- OUADBA Jean-Marie 1983 Essai d'analyse diachronique de l'occupation du sol en Haute-Volta par photo-interprétation et télédétection Thèse de Doctorat de 3^e cycle 262 pages.
- OUATTARA Nobéré 1988 Evolution des activités agricoles dans les zones Ouest du Burkina Faso. La confrontation des espaces ruraux avec les sollicitations nationales concurrentes (l'exemple des Haut-Bassins). Thèse de Doctorat de 3^e cycle 171 pages.
- OUEDRAOGO Dieudonné 1978 La vallée du Kou : un espace sous aliéné in Maitrise de l'espace agraire et

- PALE Frédéric, SANOU Issoufou, OUEDRAOGO J.P. 1984 Inter-relations entre Population, Santé et Développement (PSD). Rapport Socio-Economique (Vallée du Kou) 200 pages.
- RABO Aminata 1991 Onchocercose et occupation de l'espace ; cas de Samandeni. Mémoire de maîtrise 105 pages.
- SANOU Dya C. 1984 Quelques problèmes de dynamique actuels (l'érosion des sols dans la région de Bobo-Dioulasso). Burkina Faso' Thèse de Doctorat de 3^e cycle 212 pages.
- SANOU Patrice 1989 La ceinture maraîchère de Bobo-Dioulasso : l'expérience du pays Bobo. Mémoire de maîtrise 82 pages.
- SAUTTER G. 1978 Dirigisme opérationnel et stratégies paysannes ou l'aménagement amenagé. Espace géographique n°4. 18 pages.
- SOME P. Honoré 1980 Les transformations de la vie rurale dans l'arrière pays de Bobo-Dioulasso. Thèse de Doctorat de 3^e cycle - 220 pages.
- TALLET Bernard 1985 Génèse et évolution des exploitations familiales dans les milieux de savanes Ouest Africaines (exemples empruntés au Burkina Faso). Thèse de Doctorat de 3^e cycle Paris I. 397 pages.
- TERRIBLE P. B. 1978 Végétation de la Haute-Volta au 1/1 000 000^e. 40 pages.
- TERRIBLE P. B. 1979 Occupation du sol en Haute-Volta. Son évolution entre 1952, 1956 et 1975. Bobo-Dioulasso 31 pages.

TIQUET P. B. 1985

Les arbres de la brousse au Burkina Faso.
Colloque Appui au monde rural. Bobo-
Dioulasso. CESAO 95 pages.

ANNEXES

	Pages
Annexe 1 : Données pluviométriques de la Station de Bobo-Dioulasso (1952 - 1991)	107
Annexe 2 : Questionnaire sur la connaissance générale du milieu d'étude (caractéristiques générales du village)	108
Annexe 3 : Questionnaire pour les exploitants	111
Annexe 4 : Fiche de dépouillement : zone de Samandeni	122
Annexe 5 : Fiche de dépouillement : zone de Sourkoudougou	123
Annexe 6 : Réseau météorologique du Burkina Faso (1967)	124
Annexe 7 : Réseau météorologique du Burkina Faso (1973)	125
Annexe 8 : Réseau météorologique du Burkina Faso (1981)	126

ANNEXE n° 1
STATION DE BOBO-DIOULASSO
Pluviométrie (mm) 1952 - 1991

ANNEES	PRÉCIPITATIONS ANNUELLES (mm)	ANNEES	PRÉCIPITATIONS ANNUELLES (mm)
1952	1 552	1972	894
1953	1 297	1973	888
1954	1 440	1974	1 084
1955	1 548	1975	888
1956	970	1976	861
1957	1 471	1977	776
1958	1 047	1978	1 037
1959	803	1979	1 066
1960	1 243	1980	841
1961	1 103	1981	1 042
1962	923	1982	946
1963	1 237	1983	778
1964	1 359	1984	972
1965	1 029	1985	1 332
1966	1 137	1986	880
1967	1 086	1987	866
1968	1 413	1988	1 015
1969	1 078	1989	828
1970	1 404	1990	995
1971	964	1991	1 200,8

Source : Direction Générale de la Météorologie.

ANNEXE 2
CARACTERISTIQUES GENERALES DU VILLAGE

VILLAGE	DATE
---------	------

I - CARACTERISTIQUES GENERALES

Population totale :	Population active :
Nombre d'exploitants :	Nombre de hameaux :
Encadreur :	Animateur :
Ecole :	Dispensaire :
Groupement Villageois :	Moulin :

II - HISTORIQUE

Enquête à effectuer au niveau des responsables et des anciens du village.

II.1 - Fondation du village

- ° Date ou Période
- ° Conditions

II.2 - Peuplement : Composition ethnique - origine

-	-
-	-
-	-
-	-

II.3 - Création d'hameaux satellites (localisation sur plan de situation)

II.3.1 - Ethnie. Nom et date de création

-
-
-

- ° Causes
- ° Date d'arrivée massive des migrants
- ° Nombre de migrants arrivés ces dernières années.

II.3.2 - Peuplement Etrangers

Nom des hameaux	Date de création	Nombre de concessions
-	-	-
-	-	-
-	-	-

II.4 - Les grandes étapes de l'évolution du système agricole villageois
et des pratiques

II.4.1 - Date de création des groupements villageois

II.4.2 - Date d'apparition des engrais chimiques, Nombre de personnes concernées :

II.4.3 _____ de la traction animale, _____

II.4.4 _____ de la culture du coton, _____

II.4.5 Cultures en progression : Causes :

II.4.6 Cultures en regression : Causes :

II.4.7 Mise en valeur de nouvelles terres (localisation sur plan) ;
explications

II.4.8 Abandon de terres jadis cultivées (localisation su plan)

II.4.9 Type de rotation effectuée

II.4.10 Autres Evénements (lieux sacrées...)

II.4.11 Evolution de la durée de la jachère

Avant :

Aujourd'hui :

II.4.12 Evolution des pratiques de fertilisation et de restauration des sols

Avant :

Aujourd'hui :

II.4.13 Sème t-on plus de parcelles que l'on peut en sarcler ?

(Oui / Non, pourquoi)

Nombre de sarclage par type de sol et de culture

- Sols - Cultures : Sorgho :

- Sableux : Maïs

- Argileux : Mil :

- Gravillonnaire : Coton

II.4.14 Quelles sont les adaptation les plus marquantes du système de production du village qu'a entraîné la baisse de la pluviométrie depuis les années 70 ?

- Augmentation des terres cultivées :

- Disparition de certaines cultures :

- Evolution de la fertilité des champs : Avant :

Aujourd'hui :

- Apparition de nouvelles variétés de cultures à cycle végétatif plus court

-

-

-

-

-

-

- Changements de terrain de culture
- Existe t-il des associations de culture ? (Oui / Non)
 - Si Oui sous quelles formes :
 - entraide
 - retribution

II.5 Gestion des ressources naturelles.

II.5.1 Y-a t-il des règles collectives régissant l'utilisation des ressources en eau du village ? (puits, forages, retenues) si Oui lesquelles.

II.5.2 Règles collectives relatives à l'utilisation de la végétation naturelle.

- Abattage des arbres (espèces protégées) ?
- Cueillette ?
- Bois de feu
- Autres règles (gardiennage d'animaux)
- Pratique des feux de brousse (fonctions et systèmes de contrôle des feux)

II.5.3 Problèmes généraux.

II.5.4 Faites-vous des sacrifices rituels avant et après les récoltes ? (Oui / Non) si Oui, lesquels.

II.5.5 Procédure d'obtention de parcelle de culture

- Pour les autochtones :
- Pour les migrants :

II.5.6 Quelles sont les repères qui délimitent le village ?

II.5.7 Y a t-il un chef de terre et un chef de village ou la même personne qui assume la double responsabilité ?

Comment pouvez-vous qualifier l'état de vos relations avec les migrants ?

FICHE N° 2

1) - Êtes-vous originaire de la localité ? Oui

Non

- Lieu d'origine :

- Lieu de provenance :

- Date de départ : Motif du départ :

- Date d'arrivée dans la localité :

2) - Peut-on savoir quel a été votre itinéraire ?

Année					
Localité					

3) - Pourquoi êtes-vous venu dans cette localité (pour vous installer) et pas ailleurs ?

II - PROCEDURE D'OBTENTION DU TITRE FONCIER ET ACTIVITE

1) - Comment avez vous procédé pour avoir votre champ dès votre arrivée ?

Tableau 2 : Situation des terres exploitées

N° d'ordre	Mode d'acquisition	PP	PS	Durée d'exploitation
1				
2				
3				
4				
5				
6				

PP : Production Principale

Mode d'acquisition : H : Heritage

PS : Production Secondaire

AD : Attribution directe (chef de village)

AP : Attribution d'un parent

A : Achat

L : Location P : Prêt

Quelles activités pratiquez-vous selon les saisons.

Tableau 3 : Activités selon les saisons

Années		Agr.	Elevage	Arboric	Maraich.	Pêche	Rizic.	Artisan.	Com.	Autres
Saison	AP									
Pluv.	AS									
Saison	AP									
Sèche	AS									

3) - Quel était l'état de votre champ à votre 1^{ère} exploitation ?

Jachère

Z. defrictée

Anc. chp.

4) - Les jachères environnantes ont-elles été exploitées par vous ?

Oui

Non

Si oui : Quelle est la limite réelle (configuration) du champ.

FICHE N° 3 : RELEVÉ DES PARCELLES

VILLAGE

DATE

1. CHAMP N°				
2. DISTANCE EN TEMPS SELON MOYEN DE DEPLAC.				
3. TYPES DE SOLS (nom vernaculaire)				
4. SOL (description)				
5. PENTE MOYENNE				
6. EROSION ET MOYENS DE LUTTE				
7. STATUT FONCIER				
8. PARCELLE N°				
9. QUI CULTIVE DANS L'UD ? D'AUTRES UD				
10. SUPERFICIE				
11. DATE 1 ^{ère} CULTURE NATURE DE LA CULTURE				
12. DURÉE JACHÈRE				
			ANNEE 1992	
13. DÉBUT SAISON PLUIES				
14. CULTURES OU ASSOCIAT.				
15. FAÇONS CULTURALES				

FICHE N° 4

III) - NIVEAU D'EQUIPEMENT / TECHNIQUES CULTURALES

1) - Etes-vous membre d'un groupement ou d'une association paysanne ?

Oui

Non

2) - Avez-vous accès au crédit ?

Oui

Non

Si Oui,

Tableau 1

Origine du crédit	Nombre de Traités	Destination du Crédit		Montant
		Consomm.	Product.	
Banque (CNCA) Prêteur / Commerçant Groupement Villageois ONG Autres				

3) - Quelles sont les contraintes liées au remboursement ?

-
-
-
-

4) - Niveau d'équipement

Tableau 2

Designation	Nombre	Mode d'acquisition	Date d'acquisition	Etat actuel
Charrues Charettes Brouettes Autres				

FICHE N° 5

5) - Avez-vous des boeufs de labours ?

Oui Non

6) - Utilisez-vous des boeufs de labours ?

Oui Non

Si Oui - nombre de paire :

- provenance : Personnel

: Prêt

: Location

7) - Utilisez-vous des intrants ?

Oui Non

Si Oui Si Non, pourquoi

- pas nécessaire :

- manque moyens :

- indisponibilité

Termes	Engrais	Fumure animale	Produits phytosanitaires
Contrat			
Occasions			
Achat			

8) - Pourquoi pratiquez-vous des cultures sur billons ou à plat ?

IV - CULTURES PRATIQUEES ET DONNEES SUR LES PRODUCTIONS

1) - Reconstitution des cultures et quantif + destination (données production agricole)

Tableau 1

Type de cultures	90 / 91	91 / 92	92 / 93	Evaluat° (en sac de 50 ou 100 Kg) (90/91)	Product° (en sacs de 50 ou 100 Kg) (91 /92)	Destination de la Production		
						Auto (sac) conson.	Quantité (sac) Vente	Montant
Mil								
Sorgho								
Maïs								
Arachide								
Riz								
Haricot								
Fonio								
pois de terre								
Sesame								
Pastèque								

2) - La saison denière a t-elle été bonne ?

Oui

Non

Si Oui : comment se traduit-elle (quantification de la production)

Si non : comment se traduit-elle (quantification de la production)

3) - Pourquoi une telle succession des cultures d'une année à l'autre ?

FICHE N° 6

- Question de rentabilité

- Choix arbitraire

4) - Données production maraîchère

Type de culture	Surface	Quantité .	Mbre de famille s'occupant de celle-ci (n°)	Destination de production		
				Consom.	Vente	Montant
Tomates Aubergines Oignons Salade Choux Pastèques						

5) - Données sur l'Aboriculture

Type de culture	Surface	Quantité	Mbre de famille s'occupant de celle-ci (n°)	Destination de production		
				Auto cons°	Vente	Montant
Oranger Manguier Anacardier Goyavier Bananeraie (Autres)						

(Préciser les unités de quantifications et les superficies)

V) - STRATEGIES ET INTENTIONS FUTURES

1) - Lorsque votre champ deviendra improductif, quelle attitude adopterez-vous ?

- abandon en jachère : - durée :

- Apport d'éléments organiques :

2) - Vu les conditions actuelles (pression démographique + forte occupation), quelles sont vos intentions futures ?

(Qu'envisagez-vous ?)

- Rester dans la localité :

- Eventuel départ : Vers où ? :

FICHE N° 7

FICHER CHAMP

- 1) LOCALISATION / VILLAGE
- 2) SUPERFICIE
- 3) NOMBRE DE PARCELLES
- 4) NATURE DU SOL
- 5) POSITION TOPOGRAPHIQUE : A B C D E F
- 6) FAÇONS CULTURALES
- 7) TYPES DE SEMIS
- 8) ROTATION DES CULTURES (OUI / NON)
- 9) CULTURE

ANNÉE	
90 / 91	
91 / 92	
92 / 93	

10) PRODUCTION

90 / 91

91 / 92

11) - OBSERVATIONS

Colline $P > 2$	B: Haut glacis $P \leq 2$	C: Moyen glacis $1 < P < 2$	D: Bas glacis $P < 1$	E: Terrain plat $P \leq 1$	F: Bas fond
--------------------	------------------------------	-----------------------------------	--------------------------	----------------------------------	-------------

D No	Statut (M/A)	Ethnie	Effectif UD	Nb actifs	Nb chps	Chps engagés	phase migrat	Mode d'Acq.		Nature sol		statut foncier		Superficie (ha)		Date de 1 ^{re} culture		Nature de la 1 ^{re} culture		Pratiqu Jackson	cult. attalée	Nb sardos	Saison Humideuse		Saison Sèche		Etat du chp à la 1 ^{ère} exploitation		E groupe moyen	Accès credit	Equipe		utilisé	meilleure Campagne		X ^o marcad	A r b o r i	Strategie		Perspective		
								1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2				1	2	1	2	1	2			1	2		1	2			1	2	1	2	1
1	M	Ma	14	11	2	2	4	AD	AD	S	Gr	E	E	9	4	74	75	So	So	+	+	2	Ag	/	/	/	ZD	ZD	+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
2	M	Ma	4	3	4	2	2	AD	AD	Ag	Gr	E	E	3	7	67	74	So	MI	+	+	2	Ag		Artis		ZD	Jach	+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
3	M	Ma	15	7	3	1	3	P		Ag	Gr	E		3		89		So		-	+	3	Ag		Comm		AC		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
4	M	Ma	10	5	2	1	2	AD		S	Gr	E		3		71		So		-	+	2	Ag				ZD		+	+			+	+	/	/	+	+				
5	M	Ma	17	12	3	1	2	AD		Ag	Gr	E		15		82		Ma		+	+	2	Ag				Jach		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
6	M	Bink	6	4	1	1	2	AD		Gr	Gr	E		3		73		So		-	+	3	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
7	M	Ma	11	6	2	1	2	AD		Gr	Gr	E		7	4	69		So		-	+	3	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
8	M	Ma	12	5	2	1	1	AP		S		E		3		74		So		-	+	2	Ag				A-Chy		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+
9	M	Ma	17	14	1	1	2	AD		Ag	Gr	E		8	6	60		So		-	+	3	Ag	Riz	Elev		ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
10	M	Ma	10	5	2	1	2	AD		Gr	Gr	E		3	5	80		So		-	+	2	Ag		Elev		ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
11	M	Ma	22	12	1	1	1	AD		Gr	Gr	E		8	7	72		So		-	+	2	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
12	M	Ma	16	9	2	1	2	AP		Gr	Gr	E		15		70		So		-	+	2	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
13	M	Ma	13	8	1	1	2	AD		S		E		5		70		So		-	+	2	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
14	M	Bwa	5	5	1	1	2	AD		S	Ag	E		8	5	67		So		-	+	2	Ag		Elev	Arbor	ZD		-	-	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
15	M	Ma	13	11	2	1	1	AD		Gr	Gr	E		6		70		So		+	+	3	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
16	M	Ma	16	10	2	1	2	AD		S		E		1		82		Ma		-	+	2	Ag		Elev		A-Chy		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
17	M	Ma	29	16	2	2	1	AD	AD	S	S	E	E	2	1	62	77	So	Arbor	-	+	3	Ag				ZD	ZD	+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
18	M	Ma	9	9	1	1	6	AD		S		E		3		74		ha		-	+	3	Ag				Jach		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
19	M	Ma	7	4	1	1	1	AD		Gr	Gr	E		4	3	85		So		-	-	2	Ag		Mécanique		Jach		+	-	+	-	-	+	+	/	/	+	+			
20	M	Ma	4	3	1	1	4	AP		Gr	Gr	E		3		82		So		-	-	2	Ag				A-Chy		+	+			+	+	/	/	+	+				
21	M	Ma	9	5	2	1	2	AD		Gr	Gr	E		3		84		So		-	+	2	Ag		Mécanique		ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
22	M	Ma	12	8	2	1	1	AD		Gr	Gr	E		3	3	78		So		+	+	2	Ag		Artisanat		ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
23	M	Ma	19	10	2	1	2	AD		Gr	Gr	E		10	1	75		So		-	+	2	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
24	M	Ma	13	7	1	1	1	AD		A-S		E		4		85		So		-	+	2	Ag				Jach		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
25	M	Ma	17	11	2	1	2	AD		Ag	Gr	E		4		87		So		-	+	3	Ag				Jach		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
26	M	Pouh	19	11	2	1	2	AD		Ag	Gr	E		3		73		So		-	+	2	Ag	Elev	Elevage		Jach		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
27	M	Ma	14	10	2	2	1	D	AD	S	S	E	E	1	5	85	85	So	So	-	+	2	Ag				A-Chy	Jach	+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
28	M	Ma	10	6	2	1	2	AD		Gr	Gr	E		3		88		So		-	+	2	Ag		Mécanique		Jach		+	+			+	+	/	/	+	+				
29	M	Ma	7	4	1	1	1	AD		S	Gr	E		3		85		So		-	+	2	Ag				Jach		+	+			+	+	/	/	+	+				
30	M	Ma	12	8	1	1	1	AD		S	Gr	E		10	1	70		So		+	+	2	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
31	A	Boko	17	9	2	1	1	AD		S	Ag	P	E	8		77		So		+	+	3	Ag				ZD		+	+	-	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
32	M	Ma	7	5	1	1	1	AP		Ag	Gr	E		3	5	81		Ma		+	+	2	Ag	Riz	Marach		ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+
33	M	Boko	8	4	1	1	1	P		Gr	Gr	E		4		82		Ma		-	-	2	Ag				Jach		-	-	-	-	-	+	+	/	/	+	+			
34	M	Ma	18	9	2	1	1	AD		S	Ag	E		10		71		ha		-	+	3	Ag				ZD		+	+	+	+	+	+	+	+	/	/	+	+		
35	M	Ma	9	8	2	1	2	AD		S	Gr	E		2		87		So		-	-	3	Ag				ZD		+	+			+	+	/	/	+	+				
TAL	M:24 A:1		441	274	61	39		AD:32 AP:4	P:3			E:38 PE:1															ZD:23 S:41; Ach:5		33	32	28	28	33	20	15	2	4	14	22	35		

ZONE DE SAMANDENI

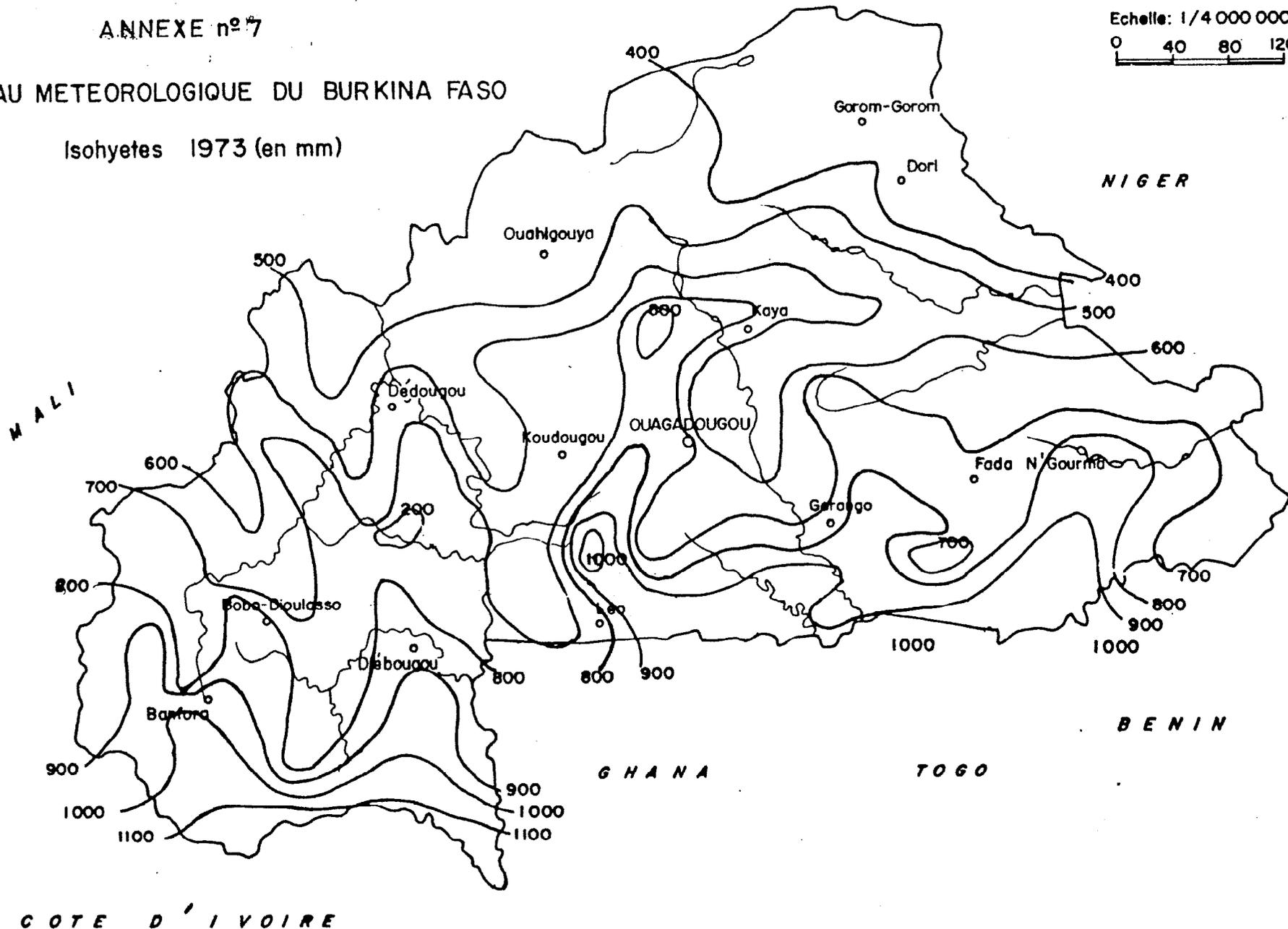
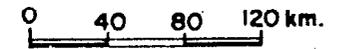
(Résultats du dépouillement des fiches d'enquêtes)

ANNEXE n°7

RESEAU METEOROLOGIQUE DU BURKINA FASO

Isohyetes 1973 (en mm)

Echelle: 1/4 000 000

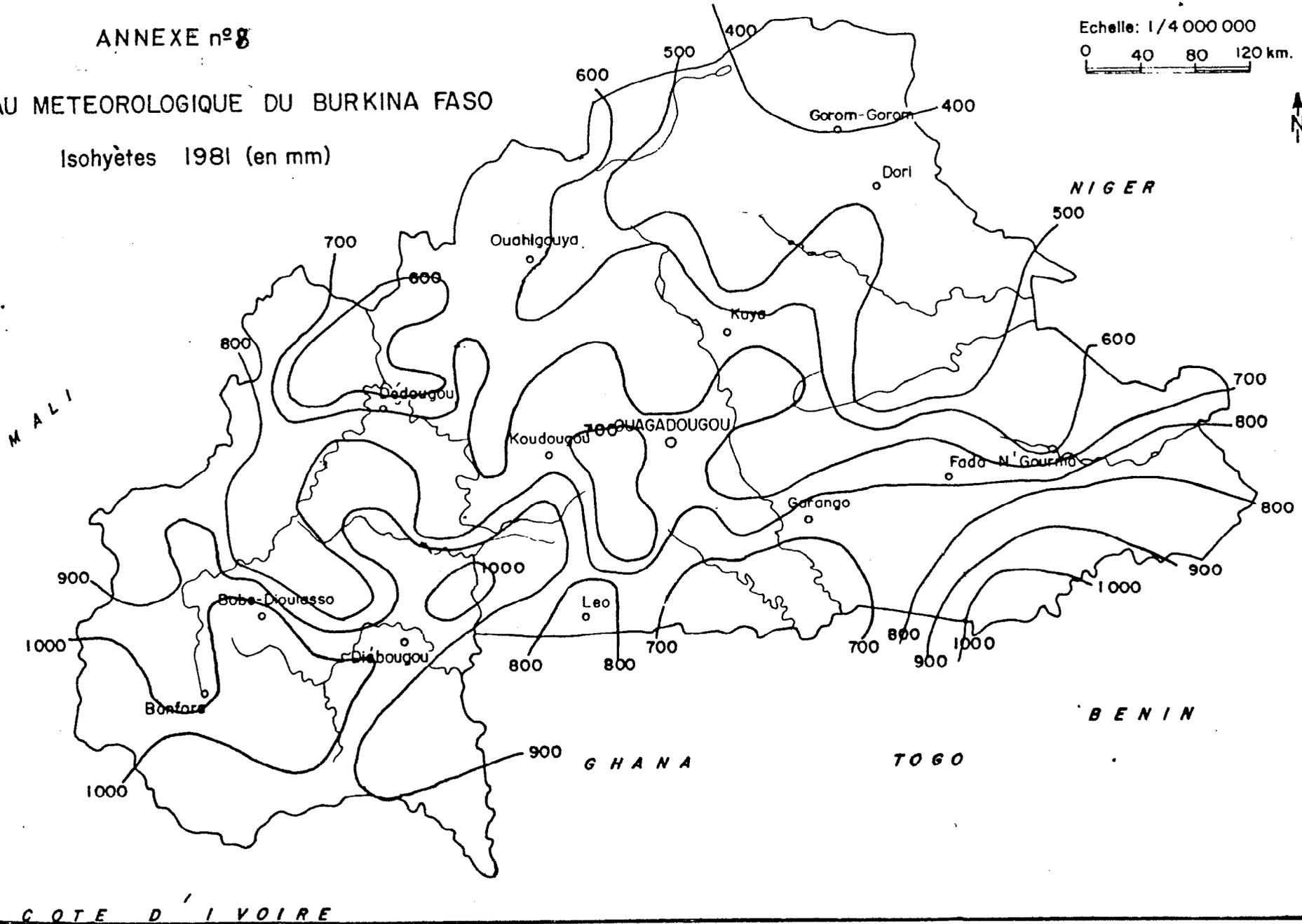


ANNEXE n°8

RESEAU METEOROLOGIQUE DU BURKINA FASO

Isohyètes 1981 (en mm)

Echelle: 1/4 000 000
0 40 80 120 km.



**LISTE DES CARTES - FIGURES -
TABLEAUX - PHOTOS**

LISTE DES CARTES

	PAGES
Carte n°1 : Burkina Faso : Carte administrative	9
Carte n°2 : Province du Houet : Les zones d'Encadrement Agricole	9
Carte n°3 : Zone d'étude	11
Carte n°4 : Régions climatiques du Burkina Faso	14
Carte n°5 : Burkina Faso : Esquisse géologique	17
Carte n°6 : Burkina Faso : Les sols	17
Carte n°7 : Bobo-Dioulasso : Esquisse géologique de la zone d'étude	19
Carte n°8 : Bobo-Dioulasso : Esquisse pédologique de la zone d'étude	21
Carte n°9 : Burkina Faso : Les grandes zones de végétation	23
Carte n°10 : Burkina Faso : Les densités de population (1986)	23
Carte n°11 : Le pays Bobo	27
Carte n°12 : Samandeni : Localisation des différents quartiers	41
Carte n°13 : Samandeni : Espaces cultivés en 1952	43
Carte n°14 : Samandeni : Espaces cultivés en 1981	44
Carte n°15 : Samandeni : Espaces cultivés en 1991	45
Carte n°16 : Sourkoudougou : Espaces cultivés en 1952	47
Carte n°17 : Sourkoudougou : Espaces cultivés en 1981	48
Carte n°18 : Sourkoudougou : Espaces cultivés en 1991	49
Carte n°19 : Sourkoudougou : Suivi de parcelles de cultures (90 / 91)	79
Carte n°20 : Sourkoudougou : Suivi de parcelles de cultures (91 / 92)	80
Carte n°21 : Sourkoudougou : Suivi de parcelles de cultures (92 / 93)	81
Carte n°22 : Samandeni: Suivi de parcelles de cultures (90 / 91)	86
Carte n°23 : Samandeni: Suivi de parcelles de cultures (91 / 92)	87
Carte n°24 : Samandeni: Suivi de parcelles de cultures (92 / 93)	88

LISTE DES FIGURES

Figure n° 1 : Evolution des précipitations annuelles de la région de Bobo-Dioulasso de 1952 à 1991	15
Figure n° 2 : Structure par âge et par sexe du Houet (1985)	25
Figure n° 3 : Répartition des nouvelles familles selon les années d'installation à Samandeni (1983)	59
Figure n° 4 : Répartition des migrants selon les années d'installation à Samandeni (1992)	59

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Débits moyens mensuels du Bafing (1955-1989)	16
Tableau n° 2 : Calendrier agricole	29
Tableau n° 3 : Bilan céréalier de la province du Houet de 1990 à 1992	34
Tableau n° 4 : Caractéristiques des PVA utilisées	39
Tableau n° 5 : Les classes d'occupation	40
Tableau n° 6 : L'Evolution des superficies occupées	51
Tableau n° 7 : Samandeni : Evolution de l'occupation du sol (1952 - 1981)	52
Tableau n° 8 : Sourkoudougou : Evolution de l'occupation du sol (1952 - 1981)	52
Tableau n° 9 : La dynamique de certains éléments en 1952 et 1991 au niveau des deux zones	53
Tableau n° 10 : Evolution de la population provinciale du Houet des années 1975 et 1985	56
Tableau n° 11 : Evolution de la population des zones d'études entre 1975 et 1985	57
Tableau n° 12 : Bilan du sol migrative de la province du Houet (Données du recensement de Décembre 1985)	58
Tableau n° 13 : Les principaux foyers d'origine des migrants de la province du Houet	58
Tableau n° 14 : Statut des exploitants des deux villages	65
Tableau n° 15 : Parcours migratoire	66
Tableau n° 16 : Taux d'activité par zone	68
Tableau n° 17 : Repartition des unités domestiques selon leur taille	68

Tableau n° 18 : Les formes d'acquisition d'espace de culture des deux villages	71
Tableau n° 19 : Etat des champs au moment de la mise ou remise en valeur	73
Tableau n° 20 : Proportions des zones défrichées (ZD) par rapport aux attributions directes (AD)	73
Tableau n° 21 : Répartition des tâches par âge / sexe	76
Tableau n° 22 : La rotation des cultures	82
Tableau n° 23 : Sourkoudougou : Superficies en céréales et cultures de rente pour les campagnes 90/91 ; 91/92 ; 92/93	83
Tableau n° 24 : Utilisation des semences sélectionnées à Sourkoudougou (campagne 92/93)	84
Tableau n° 25 : Utilisation des fertilisants à Sourkoudougou (Campagne 92/93)	85
Tableau n° 26 : Evolution des superficies à Samandeni	89
Tableau n° 27 : Utilisation des semences sélectionnées à Samandeni (Campagne 92/93)	90
Tableau n° 28 : Utilisation des fertilisants à Samandeni (Campagne 92/93)	90
Tableau n° 29 : Utilisation du NPK et d'Urée de la province du Houet	91
Tableau n° 30 : Evolution des productions céréalières des zones d'étude	93
Tableau n° 31 : Evolution des productions de rente des zones d'étude	94

LISTE DES PHOTOS

Photo n° 1 : Champ de sorgho	31
Photo n° 2 : Champ de maïs	31
Photo n° 3 : Champ de coton	31
Photo n° 4 : Champ de mil	31
Photo n° 5 : Semis en ligne	32
Photo n° 6 : Culture attelée (séance de sarclage)	32
Photo n° 7 : Traitement phytosanitaire de la culture maraîchère (cas du gombo)	32
Photo n° 8 : Mise en jachère récente en avant plan	32